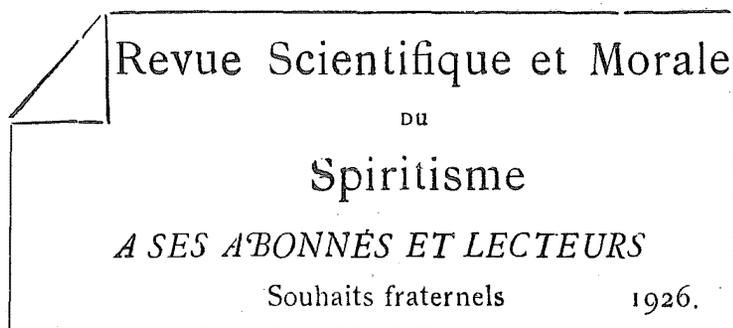


La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1^{er} Janvier 1926.



Le Congrès Spirite International

(Suite et fin)

Samedi 12. — Le matin une délégation du Congrès se rendit au cimetière du Père Lachaise au dolmen d'Allan Kardec pour y déposer une magnifique couronne.

Plusieurs discours furent prononcés parmi lesquels celui de M. Jean Meyer que nous citons ci-dessous :

Nous sommes ici, mes Frères et mes Sœurs, pour rendre un pieux et solennel hommage de reconnaissance à celui qui nous a révélé les clartés de cette doctrine spirite qui nous fait entrevoir l'horizon sublime de notre immortelle destinée.

La reconnaissance que nous devons à Allan Kardec, nous ne pouvons mieux la lui exprimer qu'en suivant l'exemple qu'il nous a laissé, c'est-à-dire en nous inspirant de ses vues larges, tolérantes, charitables envers tous, et aussi en appliquant dans nos travaux et nos efforts le calme et la prudence qu'il a toujours manifestés durant sa vie active et féconde. Ainsi, nous montrerons au monde que le Spiritisme n'est pas seulement une doctrine appuyée sur des faits indiscutables dans leur réalité, mais une science que la raison éclairée, le bon sens affirment.

Maître Allan Kardec, en cette dernière journée du Congrès spirite international de Paris, nous sommes heureux d'exprimer devant cette

tombe, respectée par les milliers d'âmes que vous avez éclairées du souffle de l'esprit, notre joie du succès obtenu par la manifestation grandiose des spirites de tous pays en cette semaine qui se termine aujourd'hui.

Du haut des espaces, vous avez participé à nos travaux et à notre triomphe. Ce premier succès en terre de France nous permet d'envisager l'avenir avec sécurité. Les gros nuages qui, depuis nombre d'années tentaient d'envelopper d'ombre la Vérité Spirite se dissipent, un souffle plus puissant que les oppositions chasse devant nous les ténèbres, et nous allons avancer, confiants, certains d'être guidés par nos amis invisibles, afin que, de notre travail, ressorte un bénéfice fécond pour la grande humanité incarnée que nous convions à l'étude de la vraie connaissance spirituelle révélée par le Spiritisme.

Séance de clôture

Elle est ouverte par le président M. Léon Denis qui dans un discours très étudié, explique nettement les divergences doctrinale qui séparent les métapsychistes des spirites.

Il fait remarquer que les premiers cités n'ont fait que s'engager dans la voie ouverte par les seconds depuis trois quarts de siècles. S'ils ont donné aux recherches un caractère scientifique *que nous approuvons* ils ont cependant le tort, encore à l'heure actuelle, de négliger toute une catégorie de faits qui ne relèvent aucunement de l'animisme. Nos contradicteurs, dit-il, s'inspirent uniquement des lois de la matière, alors que nous nous inspirons surtout des lois de l'esprit, ce qui établit déjà une différence sensible entre nous.

Il fait ressortir, néanmoins, que nous avons des points communs : c'est lorsque nous étudions les radiations invisibles qui émanent du corps du médium, ce qu'Allan Kardec avait déjà signalé.

Avec ses méthodes précises la science, espérons-le, arrivera à capter ces grands courants de force qu'on pourrait considérer comme les artères et les veines de la vie universelle, et alors une nouvelle période d'évolution commencera pour elle. Léon Denis affirme nos rapports avec l'au-delà et fait ressortir l'urgence du discernement que nous devons apporter pour apprécier les révélations de l'au-delà. Le monde invisible n'étant peuplé que d'intelligences désincarnées il en existe à tous les degrés d'évolution et si

en élevant nos âmes nous pouvons recevoir de sublimes enseignements il est possible aussi, hélas ! que des médiums inexpérimentés soient le jouet de basses entités de l'espace et arrivent même à se laisser obséder ; c'est un danger contre lequel Allan Kardec nous avait déjà mis en garde et l'on ne saurait trop répéter qu'il ne faut jamais se livrer isolément à ces essais.

Parlant de nos rapports avec la science il continue en ces termes :

On reproche parfois au spiritisme et aux spirites de ne pas être assez scientifiques.

Entendons-nous d'abord sur ces mots : science et scientifique.

Les spirites aiment la science, mais ils aiment plus encore la vérité.

Les spirites aiment la science, à la condition qu'elle laisse un libre essor à la pensée.

Nous aimons la science qui saura élargir ses cadres et ses horizons et faire une large place à l'étude du monde invisible, de ce vaste monde qui nous domine, nous enveloppe de toute part.

Nous aimons la science, malgré ses erreurs et ses défaillances, qui ont été signalées, encore récemment, avec vigueur par le P^r Ch. Richet dans sa conférence faite à l'école de médecine, et reproduite par la *Presse Médicale*. M. Ch. Richet est allé jusqu'à dire : « Plus que les autres hommes, les savants ont peur des choses nouvelles ».

Même sur ce point, nous reconnaissons la supériorité de la science sur la Religion, car, lorsque la science s'est trompée, elle sait loyalement rectifier ses erreurs, tandis que les religions ne se rectifient jamais.

Nous aimons la science, tout en regrettant qu'elle ne soit souvent qu'un prétexte — un trompe l'œil — pour masquer des théories spéculatives ou fantaisistes.

Nous aimons la science, sans pour cela nous poser en savants, car, pour nous, la plus belle science consiste à aimer, à éclairer, à consoler.

C'est pourquoi nos regards se portent vers l'avenir et, au lieu d'une science étroite, stérile dans ses conséquences morales et sociales, impuissante à rendre l'homme plus heureux et meilleur, nous entrevoyons par la pensée, une science plus haute, plus vaste, plus profonde ; une science qui embrassera dans ses études, dans ses recherches, dans ses programmes les deux mondes visible et invisible, ces deux mondes immenses qui se reliaient étroitement l'un à l'autre, qui se complètent l'un par l'autre dans une unité grandiose et éternelle. Une science qui apprendra enfin à l'homme à connaître sa véritable nature, ce qu'il ignore encore ; à connaître le but de sa vie qui lui reste voilé ; à connaître enfin la grande loi de sa destinée. Et c'est vers cette science là que se portent toutes nos espérances et tous nos vœux,

Ces éloquentes et si justes paroles furent longuement applaudies. Après ce magistral exposé le Congrès adopte, à l'unanimité moins deux voix, les conclusions présentées par le Comité Exécutif de la F. S. I., conclusions que voici :

Conclusions du Congrès

Le Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale propose au Congrès Spirite, réuni à Paris, le 12 septembre 1925 après lecture des rapports, mémoires, documents et après l'audition des discours se rattachant aux questions vitales du spiritisme, sa propagation, son organisation, de voter la conclusion suivante :

Le Spiritisme est une philosophie qui repose sur des données scientifiques précises et dont les principes fondamentaux sont ainsi énoncés.

1. Existence de Dieu, intelligence et cause suprême de toute chose.
2. Existence de l'âme reliée pendant la vie terrestre au corps physique, périssable, par un élément intermédiaire appelé périsprit ou corps fluide indestructible.
3. Immortalité de l'âme, évolution continue vers la perfection par des stages de vie progressifs.
4. Responsabilité individuelle et collective universelle entre tous les êtres.

Discours de M. Jean Meyer

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Nos travaux s'achèvent. Vous allez rentrer dans vos patries et y faire connaître ce qu'a été le Congrès spirite international. J'ai le fraternel et agréable devoir de vous adresser quelques paroles, non pas d'adieu, mais d'au revoir.

N'oublions pas ces jours mémorables, et continuons à travailler chacun dans notre rayon d'action pour la vérité et pour le triomphe final du spiritisme.

Le progrès de notre idéal, sa diffusion, toujours élargie, voilà notre but d'aujourd'hui, il restera celui de demain.

Pour y atteindre promptement, il est indispensable que les liens, intimement noués en ces grandes assises de 1925, restent solidement attachés. Ne perdons pas contact ; continuons, par correspondance, par la voie de nos journaux, à nous renseigner sur nos travaux, sur nos conquêtes pacifiques, sur l'œuvre de tous et de chacun.

De fédération à fédération maintenant un ferme et constant trait d'union. Echangeons sans cesse nos idées, pour que ce congrès poursuive son œuvre vivante et féconde par la collaboration permanente des spirites mondiaux.

Que votre comité exécutif reste un centre actif, agissant, où convergeront tous les éléments utiles à propager notre foi, notre science, et à les faire accepter comme un moyen de rénovation pour l'humanité.

Que notre labeur de pionniers conserve ce caractère international qu'il eut pendant cette belle semaine, et qui nous a permis de formuler de si utiles conclusions.

Ne perdons pas non plus de vue les obligations matérielles qui s'imposent au spiritisme, s'il veut servir, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans un plan pratique d'entraide mutuelle.

Nous avons des devoirs qui ne peuvent être accomplis que par le moyen de la solidarité matérielle. Vous avez vu ce que nous avons fait ici pour donner à nos travaux un cadre digne d'eux. Mais si l'on veut créer les œuvres charitables, les crèches spirites, les maisons de retraite pour vieillards, les dispensaires, et autres institutions bienfaisantes auxquelles nous devons songer, il faut des ressources.

Que tous ceux qui peuvent prélever sur leur superflu se souviennent que le plus bel emploi de la richesse est son affectation aux œuvres de bien.

Et quel bien ne pourrions-nous pas faire, si les œuvres dont je vous parle existaient partout ! Le Spiritisme, généreux agent de bonheur social, montrerait que, s'il prépare les êtres à la connaissance de leur destinée dans l'Au-Delà, il sait aussi les soutenir pratiquement dans la vie présente.

L'année 1925 restera une époque mémorable dans l'histoire du spiritisme. La Fédération spirite internationale est définitivement fondée. Entourons cette force de notre aide, de tout notre dévouement, et la postérité pourra dire que les congressistes ont été des pionniers, des soldats de la grande cause, et qu'ils ont bien mérité des générations futures.

Ensuite, M. Léon Denis, président du Congrès, a pris la parole.

Discours de M. Léon Denis

Frères et Sœurs en croyance, les congrès antérieurs ont été, vous le savez, comme les étapes de ce grand mouvement d'idées qui s'appelle le spiritisme.

Tous ces congrès, particulièrement celui de Paris en 1900, ceux de Liège et de Genève plus récents, ont pris pour base de leurs travaux et affirmé dans leurs conclusions les principes du spiritisme établis par Allan Kardec d'après les enseignements des Esprits recueillis sur tous les points du monde.

Au cours des débats et dans tous leurs travaux, les congressistes avaient eu soin d'écartier tout ce qui pouvait donner au spiritisme un caractère dogmatique, un caractère mystique ou sectaire, laissant ainsi le spiritisme ouvert à tous les progrès, à tous les développements de

l'avenir, et ceci en réponse à ceux qui prétendent que le spiritisme est une orthodoxie, alors que le spiritisme est une philosophie vivante et libre, et qui évolue dans la voie des concepts de la pensée et de la science.

De ces travaux, de ces débats, il est sorti un puissant courant d'opinion, un courant qui a grandi, qui s'est accentué, et qui est devenu une force régénératrice, un courant qui a pénétré partout comme vous pouvez le voir autour de vous, dans la littérature, dans les arts, même dans le journalisme, et qui a fini par s'imposer à l'attention de tous.

Et maintenant, c'est ce congrès de 1925 qui vient couronner magnifiquement toute cette série d'efforts, tous ces longs travaux, tous ces longs labeurs. Vous avez affirmé dans votre conscience, dans votre âme, dans votre pensée, les mêmes principes que nous défendons depuis un demi siècle, et qui ont été déjà consacrés par les congrès antérieurs. Il n'y a donc pas de reniement, il n'y a donc pas de scission, il y a une suite continue, l'harmonie d'une même pensée qui évolue, qui se poursuit à travers le temps. Mais vous apportez quelque chose de plus, vous apportez quelque chose de nouveau, c'est cette fédération, cette organisation déjà puissante, déjà forte, parce qu'elle s'étend jusqu'aux extrémités du globe et qu'elle réunit, qu'elle groupe, pour marcher en avant, toutes les forces de la pensée, de l'intelligence et du cœur. Et ce sera plus tard un levier capable de soulever le monde de la pensée et de la science.

Aussi, lorsque l'histoire enregistrera les débuts de ce grand mouvement d'idées, elle rendra hommage à vos travaux, à vos efforts et à vos intentions.

Vous pouvez donc être fiers de votre œuvre, de la part que vous y avez prise, et lorsque vous retournerez dans vos patries, dans vos demeures respectives, vous pourrez dire à tous que le spiritisme est bien vivant, et qu'il est sorti plus fort et plus puissant que jamais des travaux de ce congrès.

Aujourd'hui, la force du spiritisme et son rôle important apparaissent à tous les yeux. Tous comprennent qu'il apporte une solution à bien des problèmes et un remède à bien des maux. Vous avez vu, vous avez suivi les efforts des nations pour établir la pacification universelle. Vous savez qu'en Angleterre, comme en France, de graves problèmes sociaux sont suspendus sur nos têtes : en France par exemple, nous avons cette grave question de la réforme de l'enseignement, la création d'une éducation populaire, qui arrache les générations qui montent aux suggestions de l'égoïsme, du matérialisme et de l'anarchie. Vous avez entre les mains les moyens de faciliter ces réformes et ces progrès.

Nous allons nous séparer, mais auparavant permettez-moi d'adresser un remerciement chaleureux, un remerciement cordial à tous nos colla-

borateurs dévoués, et en première ligne à notre secrétaire général, qui a accompli une tâche écrasante avec une facilité, une aisance, un entrain qui ont fait l'admiration de tous. Je remercie tous ces hommes dévoués et généreux ici présents qui ont apporté leur pierre à l'édifice que nous élevons à la pensée et à la science. Je remercie la presse, qui a bien voulu donner un compte-rendu presque toujours bienveillant de nos travaux et de nos efforts, et en propager les échos à travers le monde.

Je ne voudrais oublier personne et je vous remercie, vous tous qui avez bien voulu montrer une attention et une persévérance soutenues au cours de nos séances.

Permettez-moi en dernier lieu de vous rappeler une anecdote, un souvenir : au congrès de 1900, que je présidais, les délégués espagnols, Aguarod et Estéva Marata, étaient venus à Paris dans un sentiment d'enthousiasme, en se disant : « Nous allons trouver dans la patrie d'Allan Kardec une organisation digne du spiritisme, et une installation en rapport avec la grandeur et la puissance de l'idée ». Après une visite au Père Lachaise, ils cherchèrent le centre de réunion du spiritisme parisien. Mais les spirites parisiens étaient pauvres. Après bien des recherches, ils finirent par trouver dans la rue du faubourg St-Martin, au fond d'une cour, une construction en planches qui avait servi d'écurie, et qui était appropriée aux réunions spirites. Cette construction était fermée, car on ne s'en servait que le dimanche, et ce fut pour ces délégués une grande déception. J'eus même de la peine à relever dans leur esprit l'opinion qu'ils pouvaient avoir du spiritisme français. Mais peu à peu, par des démonstrations fraternelles et surtout par les vibrants discours qui furent prononcés à la fin du congrès, je pus réveiller en eux cet enthousiasme qui paraissait éteint.

Aujourd'hui, ce n'est plus dans une construction en planches que vous avez été reçus ; c'est dans un hôtel magnifique, admirablement approprié à tous les besoins de la cause, avec des services multiples. C'est là une œuvre complète et harmonique. Ce local que vous connaissez tous, rue Copernic, est complété par un Institut qui possède tous les perfectionnements nécessaires à l'expérimentation. Tout cela est dû à M. Jean Meyer, auquel je suis heureux d'exprimer la gratitude du congrès tout entier pour les sacrifices énormes qu'il a faits en réussissant à donner à notre œuvre une figure digne d'elle, digne du respect et de la considération de tous. En outre, je tiens à rappeler la persévérance, la volonté tenace avec lesquelles, au milieu de difficultés sans nombre, M. Jean Meyer a su préparer ces grandes assises du spiritisme et en assurer le succès.

En dernier, je remercie surtout nos frères anglais, américains, et ceux de toutes les nations, qui sont venus participer à nos travaux, et notamment sir Arthur Conan Doyle, qui a donné un si vigoureux élan à l'opinion spirite, et fait retentir de sa parole vibrante et du résultat de ses

projections toute la presse française. Il nous a prêté un concours que nous n'oublierons jamais, et chaque fois qu'il voudra revenir en France ainsi que vous, mes sœurs et frères, vous y serez accueillis d'une façon absolument sincère et fraternelle. Je joins à ces paroles mes hommages à lady Conan Doyle, qui a bien voulu accompagner l'illustre écrivain à travers le monde, car c'est dans le monde entier qu'il a semé les germes de la vérité et de la croyance.

Nous allons nous séparer, et peut-être ne nous reverrons-nous pas dans ce monde, mais nous nous reverrons certainement dans l'autre, et nous y travaillerons encore à servir la cause de la vérité, et à répandre, chaque fois que nous le pourrons, les rayons du soleil levant qui s'appelle le spiritisme.

En terminant, j'appelle sur vous les radiations d'en haut, j'appelle sur vous les courants de la force divine, afin qu'ils vous pénétrent, viennent féconder vos âmes et fassent persister en vous ce dévouement, ce courage, cette abnégation qui vous aideront à affronter les difficultés de la vie, et vous triompherez ainsi du scepticisme et du matérialisme, en répandant par le monde la foi et la conviction qui sont dans vos cœurs.

Ce discours fut longuement applaudi, et les délégués étrangers prirent successivement la parole. M. Oaten, directeur du journal *Two Worlds*, se félicite d'avoir pu prendre contact avec ses frères de l'étranger et de constater qu'il n'y a pas entre eux et lui de différences fondamentales sur l'interprétation de notre doctrine.

Le Dr Wallace, délégué de la *London Spiritualist Alliance*, s'associe aux paroles de M. Oaten, et remercie les organisateurs du congrès.

M. le Révérend *Grimshaw*, qui représente la plus importante réunion de spirites du monde entier, la *National Spiritualist Association* de New-York et des Etats-Unis, dit son plaisir d'être parmi nous. Il salue la création de la Fédération Spirite Internationale comme le moyen le plus effectif et le plus pratique de faire que cette fraternité devienne universelle et tout à fait réelle, non seulement dans les mots, mais dans les choses.

Mme *Cadwallader*, éditeur du *Progressive Thinker*, se joint aux remerciements de nos frères anglais et annonce l'érection à Hydesville d'un monument pour commémorer les premières manifestations spirites, qui eurent lieu en cette ville.

M. Rishi, le vaillant délégué des Indes, après s'être uni aux remerciements déjà exprimés, affirme qu'il existe plusieurs millions

de spirites dans son pays et exprime l'espoir qu'un jour un congrès universel spirite s'y réunira.

M. *Beverluis*, délégué de la Hollande, récite un délicat poème spirite, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, faute de place.

Enfin M. *Gœdhart*, également délégué de la Hollande, dans une allocution émue, remercie les organisateurs du congrès, et les félicite de sa brillante réussite.

Le congrès se termine par les paroles suivantes prononcées par M. *Léon Denis* :

Chers frères et sœurs, vous avez affirmé et vous avez rendu plus étroite la collaboration des deux mondes visible et invisible. Vous avez rendu plus étroite l'intervention des Esprits dans l'évolution humaine, dans leur participation à nos travaux et à nos efforts, afin de rendre l'humanité plus sage, plus éclairée et plus heureuse. Que les puissances invisibles vous assistent, que les rayons célestes qui nous ont aidés vous protègent, afin que dans le reste de votre existence vous puissiez apporter encore votre concours à cette grande œuvre. Que votre pensée soit toujours unie à la leur pour le bien commun, le bien de l'Humanité.

G. Vu.



Entre deux hypothèses

La *Revue Métapsychique* de décembre contient une correspondance intéressante, relative à des manifestations personnelles. Une lettre de Mme Léa Constantin de Magny cite un fait qui lui semble prouver l'intervention personnelle de son mari décédé, mais elle pose formellement la question : — Quels sont les motifs scientifiques qui empêchent l'Institut Métapsychique International de croire aux preuves de la survie, telles qu'elles sont publiées par O. Lodge, Bozzano, Delanne, et d'après la documentation publiée par C. Flammarion ?

Eh oui !... — La question est fort bien posée, pourquoi nos preuves ne sont-elles pas des preuves ? — Hélas !... la réponse ne brille pas par sa netteté. On répond qu'on ne voit aucun inconvénient à ce que cette dame croie ce qu'elle voudra, mais que la Science doit procéder par une recherche progressive, incontestable à tous les moments de son avance. La première étape consisterait à explorer les capacités de connaissance du vivant, ce qu'elle n'a pas pu faire encore. Ne rien affirmer qui ne soit exactement démontrable est la règle et la Direction de l'I. M. I. n'a pas le droit de se prononcer en dehors de la certitude.

Nous allons voir, tout à l'heure, quelle est la capacité de connaissance des vivants que l'I. M. I. peut affirmer en toute certitude ; mais auparavant je voudrais faire une petite objection.

Nous connaissons un nommé Herschel, créateur de l'astronomie stellaire, dont la méthode de recherches était presque supérieure à celle de l'I. M. I. Il découvrit la planète Uranus et les satellites de Saturne. Cet homme, apprécié dans son temps, posait en principe que le parfait observateur devait se saisir surtout des phénomènes en opposition avec les théories régnantes, car ils marquent le début d'une théorie nouvelle.

En effet, la constatation doit précéder la théorie, c'est sans doute ce que pensaient les honnêtes correspondants en signalant quelques faits en opposition avec les théories régnantes.

Mais l'I. M. I. nous paraît pécher contre la bonne règle d'Herschel en plaçant ces faits dans un cadre où ils ne peuvent pas tenir car, sans avoir exploré la capacité de connaître de la personne vivante il attribue à celle-ci un pouvoir illimité.

Ceci est une autre histoire. Une seconde lectrice, Madame Consuelo Fould, l'artiste très distinguée dont on connaît les œuvres, a envoyé trois rapports de faits qui lui sont personnels. Deux de ces faits sont explicables par une transmission télépathique : — vision à distance d'un accident d'automobile, et correspondance, par un guéridon, de France aux Etats-Unis. C'est déjà bien joli de savoir que ceci ne sort pas de la capacité d'un vivant, mais voici le plus intéressant.

Mme Fould, obligée de se séparer d'un oiseau que ne voulait pas admettre la maison de santé où elle devait faire un séjour, renvoya

la petite bête à sa propriété à Bécon. Là, l'oiseau mal gardé s'échappa de sa cage ; sa maîtresse en eut le pressentiment et traduisit son inquiétude par un appel au téléphone ; elle fut aussitôt rassurée, seulement, une demi-heure après, la bête était envolée. Mme F. affectionnait son oiseau qui était, paraît-il, très amusant et elle ne fut pas informée de l'accident. Douze jours se passèrent, Mme F. rentra chez elle à Paris, on ne pouvait pas lui cacher la vérité bien longtemps, il était certain que Pioli était mort de faim et de froid.

Le soir même, raconte la correspondante, je consultai, comme je le fais quelquefois, mon mari par l'intermédiaire d'une table. Il répondit : — Ne te tourmente pas, il est derrière chez nous, à Bécon, chez des gens très gentils ; on va le rapporter.

Rien ne manque à ce cas intéressant car Mme F., aussitôt, fit part de sa joie à tout son entourage, à sa famille, au Dr Benoit fort souriant d'incrédulité et, le lendemain matin, on rapportait Pioli, qui s'était fait prendre par des voisins, derrière la propriété ; de sorte que les témoins ont eu connaissance du fait avant sa confirmation.

Vous direz peut-être qu'aucune conscience vivante en ce monde ne sachant plus ce qu'était devenu l'oiseau, il y a, dans cet intéressant récit, apparence de communication spirite. — Attendez !... La Science qui a le devoir de n'affirmer que dans la certitude vous a préparé une réponse, à l'usage des Spiritistes, qui n'auront plus qu'à mettre celle-là dans leur sac. Cette réponse la voici :

— Ce fait est du type spiritoïde. Au lieu de demander au oui-ja, à la table frappante, à l'écriture automatique, etc., d'exprimer les connaissances du plan transcendant de pensée, latent en tout être humain, on interroge un défunt. Le plan transcendant du vivant répond sans intervention du conscient. Mais on s'est mis en condition d'attribuer à un mort ce qui est l'œuvre d'un vivant.

Les trois faits de Mme C. Fould sont, par leur juxtaposition, nettement démonstratifs de cette évidence. (N. D. L. R.).

Vous voyez qu'il n'est pas si difficile que ça d'explorer la capacité de connaître du vivant. Dans une transmission télépathique on fait très bien le départ entre ce qui appartient à l'ambiance supposée d'un mort ou d'un vivant. Il s'agit ici d'une évidence et par

conséquent d'une certitude, c'est maintenant au tour de la première correspondante de rappeler la réponse qui lui fut faite : — Ne rien nier, mais ne rien affirmer qui ne soit exactement démontrable.

Et ce qui me chiffonne encore, c'est qu'on lit, dans la réplique à Mme de Magny : — « L'homme de science qui, dans l'état » actuel de la métapsychique, fait le départ entre ce qui est la possibilité d'un vivant et le fait d'un mort, je le dis en toute sincérité, ne se comporte pas en homme de science. Il introduit du sentiment et de la fantaisie où il faut de la patience, de la prudence et beaucoup de travail sans préjugés ».

Nous regrettons vivement que ces bons principes ne soient plus appliqués dès qu'il s'agit de défendre les théories régnantes, et quelles théories ? — Celle de l'intelligence inconsciente !

Eh bien, messieurs les métapsychistes, les spirites se permettent d'affirmer aux hommes de science qu'on ne doit pas, pour le plaisir de nier, recourir à des absurdités logiques telles que celle qui attribue une information, consciente de son but à une cause inconsciente ! Vous oubliez, messieurs, que les spirites, qui vous ont devancés dans l'observation des faits, pourraient bien vous devancer encore dans l'interprétation et, malgré l'état actuel de la métapsychie, Sir O. Lodge, qui est cependant un homme de science, a conclu dans son livre sur la survivance : — Nous découvrons que des amis défunts, dont quelques-uns nous étaient bien connus et avaient pris une part active aux travaux de la Société pendant leur vie, spécialement Gurney, Myers et Hodgson, prétendent constamment communiquer avec nous, dans l'intention bien arrêtée de prouver patiemment leur identité... Nous découvrons aussi qu'ils répondent à des questions spécifiques d'une manière caractéristique de leurs personnalités connues et qu'ils témoignent de connaissances qui leur étaient propres. — Voilà qui est peut-être plus raisonnable que l'hypothèse d'un plan transcendant qui ne se connaît pas lui-même.

L. CHEVREUIL.

Les Morts aux Vivants

Les arbres laissent tomber leurs feuilles sur nos tombes, et vous venez, vous les vivants, répandre sur nos cendres froides vos larmes et vos prières.

Pour quelques instants vous quittez vos soucis mondains, et devant la majesté de la Mort vous rêvez à l'Eternité.

Tous les ans, vous venez nombreux dans les nécropoles et votre scepticisme ne résiste pas à nos leçons.

Car nous parlons, nous les Trépassés, et nous faisons parfois entendre de salutaires avertissements.

Aujourd'hui plus que jamais, vous entourerez nos demeures, et votre oreille est plus attentive à notre voix.

Car les hommes, ont, par milliers, frappé à nos portes, et la Mort a moissonné à pleines gerbes dans les champs de l'Humanité.

C'est donc l'armée des Morts qui vous parle, la foule de ceux qui ont versé leur sang pour le pays.

Nous vous disons : Ne méprisez pas nos conseils, l'enseignement grave et doux de nos bien aimés.

Voici : Nous avons passé le temps des songes et nos yeux se sont ouverts aux réalités de l'au-delà.

C'est en vain que vous poursuivez un fantôme, en vain que vous vous faites les esclaves de vos désirs.

L'Eternel alluma dans vos cœurs une soif inextinguible, que toutes les eaux de la terre ne parviendront pas à calmer.

Montez plus haut vers les sources intarissables ; l'eau qui désaltère se trouve où vous ne la cherchez pas.

Le bonheur s'acquiert par le sacrifice, et qui veut sauver son âme la perdra.

Quand nous luttions dans la mêlée, nous ne soupçonnions point la gloire qui nous attendait.

Quand le canon grondait au sein de la bataille, nous ne savions pas qu'il chantait notre triomphe.

Quand le sang jaillissait de toutes nos blessures, nous tissions dans notre ignorance la pourpre incorruptible de notre royauté.

Quel réveil joyeux dans les clartés éternelles ! Plus belle qu'une fiancée, la mort nous entraînait vers le trône de Dieu.

Et nous marchions parmi les phalanges innombrables, comme des conquérants acclamés et bénis.

Et nous demeurons calmes et bons dans la gloire, dans la tranquille assurance de notre bonheur.

Si donc vous voulez partager notre couronne, frères, il vous faudra longuement souffrir.

Il vous faudra gravir la montagne mystique, le long des pentes abruptes et dénudées.

Mais à mesure que vous atteindrez les hautes cimes, vous respirerez un air plus frais et plus pur.

Puis à un tournant de la route, vous apercevrez enfin la Cité.

Nous serons là, acclamant votre arrivée, des palmes et des couronnes pleines les mains.

Et vous entrerez avec nous dans le Royaume qui vous est préparé depuis l'origine des temps.

JUIN SELVA.



Les mystiques et la Science

N. B. — Cette conférence a été prononcée à la *Société Unitive*, chez Mme Leven, 26, rue Vavin, le mercredi 11 novembre. Plusieurs personnes ayant exprimé le désir d'en avoir le texte, je la publie ici. Nous reprendrons ensuite les autres qui ne perdront rien pour cela de leur actualité.

Les principaux ouvrages que j'ai consultés pour la rédaction de cette conférence sont : James H. Leuba : *psychologie du mysticisme religieux*, traduction Lucien Herr, chez Alcan.

William James . *L'Expérience religieuse*, traduction Frank Abauzit, Alcan et à Genève Kündig.

Mme Guyon et Fénelon, par Ernest Seillève, membre de l'Institut, Alcan.

M. S.

Mesdames, Messieurs,

J'ai choisi pour vous entretenir aujourd'hui un sujet très vaste et très difficile ; je ne pourrai actuellement que l'effleurer de loin. Je souhaite néanmoins que je puisse vous donner une idée de son importance et de l'intérêt qu'il offre pour les études spéciales dont nous nous occupons. Je vais le traiter en m'efforçant de me tenir à égale distance du persiflage stupide et de l'enthousiasme exagéré. En me tenant ainsi dans la voie du juste milieu, la seule qui convienne à un homme pondéré, je ne suis pas sûr d'arriver à la vérité ; mais je crois sincèrement que ce sera la seule voie qui y conduira les hommes, beaucoup plus tard.

Une bruyante école de médicastres, dont l'espèce heureusement va en diminuant tous les jours, qui se croiraient déshonorés s'ils écrivaient ou prononçaient les mots d'âme ou d'esprit et les remplacent partout par celui de cerveau, qui effrontément voudraient nous faire croire qu'ils sont la Science, alors qu'ils ne savent même pas très bien en quoi elle consiste, ont traité tout ce qui touche au mysticisme avec un tel sans-gêne que certains d'entre vous pourraient craindre que je ne sois tenté de les imiter. Rassurez-vous, Je n'ai pas l'intention de vous parler de la folie de Catherine de Gênes ou de Sainte-Thérèse, comme l'un de ces hommes a osé parler de la folie de Yé Shou ; entendez de Jésus.

Dès l'abord il me faudrait définir l'objet de notre étude. Ce n'est pas facile. On a donné du mysticisme des définitions nombreuses, dont chacune s'applique à une face du problème, mais dont aucune n'englobe le tout. J'adopterai ici la définition de M. James H. Leuba et le mot mysticisme signifiera pour nous « tout état intérieur qui, aux yeux de celui qui l'éprouve, apparaît comme un contact (non par le moyen des sens, mais « immédiat », sans intermédiaire, intuitif) ou comme une union de soi avec plus grand que soi, qu'on l'appelle l'âme du monde, Dieu, l'Absolu, ou de tout autre nom que l'on voudra ».

Le point le plus net de ce contact serait atteint dans l'extase. Or la plupart des hommes ont, dans le cours de leur vie, des instants plus ou moins fugaces d'extase, d'une sorte ou d'une autre. Ces instants adhèrent au souvenir d'une façon surprenante ; souvent une impression qui n'a pas duré une demi-seconde ne s'efface plus de la vie. Je reviendrai sur ce point. Et les hommes recherchent ces échappées dans la lumière et la joie et beaucoup sont prêts à tout pour se les procurer. C'est ainsi que se sont introduits parmi eux et de très bonne heure, bien avant l'ère de l'histoire, l'usage et l'abus des drogues, ainsi que des pratiques de déments. William James a dit fort justement : « L'attrait irrésistible exercé par l'alcool est dû sans contredit à ce fait qu'il excite les facultés mystiques de la nature humaine, refoulées d'ordinaire par la froideur et la sécheresse de la vie normale. L'esprit dégrisé dit non, analyse, rapetisse ; l'ivresse dit oui, synthétise, agrandit. Elle le fait passer de l'enveloppe extérieure au foyer radieux de la réalité. Ce n'est pas seulement par déprivation que les hommes recherchent l'ivresse. Elle tient lieu aux pauvres, aux illettrés, de musique et de littérature ». Les drogues enivrantes ont naturellement varié avec les temps et avec les climats ; elles abondent dans la nature et l'homme n'a jamais ni nulle part été embarrassé pour en trouver. Leurs effets sont toujours analogues, mais ne sont jamais identiques. Celle qui a joué dans nos régions le rôle le plus important est le vin ; sans doute le vin peut sembler aujourd'hui presque inoffensif, quand on le compare à son terrible frère l'alcool ; mais qu'on se reporte par l'imagination aux temps anciens des dionysiaques et des bacchantes, à ces terribles beuveries, englobant des foules entières, où il était sacré

de perdre toute retenue, où le vin appelait le meurtre et le sang, toutes les débauches et tous les stupres. Ces horreurs étaient néanmoins déclarées divines, parce que les anciens hommes n'attribuaient aucune moralité particulière au divin. Dieu et le Diable, Ahriman et Ormazd, n'ont eu que bien plus tard chacun son domaine séparé. Les Anciens logaient dans le même Olympe et souvent dans le même dieu le bien et le mal. C'était d'un anthropomorphisme plus exact. Était divin pour eux tout ce qui dépassait l'ordinaire.

Des fêtes analogues aux dyonisiaques ont été retrouvées par les voyageurs chez tous les sauvages, ou plus exactement chez tous les peuples primitifs. Les cultes de l'Inde et de l'Iran pratiquaient une véritable adoration d'une liqueur déifiée, le *Soma*, préparée au moyen d'une plante dont nous ignorons la nature exacte. Le prêtre officiant disait à Indra : « O Indra, accepte notre offrande ; bois du Soma, ami de la prière, et plein de bienveillance pour nous, enivre-toi ! » Notez en passant cette expression : *le Soma, ami de la prière* ; plus tard vous verrez que pour les mystiques chrétiens la prière est le premier degré de l'oraison.

Des drogues ayant des effets extérieurement moins brutaux que l'alcool et le vin, procurant une extase plus réelle et d'ordre plus élevé, ont été et sont encore très employées, comme le « mescal » et le « peyotl » par les Mexicains, l'opium et le haschisch par les Orientaux. Une étude complète du « peyotl » par mon ami, le chimiste distingué A. Rouhier, va bientôt paraître. Les effets de l'opium sont connus de tous et on a pu dire que si l'opium n'existait pas, la médecine n'existerait pas non plus : c'est une boutade, mais elle contient du vrai. Sous l'influence du mescal les objets les plus simples s'enveloppent d'une atmosphère de beauté, la plus humble des fleurs éclate d'une splendeur toute nouvelle, le mets le plus ordinaire prend une saveur surajoutée et, pour le sens du toucher, le corps apparaît comme aussi étranger que l'est devenue toute autre chose sous l'influence du haschisch, comme du reste sous celle de l'éther, le temps semble n'avoir point de réalité. On croit qu'il s'est écoulé des heures alors qu'il s'est passé quelques minutes à peine. On est affranchi de tout sentiment d'inquiétude et de tourment ; on éprouve un incoercible besoin de vivre et d'être gai. Sous l'influence du protoxyde d'azote sir Humphrey Davy a cru pénétrer le mystère de l'Univers et il qualifie ses émotions d' « enthousiastes et sublimes ». On comprend donc que les pauvres humains puissent si aisément se passionner pour tous ces poisons.

Des sectes de mystiques très avancées, ayant recours pour arriver à leurs fins à des moyens moraux, n'ont pas encore banni néanmoins totalement les drogues de leurs pratiques. Patangali commence la 4^e section de son traité par cet aphorisme : « chez certains les pouvoirs sont innés ;

tout est dans l'âme, l'âme est le centre
 et l'opium est le lien qui la relie à la terre

d'autres les atteignent *par des drogues*, des mots sacrés, des mortifications ou par l'extase ». Les Soufis ne dédaignent pas le vin. Ecoutez ce passage de Hafiz : la rose a déployé ses pétales et le rossignol est dans les transports de la joie. Donc debout, réjouissez-vous, ô Soufis, si vous aimez le vin ! Eprouvez à quel point le gobelet de cristal perce la muraille de pierre de l'affliction ! Qu'on apporte du vin, car dans la royale demeure du contentement, il n'y a pas de différence entre le roi et l'esclave, entre le sage et l'insensé » (1). Ne croirait-on pas entendre cet ivrogne d'Horace, qui certes ne se piquait pas d'être un mystique ?

En même temps que les drogues ou sans elles les peuples primitifs ont employé des moyens matériels comme le jeûne et la danse pour arriver à cet état extatique, si désiré d'eux. La Pythie de Delphes jeûnait trois jours, puis, après avoir mâché des feuilles de laurier, se tenait sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture par où montaient des gaz empoisonnés. Des danses frénétiques ont été en usage chez tous les indigènes australiens (2). « Les mouvements deviennent de plus en plus rapides, dit E. Grosse ; les danseurs bondissent en l'air à une hauteur incroyable ; ils hurlent, piétinent. Les femmes battent la mesure comme des forcenées et chantent de toute la force de leurs poumons ». Dans les dionysiaques aussi les femmes principalement tournoyaient jusqu'à l'épuisement. Elles se laissaient aller à leur fureur jusqu'au déchainement sans limite de toutes les passions, puis, en proie à la démence sacrée, se jetaient sur les animaux choisis pour le sacrifice et déchiraient à belles dents la chair sanglante, la dévorant toute crue ». La légende ne dit-elle pas que ce fut ainsi qu'elles déchirèrent Orphée lui-même ? Ce qui est certain, c'est qu'à une époque reculée leurs victimes étaient non des animaux mais des hommes. Fait à remarquer, on retrouve dans les étranges doctrines de Mme Guyon des principes qui auraient innocenté ces mégères.

Ceux des musulmans qui, obéissant à la lettre aux préceptes de Mahomet, s'abstiennent de toute liqueur fermentée, trouvent néanmoins le moyen de s'assurer un état analogue à l'ivresse par des procédés tout pareils aux danses des sauvages. Les exercices des derviches tourneurs sont bien connus. Ils arrivent à un état d'extase et de délire religieux, qui leur fait non seulement braver, mais rechercher les pires tortures et leur corps fait preuve dans cet état d'une résistance et d'une insensibilité incroyables. Il y a donc là autre chose que de l'illusion.

Tout récemment une nouvelle religion appelée la « Danse des Esprits »

(1) James H. Leuba, *psychologie du mysticisme religieux*, p. 28.

(2) *Ibid.* p. 17.

a surgi parmi les Indiens à demi-civilisés des Etats-Unis. Il existe même dans ce pays la secte des « Sauteurs Sacrés », sorte de derviches américains qui s'exhibent jusque dans New-York et il leur surgit souvent des imitateurs parmi ceux qui les regardent (1) L'humanité est toujours et partout la même.

Dans l'aphorisme cité plus haut Patanjali dit : Chez certains les pouvoirs sont innés. En effet, chez beaucoup d'hommes se produisent occasionnellement des commencements d'extase de façon inattendue, assez légers pour ne pas solliciter vivement l'attention, assez prononcés pour soulever l'âme de joie et baigner tout le milieu d'une beauté inaccoutumée. Ce sont des instants d'euphorie spontanée, de bien-être exceptionnel, où les soucis soudain s'envolent comme une fumée, où une confiance toute fraîche, une espérance toute nouvelle nous envahit et où le monde en ses moindres objets semble immergé dans une beauté que nous ne soupçonnions pas ; ces instants surviennent d'ordinaire aux heures du matin, quand le ciel est clair et serein, et ils durent peu, rarement plus d'une heure.

J'en ai vécu quelques-uns pour ma part, trop peu, hélas ! et je me souviens d'un qui m'a été accordé dans mon adolescence, il y a 45 ans environ, et qui néanmoins est bien plus vivant dans ma mémoire que ce que j'ai pu faire ce matin même. C'était au début du printemps, les premiers bourgeons apparaissaient aux branches, je me promenais dans un bois de hêtres ; tout à coup, en escaladant une souche, je levai la tête vers la faite des arbres et un je ne sais quoi qui était douceur, joie et beauté, m'envahit l'âme tout entière.

Jamais le bleu profond du ciel ne m'avait paru si merveilleux. Une étrange conviction avait surgi en moi soudain que les ternes objets d'alentour n'étaient pas réels, tels quels, qu'un manteau sombre et triste me les voilait d'habitude et que dans le monde la mort ne pouvait exister. Ces instants sont-ils une révélation soudaine ou sont-ils un court état d'âme particulièrement heureux qui s'extériorise ? J'incline vers cette seconde hypothèse.

« Ne retrouverai-je pas quelques-unes de ces rêveries prodigieuses, nous dit Amiel dans ses fragments d'un journal intime, comme j'en ai eu quelquefois : un jour de mon adolescence à l'aube, assis sur les ruines du château de Faucigny, une autre fois dans la montagne, sous le soleil de midi, au-dessus de Lavey, couché au pied d'un arbre et visité par trois papillons ; une nuit encore sur la grève sablonneuse de la mer du Nord, le dos sur la plage et le regard errant dans la voie lactée ; — de ces rêveries grandioses, immortelles, cosmogoniques, où l'on porte le monde dans sa poitrine, où l'on touche aux étoiles, où l'on possède l'infini ? ».

(1) James H. LEUBA, *Psychologie du mysticisme religieux*, p. 21.

Les hommes de génie, artistes, penseurs ou savants, quand ils produisent ou font leurs découvertes, se trouvent le plus souvent, eux aussi, dans un état voisin de l'extase et cela produit sur eux l'impression d'un curieux dédoublement. Platon a dit du vrai poète : « Il existe une possession et un délire inspirés par les Muses, qui se saisissent d'une âme délicate et vierge, et qui, la jetant dans une frénésie impétueuse, revêtent de la forme belle de l'ode et d'autres genres poétiques les innombrables hauts faits des temps anciens, pour l'instruction des âges à venir. Qui-conque s'avise donc, sans posséder le délire que procurent les muses, de venir frapper aux portes de la poésie, mû par l'illusion que les ressources de l'art suffiront à faire de lui un poète accompli, s'en retourne avec ses espoirs déçus, et son œuvre poétique, la poésie de sens lucide, disparaît dans l'oubli devant la poésie du délire ». Pétrarque se considérait comme un simple secrétaire. Il a dit :

Jo mi son un, che quando
Amore spira, notò, ed in quel modo
Che detta dentro, vo significando.

« Je suis un homme qui, quand l'Amour m'inspire, prends des notes ; et ce qu'il dicte au-dedans de moi, je le fixe par des signes ».

Rousseau écrivit l'*Essai* qui devait lui assurer la célébrité sous le coup d'une subite inspiration. Il a raconté lui-même : « Si jamais quelque chose ressembla à une inspiration subite, c'est le mouvement qui se fit en moi à la lecture de la question de l'Académie de Dijon ; tout à coup je me sentis l'esprit ébloui de mille lumières ; des foules d'idées vives s'y présentaient à la fois avec une force et une confusion qui me jeta dans un trouble inexprimable. Je sens ma tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse ». L'inspiration scientifique ne se manifeste pas autrement que l'inspiration littéraire. Kropotkine a dit : « Il est peu de joies dans la vie humaine qui égalent la joie que donne l'apparition souveraine d'une idée générale, venant illuminer l'esprit après une longue période de patientes recherches ». « Ce fut la joie extatique d'Archimède courant nu par les rues de Syracuse après avoir découvert son principe, en criant : Eurêka, eurêka, j'ai trouvé ! » (1)

Henri Poincaré eut souvent des « illuminations soudaines » : « Un soir, raconte-t-il entre autres, je pris du café noir, contrairement à mon habitude. Je ne pus m'endormir ; les idées surgissaient en foule ; je les sentais comme se heurter, jusqu'à ce que deux d'entre elles s'accrochassent, pour ainsi dire, pour former une combinaison stable. Le matin j'avais établi l'existence d'une classe de fonctions fuchsienues. Il ne restait plus qu'à rédiger les résultats, ce qui ne me prit que quelques heures ». (2).

(1) James H. Leuba, *Psychologie du mysticisme religieux*, p. 356.

(2) H. Poincaré, *Science et Méthode*, pp. 50-51.

Chez certains poètes, comme ce fut le cas chez Tennyson, l'état d'inspiration arrive occasionnellement jusqu'à l'extase véritable. « J'ai souvent éprouvé, nous raconte-t-il, et dès l'enfance, une sorte de transe à l'état de veille, lorsque je me trouvais seul. Je me le procurais en me répétant tout bas mon propre nom, deux ou trois fois de suite, sur quoi, tout à coup, comme du fait même de l'intensité que prenait ma conscience de mon individualité, cette individualité me semblait se dissoudre et sa dissocier en une sorte d'existence informe et vague ; et il n'en résultait nullement un état de confusion intérieure, mais tout au contraire c'était la clarté des clartés, la certitude des certitudes, la magie des magies, défiant toute traduction en langage humain et, dans cet état, la mort apparaissait comme une impossibilité ridicule et l'évanouissement de la personnalité (si c'est vraiment le terme exact) semblait être, non un anéantissement, mais au contraire l'avènement à l'unique vie véritable.

(à suivre)

M. SAGE.

Un bel exemple à suivre

Nous lisons dans le *Petit Journal* du 25 décembre 1925 l'émouvant article suivant :

« LE NOEL DES GUEUX A L'ARMÉE DU SALUT »

On est allé les prendre là où ils mangent et dorment d'habitude, sous les ponts, dans les chantiers, un peu partout. On leur a dit : « Venez faire réveillon ! » Quelques-uns ont cru que c'était une farce ; d'autres ont hésité puis sont venus.

Et c'est une longue théorie de pauvres hères, tous les visages de la misère, hommes, femmes, jeunes gens qui entrent, en ouvrant de grands yeux étonnés, dans la salle du *Palais du Peuple* où cinq rangées de tables bien garnies les attendent.

Ils s'installent tranquillement, ont les uns pour les autres, des politesses, ils mangent, oh ! de bon appétit ; les cadets de l'Armée du Salut les servent avec une bonne grâce souriante. Puis on chante pour eux quelques cantiques ; le *Minuit Chrétien* est acclamé.

Un monologue comique les fait rire, d'un rire frais qui détend des faces hirsutes qui avaient perdu l'habitude de la joie : Comme des enfants, ils dirent : « Encore une ! » et c'est très émouvant.

Ils se lèvent tous pour la prière et l'ont vu de pauvres vieilles, au

souvenir d'un Noël ancien qui évoque quelle jeunesse ? essayer furtivement de grosses larmes sur leurs joues ridées.

La bonté gagne ces cœurs. Elle les arrache pour un instant aux noirs soucis et les fait semblables aux plus heureux.

Il est intéressant de signaler que l'Armée du Salut a créé des établissements de charité active admirablement conçus. Voici quelques détails empruntés au journal le *Temps* par notre collaborateur M. le Dr Viguier, qui montreront toute l'importance de cette œuvre de sauvetage moral si nécessaire à notre époque, le *Palais du peuple*.

Le *palais du peuple* a été inauguré en juin dernier ; 400 hommes et jeunes gens peuvent le soir y trouver un lit. Il ne s'agit pas seulement de donner un toit aux vagabonds que l'on trouve dans les bouges sordides des environs de la place Maubert, mais de venir en aide à la catégorie si intéressante d'individus éduqués et instruits, momentanément dans la misère. Dans le vaste immeuble acquis par l'Armée du Salut (dans le quartier des Gobelins, rue des Cordelières), pour remédier à la promiscuité gênante des dortoirs, on a établi des chambrettes individuelles (72 par étage). Les hospitalisés conservent ainsi cette dignité personnelle qui est d'un si grand prix dans leur détresse. Il y a des bains-douches à chaque étage et le chauffage central. Il y a aussi un restaurant dans l'établissement.

Parmi les noms des premiers souscripteurs, on relève ceux de Monsieur Poincaré, Mme Léon Lévy, Geo Blumenthal, M. Jules Siegfred, etc.

L'Armée du Salut reçoit actuellement en France dans ses 779 asiles de nuit et foyers, près de 40.000 femmes, hommes et enfants.

Le dernier en date de ces abris, avant le Palais du Peuple à Paris est la « bonne hôtellerie » inaugurée à Metz le 30 décembre 1923 par le Préfet de la Moselle, entouré des autorités civiles, militaires et ecclésiastiques de la grande ville lorraine.



Les Orphelins de la Pensée

Lorsque l'on voit ces élus de la pensée dont le génie, le savoir, l'inspiration planent au-dessus des masses, on se demande pourquoi tant de belles œuvres, destinées à éclairer l'humanité, restent ignorées et meurent avec ceux qui les ont conçues.

On est tenté d'accuser la Justice qui a mis dans leurs mains des instruments de progrès tout en rendant stériles les manifestations.

Mais qui sait si ce flambeau qui se consume sur terre sans avoir éclairé, n'a pas porté plus haut sa lumière ? Qui sait si ces œuvres ne sont pas la préparation d'autres œuvres plus élevées.

Assurément elles sont perdues pour le public général, pour la masse ; mais qu'est-ce que la masse ? A part ses élus et ses élites, c'est une collectivité inconstante et ignorante qui n'a comme force que la puissance du nombre ; un grand corps à qui il manque une âme individuelle et qui ne vit que par la pensée plus haute des causes qui l'agitent.

Elle s'assimile inégalement la lumière qu'on lui apporte, en ne la répartissant parmi les êtres qui la composent que suivant leur niveau d'évolution. Aussi n'éclaire-t-elle pas tout le monde au même degré et agit-elle diversement sur les êtres, suivant qu'ils sont mieux préparés.

Les incrédules et les matérialistes n'ont pas de rétine morale pour apercevoir ce qu'elle éclaire, et restent engloutis dans leur nuit.

Cette diversité d'effets explique les résistances invétérées qu'aucune preuve ne peut convaincre, comme aussi les conversions subites qu'un éclair suffit à provoquer.

Les êtres inférieurs peuvent-ils apprécier une œuvre supérieure ? La foule n'est pas à la hauteur d'un jugement raisonné, elle obéit toujours à des influences, des impressions, des impulsions subies.

La masse est aveugle, elle frappe où on lui dit et juge comme elle frappe. Il ne faut attendre d'elle aucune justice pondérée. Son opinion en bien ou en mal ne peut avoir aucune valeur aux yeux de l'artiste et du savant.

Ce n'est pas pour elle que ces derniers vivent, l'idéal n'est pas fait pour les foules. Elles ne peuvent le comprendre parce qu'elles ne le voient que de trop loin, il plane dans les régions du rêve, des envolées de l'âme, dans une sorte de ciel où le berce la poésie de l'extase, car il est l'extase de la pensée.

Alors qu'importe à l'artiste les bravos ignorants ou les critiques idiots de la tourbe sous ses pieds. Il vit trop haut, visant encore plus haut, pour que ces puérités montent jusqu'à lui. Il faudrait ramper pour se mettre à leur niveau et il vole, il plane, il contemple un autre monde où s'élève sa pensée et n'a laissé à celui-ci que l'accoutrement humain qui l'y retient.

Ce n'est donc pas pour les caprices passagers et les appréciations vides d'une foule inconsistante qu'il a travaillé, c'est pour lui-même.

Aucun effort ne reste improductif, aucune œuvre n'est stérile, car c'est à celui-là même qui l'a produite qu'elle a profité et non à l'opinion. L'opinion n'est rien, elle passe, l'œuvre reste.

Ceux qui n'ont en vue que l'encens de la masse ne sont pas à la hauteur de l'inspiré et du sublime. L'effet qu'ils aspirent à faire n'est qu'un succès de tréteau.

Non, l'effort perdu pour la masse, le constant labeur enfoui dans l'oubli de la tombe, tout cela n'a pas été un élan inutile. L'éclair divin dont a été illuminée un instant la pensée qui l'a fait jaillir, a laissé quelque part sa marque indélébile, comme tout ce qui se produit dans le monde est gravé en langage psychométrique dans les objets témoins. De même nos œuvres ont imprimé en nous l'effort arraché à une source suprême pour nous élever d'un degré au-dessus de nous-mêmes.

Les œuvres sont comme les actes : Bons, ils comportent leur profit moral. Nocifs, ils sont une accusation qui crée une dette.

Un auteur eut-il écrit les cent volumes de Balzac ou de Voltaire, ce ne serait là qu'une étincelle du brasier qui est en lui, qui reste au fond de son bagage spirituel et constitue le trésor de ses acquis accumulés.

La plume est un sport dont l'éloquence est la virtuosité ; il en est de même de tous les arts. Ils sont une émanation du foyer divin et les génies auréolés qui viennent sur la terre sont les glorieux pèlerins en route pour des planètes plus éthérées que la nôtre.

Ils ont laissé à ce monde, en passant, une lueur de ce génie qu'ils avaient emporté avec eux de la patrie spirituelle.

Le pinceau des Raphaël, des Murillo, des Michel-Ange, des Léonard de Vinci, gémissait dans leur impuissance à traduire le divin de leurs conceptions et ce qu'ils ont laissé d'eux, si sublimes pour leurs admirateurs, n'est que le pastiche de ce que leur Esprit libéré du corps eut pu produire.

Ont-ils emporté des regrets ? Les regrets sont l'impression de l'être terrien qui s'en va en laissant des œuvres improductives qu'il n'a pu faire connaître au public avant son départ et qui lui sem-

blent, en mourant, comme des orphelins de sa pensée, qu'il laisse sans protection sur la terre. Mais il retrouve là-haut la mine d'or dont ces œuvres ne sont que d'infimes parcelles ; il les sème ainsi le long de ses existences pour laisser une trace de son passage, et loin de l'appauvrir, elles l'enrichissent par l'entraînement qu'elle ont exigé et qui est toujours un progrès.

Il ne voit pas que ce qu'il croit avoir donné, c'est lui qui l'a reçu, en cette monnaie divine acquise à ses élans futurs.

Nous rapportons tout à la terre au lieu de voir tout à travers nos intérêts du ciel. Lorsqu'une bonne action est ostentatoire, elle est comme une bulle de savon qui crève sans profit pour son auteur. Lorsqu'elle est anonyme, personne ne le sait, mais Dieu le sait et cela suffit.

De même, quand l'artiste et l'écrivain dépensent dans leurs œuvres tout ce que leur âme a de vibrant, elles peuvent rester ignorées du public, mais elles ont façonné les bijoux de leur parure astrale.

Félix RÉMO.

Les parasites et les empoisonneurs du Spiritisme

Autour d'une Maison Hantée à Constantinople

Les journaux turcs ont consacré de très nombreux articles à une maison hantée à Constantinople, et c'est dans la *National-Zeitung* de Basel que nous trouvons, sous la signature de Franz Karl Endres un écho de ces manifestations auxquelles Camille Flammarion ne craignit pas de consacrer un important volume.

Un certain Kiamil Effendi avait loué à Stamboul une mesure à une Nazimé, qui habitait une partie de la méchante demeure avec ses trois enfants. Elle mourut, et le bruit se répandit que Kiamil l'avait assommée. Trois jours après le décès, la maison se mit à trembler. Les deux fenêtres furent brisées. Table et chaises dansèrent. Des tasses et du matériel de cuisine se déplacèrent par lévitation et translation aérienne. Tous les voisins se précipitèrent pour assister à ces curieux phénomènes.

La porte d'entrée s'ouvrait d'elle-même, et du feu apparut qui tournoya autour de la tête de Kiamil. L'Iman de la mosquée voisine se rendit en

la demeure hantée : Devant lui, la table s'éleva par ses propres moyens, cependant que des attouchements se multipliaient sur les mains du religieux musulman. Celui-ci engagea Kiamil à implorer son pardon sur la tombe de Nazimé.

Un autre lman fut mandé, et assista au renversement d'un récipient plein d'eau. Kiamil se réfugia chez des voisins, et refusa d'entrer de nouveau dans la maison maudite. Des journalistes turcs se précipitèrent sur cette « histoire de fantôme » comme des hyènes sur un âne mort. Ils pénétrèrent dans la pièce hantée avec des crayons bien taillés. Des objets se mirent à tourner si dangereusement autour de leurs têtes qu'ils battirent en retraite. La police s'intéressa à son tour à l'affaire, et occupa la maison. Mais plus rien ne s'y produisit. Dès qu'elle s'écartait, les phénomènes reprenaient avec une merveilleuse intensité.

Les policiers se déguisèrent alors, et pénétrèrent comme de simples curieux dans la demeure enchantée : Les tables dansaient, les chaises tournoyaient au-dessus du sol, des ustensiles étaient projetés contre les murs, les portes s'ouvraient, etc... Un des policiers secrets finit par surprendre la petite fille de Kiamil dans la cave, qui manœuvrait des fils d'acier et toute une machinerie *ad hoc*. Il est tout à fait possible, d'ailleurs, que des phénomènes réels aient été doublés de lamentables supercherries. C'est souvent ce qui se produit, hélas ! si l'on n'y veille.

Kiamil fut arrêté. Et pour expliquer sa supercherie, il avoua qu'il craignait que la mort de Nazimé n'entraînât la vente de la maison. Il ne voulait pas être jeté dans la rue. Il savait qu'un Turc n'achète jamais une maison hantée. Et c'est pourquoi il fit de sa demeure une caverne de démons... ou de brigands !

La crédulité des uns n'encourage-t-elle pas la supercherie des autres ? Aussi le devoir de tout spirite soucieux de l'intérêt supérieur du spiritisme est-il double et catégorique :

Il a le courage d'affirmer la réalité des faits psychiques et celle — plus difficilement contrôlable, mais certaine — des faits spirites *dans tous les milieux* où il se trouve. A cet effet qu'il se souvienne que la propagande orale est particulièrement efficace.

Il a le courage (aussi impérieux que le précédent) de *lutter contre les simulateurs et les crédules*, ces traîtres ou ces inconscients qui paralysent l'essor spirituel de notre douloureuse humanité. C'est aux spirites que doit revenir l'honneur de démasquer les fraudeurs et les gobe-mouches. Et pas aux négateurs. Jamais aux négateurs, trop intéressés dans l'affaire.

GABRIEL GOBRON.

TRIBUNE LIBRE

A propos des questions expérimentales

Dans son article du dernier numéro de la *Revue spirite*, M. Léon Denis dit entre autres : « Avec le médium professionnel, on n'obtient pas de phénomènes d'une réelle élévation. Le pôle qu'il représente dans le sommeil n'entre pas en rapport avec les forces supérieures de l'espace ».

Tout en m'inclinant devant la haute compétence de notre grand apôtre spirite, qu'il me soit permis, en raison de ma longue expérience personnelle, de protester contre ce passage, le trouvant erroné.

En effet, j'ai eu maintes occasions de constater que la situation ou la moralité d'une personne, n'a rien à voir avec sa faculté médianimique, celle-ci étant uniquement un don physique, pathologique, si l'on veut.

Comme preuve ceci : Dans mes « *Souvenirs et Problèmes spirites* » en dehors de la projection fluidique (enregistrée sur une plaque photographique obtenue par le Dr Baraduc) après évocation du curé d'Ars, dans une prière dictée par l'Esprit lui-même, en vue de me guérir, n'ai-je pas publié douze enseignements d'ordre religieux d'une grande piété, tout en devant les mettre sur le compte d'un médium payé et absolument indifférent au sujet traité ? L'Esprit se servait donc de sa main comme n'importe quel saint ou n'importe quel philosophe se sert d'un stylo pour fixer sa pensée.

Et de cette vérité de nombreuses preuves m'ont encore été données dans mes expériences avec Mme Bardélia, autre médium professionnel, d'ailleurs très avantageusement connu.

Si donc, d'autre part, M. Léon Denis plaide en faveur des médiums non payés, il se trompe quand il présume que les médiums payés « ne dégagent que des fluides très matériels et « qu'il faille absolument être dans la solitude des montagnes et des forêts » pour réaliser le contact avec les forces supérieures. Cette condition n'est pas *sine qua non*, cependant je crois qu'on n'obtient des communications supérieures que seul avec le médium, dans des

séances suivies régulièrement et après une sérieuse préparation d'âme.

Payé ou pas payé ne signifie rien, car les médiums ont besoin de ressource tout comme les auteurs et tout le monde, mais là où la médiumnité, *ou bien la mentalité de la personne évocatrice* s'unit à une réelle élévation d'âme, les manifestations s'en ressentent fatalement et arrivent au sublime.

CLAIRE GALICHON.

Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale

Le Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale fondé par M. Emmanuel Vauchez et présidé par M. le Dr Foveau de Courmelles, dans sa séance du 10 décembre dernier, a attribué les prix suivants aux personnes qui lui ont soumis des photographies des êtres et des radiations de l'espace contrôlées et réellement dignes d'intérêt et aux personnes dont les travaux scientifiques sur la recherche des radiations méritent d'attirer l'attention des érudits.

200 francs. — Mme Picquart, 28, rue de la Trémoille, Paris, médium à transfigurations, à transformations, à dédoublement, etc., etc. Continue ses intéressantes expériences auxquelles assistent quelques personnalités marquantes et obtient, en pleine lumière du jour, chez Mme Oudot, directrice de l'Ecole Psychique, 7 Faubourg Montmartre, Paris, des photographies présentant un intérêt tout particulier. A donné plusieurs fois et récemment encore, des preuves d'identité du Commandant Darget et d'un être de l'espace assassiné six semaines auparavant, expériences faites devant le Capitaine Côte, Secrétaire du Comité, et six autres personnes qui, tous, ont signé les procès-verbaux Très méritante.

300 francs. — M. Gal, Président du groupe *Fiat Lux* de Nice. Continue avec son groupe des expériences variées dignes d'attirer l'attention. A obtenu des photographies des entités de l'espace,

d'apports de fleurs, et des signatures sur des moules de paraffine et dont les procès-verbaux relatant ces phénomènes ont été signés par tous les assistants.

500 francs. — M. Jacques Risler, de la Sorbonne. S'occupe des travaux sur les sulfures, des productions diverses phosphorescentes et fluorescentes et de leurs longueurs d'onde, de la transformation des longueurs d'onde des radiations obscures et de l'antagonisme des radiations.

Diplôme. — M. Mesnard, de Bordeaux. A obtenu différentes photographies sur lesquelles figurent, à côté de lui, des entités de l'espace. Continue ses expériences, qu'il annonce avec regret, actuellement négatives. Cherche depuis de longues années et peut être encouragé dans cette voie.

Diplôme. — Mme Jane Oudot, directrice de l'Ecole Psychique, 7, faubourg Montmartre, Paris. Travaille activement avec Mme Picquart à l'obtention de photographies de différents états et transfigurations du médium dont un certain nombre mérite d'attirer l'attention des chercheurs, des savants et des spécialistes.

La photographie authentique étant une des preuves scientifiques incontestables de la survivance de l'être et des radiations de toutes sortes qui existent dans la Nature, le Comité fait appel aux professionnels et aux amateurs en photographie que ces questions peuvent intéresser et leur demande de vouloir bien envoyer au Secrétaire M. le Capitaine Côte, 57 avenue Mozart, Paris 16^e, des spécimens des résultats qu'ils pourraient obtenir.

Le Secrétaire,
Capitaine CÔTE.

CORRESPONDANCE

Cher Maître,

J'ai vivement regretté d'avoir quitté Paris sans vous revoir. Des circonstances fortuites en ont été seules la cause.

Le second volume de la Trilogie Spiritualiste est déjà imprimé et dans deux ou trois jours il sera dans les vitrines des librairies.

Quoique dans ce livre je traite les phénomènes intellectuels, j'ai introduit un chapitre intitulé *Les matérialisations de Mantes* dans lequel je décris la séance du 19 septembre 1925 chez M. et Mme Alexandre, séance à laquelle je fus admis par le guide Campana et par les patrons.

Je vous prie de bien vouloir publier cette lettre dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* comme suite aux lettres de M. J. Claverie-Luneau et Albert Fourié. Le dernier de ces messieurs a pris part à cette séance où j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance.

Je confirme tout ce que l'Ingénieur Westermann, de Nancy, a publié en 1924 ; M. Jules Thiébault dans sa monographie : « L'ami disparu » et les deux Messieurs cités plus haut.

J'ai personnellement fait le contrôle, invité expressément par Madame Alexandre et accompagné par un autre Monsieur — dont le nom m'échappe — qui était venu de Paris pour assister comme moi pour la première fois aux séances de matérialisation de Madeleine Alexandre.

Je ne suis nullement sujet aux hallucinations ; tous les phénomènes produits ont été réels.

Nulle autre hypothèse ne pourrait expliquer ce phénomène si ce n'est celle du spiritisme.

Recevez, cher Maître, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

C. STANULESCU.

Ingénieur-en-chef,

Ancien Sous-Directeur général des Chemins de fer roumains.

OUVRAGES NOUVEAUX

L'évocation des morts

de Ch. LANCELIN

Nous avons reçu, de M. Ch. Lancelin, une brochure fort instructive : *L'Evocation des Morts*. L'auteur y traite spécialement de nos possibilités de communication avec l'au-delà ; c'est une sorte de monographie étudiant sept moyens de communiquer avec l'invisible.

Le premier moyen est celui dont on ne se doute pas ; le rapport normal et constant qui nous rattache à nos amis disparus et mieux évolués, dont nous subissons l'influence sans en connaître l'origine, comme, par exemple, lorsque nous sentons en nous l'impérieuse nécessité d'obéir à une loi morale qui s'impose à toutes les consciences.

Vient ensuite la voie des songes qui, malgré l'insignifiance de nos rêves est un second moyen, quoique assez rare, de communication.

La voie médiumnique est longuement traitée dans un chapitre qui sera un excellent guide pour l'expérimentateur. Cependant, dans sa constitution de l'être humain, l'auteur définit l'âme — un médiateur plastique — ce qui ne répond guère au sens le plus généralement admis.

Les phénomènes de matérialisation et d'incarnation seront le quatrième moyen ; et la voie magnétique, ouverte à l'expérimentation est susceptible de créer les rapports utiles à la vraie communication spirite.

Le sixième moyen c'est la véritable évocation magique, celle qui se trouve indiquée dans *l'histoire de la magie* de Christian, nous entrons là un peu dans le mystère ; quant au dernier moyen, qui serait l'instrument de l'avenir, ce serait la voie mécanique permettant d'éviter les obscurités inhérentes à la médiumnité.

Dans ses conclusions, l'auteur exagère peut-être un peu les dangers encourus, mais les conseils de prudence sont toujours de bons conseils et cette excellente brochure de 60 pages est à mettre entre les mains de quiconque s'apprête à mettre le pied sur le seuil du mystère.

L. CH.

L'Evolution Biologique et Spirituelle de l'Homme

Par Sir OLIVER LODGE 1925. Editions de la B. P. S.

Etes-vous optimiste ? Non. Alors lisez le livre de Sir Oliver Lodge ; vous aurez de fortes chances de le devenir. Cet hymne d'allégresse sous la plume d'un savant de cette valeur revêt un caractère impressionnant. A chaque page éclate l'enthousiasme et obstinément revient, appuyée sur les faits, l'affirmation que tout est pour le mieux, et que l'ordre de la nature, en supposant un Dieu bon, ne pourrait être autre que celui qui existe. Comme on sent, sous ces pages à la fois positives et mystiques, le solide soutien, qu'apporte à l'auteur sa certitude de la vie future, et la tranquillité sereine que seule peut nous fournir l'expérimentation spirite, qui entre ses mains a produit de si éclatants résultats. Nous ne tenterons aucune analyse d'un semblable ouvrage : il forme un tout qui ne peut être divisé ni résumé.

Il est utile de remarquer que les idées qu'il proclame sont celles même qui depuis Allan Kardec ont toujours fait le fond des ouvrages et des communications spirites. Notamment le fameux problème de la réincarnation est envisagé par Sir Oliver Lodge sous un jour favorable. Sans admettre, et en cela il est d'accord, je pense, avec la grande majorité des spirites actuels, que l'individualité vivante revienne telle quelle dans un nouveau corps, il considère que seule se trouve incarnée une portion du véritable « moi ». Adoptant les idées de Myers sur le « moi subliminal », il pense que ce moi, infiniment plus étendu qu'il n'apparaît à

nos sens terrestres, est capable de fournir des incarnations successives qui ne l'absorbent point tout entier, et qu'ainsi il est bien exact de parler de réincarnations au moins partielles. Nous voilà loin, semble-t-il, de cette prétendue négation des doctrines palingénésiques que certains auteurs ont inexactement attribuée aux spirites anglais. On ne voit pas d'ailleurs très bien comment, en rejetant ces doctrines, il serait possible de soutenir les thèses optimistes dont l'illustre savant anglais s'est constitué l'enthousiaste champion.



Echos de partout

Photographie Spirite

Le 11 novembre 1923 pendant les deux minutes de silence à Londres au White-Hall devant le Cénotaphe des victimes de la guerre, Miss Estelle Stead et Miss Scatcherd ont renouvelé l'expérience de photographie Spirite qui a déjà donné de si curieux résultats l'année précédente, et cette fois encore, elles ont obtenu un nouveau cliché très intéressant sur lequel on distingue au milieu d'un nuage une quantité de têtes d'esprits nettement visibles. La bonne foi des expérimentatrices étant certaine, voici encore un document qui démontre indiscutablement la réalité de la survie.

Conférences en province

Le Teil. — MM. Malosse et Thibault se sont rendus, mercredi, 18 novembre, au Teil, pour y donner une conférence avec projections. La réunion a eu lieu au Casino-ciné devant un auditoire nombreux et attentif. Chaque auditeur a reçu une brochure. La bibliothèque installée par les soins de M. Thibault dans la salle a pu fournir des livres de propagande à de nombreuses personnes.

Montélimar. — Le lendemain, jeudi, 19 novembre, au Ciné-Palace, la conférence eut lieu devant un auditoire composé pour la plus grande partie de jeunes gens avides d'entendre parler de spiritisme, et que l'attrait d'une conférence avec projections avait réunis.

Il est réconfortant de penser que la jeunesse est attirée vers les études

spirites. La génération nouvelle a besoin de l'idéal grandiose du spiritisme afin de travailler sciemment à la régénération morale tant attendue.

La bibliothèque de la ville a reçu des livres spirites. Le Maire, ainsi que dans les autres villes, a fait remercier les donateurs, indiquant que ces ouvrages figuraient au catalogue de la bibliothèque. Il est bon de rappeler que dans toutes les villes visitées par MM. Malosse et Thibault, les bibliothèques municipales et celles des Bourses de travail reçoivent des livres spirites.

*
* *

Un nouveau roman spirite

Notre confrère Henri Regnault vient de terminer le *Chantage sentimental*, roman sociologique, ainsi qu'un ouvrage dans lequel il a étudié les conséquences sociales de la théorie de la réincarnation. Ce dernier volume est préfacé par Edouard Schuré, le célèbre auteur des *Grands Initiés*.



PROPAGANDE DE LA REVUE

Anonyme.....	10 fr.
Alexandre.....	7 fr.
Thomas.....	6 fr.
Cabany.....	100 fr.
Cavelti.....	25 fr.
Lafitte.....	75 fr.

NÉCROLOGIE

C'est avec regret que nous avons appris le décès de M. Max Lambert, membre de la Société française d'études psychiques, décédé à 37 ans, après une courte maladie. Ses obsèques ont eu lieu le 28 mars ; elles furent suivies par un très grand nombre d'amis qui tinrent à apporter à sa famille éplorée le témoignage de leur estime et de leur sympathie.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1^{er} Février 1926.

A NOS LECTEURS

Monsieur Delanne informe ses lecteurs que par suite d'un accident, un grand nombre de numéros de Janvier ont disparu. En conséquence, il prie les personnes qui ne feraient pas collection de la revue de lui renvoyer ce numéro qu'il rembourserait. Merci d'avance à nos dévoués lecteurs.

Les hypothèses métapsychiques

Les phénomènes du spiritisme ont eu, tout d'abord, contre eux, l'ostracisme des savants qui refusaient systématiquement de prendre connaissance des récits d'expériences, même lorsqu'ils étaient faits par des hommes occupant des situations éminentes dans les académies de leurs pays. C'est ainsi, par exemple, qu'en Angleterre, les affirmations des Alfred Russell Wallace, Crookes, Barrett, etc..., ne suffirent pas pour intéresser le public instruit et pour l'inciter à faire des recherches dans cette voie. Mais les spirites qui avaient compris toute l'importance de ces phénomènes, qui les avaient étudiés et reproduits un nombre considérable de fois dans les conditions les plus diverses firent une propagande inlassable pendant plus d'un demi-siècle et celle-ci finit par décider un certain nombre de chercheurs à vérifier l'exactitude de ces affirmations.

Depuis un quart de siècle environ des savants réputés tels que MM. Charles Richet, en France ; Schrenck-Notzing, en Allemagne ; Mackenzie, en Italie ; Price, Carrington, en Amérique, etc..., se convainquirent absolument de la réalité des phénomènes, mais,

pour la plupart, ils voulurent en donner une explication purement psycho-physiologique, dans laquelle les Esprits désincarnés n'interviennent aucunement.

Ces messieurs veulent ramener toute l'explication à des processus purement humains en y adjoignant cependant une nouvelle faculté que Ch. Richet appelle cryptesthésie et que le D^r Osty baptise du nom de métagnomie ; c'est la propriété que possèdent certains sujets de prendre connaissance de choses qui leur sont inconnues en dehors de l'usage normal des sens. C'est cette faculté que les anciens magnétiseurs, qui la connaissaient fort bien, avaient dénommée « clairvoyance ou lucidité ».

Les métapsychistes prétendent que tous les phénomènes intellectuels du spiritisme peuvent s'expliquer ainsi.

Tout d'abord, il faut faire remarquer que cette prétendue lucidité chez les médiums écrivains, par exemple, leur est totalement inconnue pendant le cours de leur existence — ce qui est au moins singulier — mais, répondent les métapsychistes, c'est une faculté subconsciente et elle ne se traduit au dehors que par la manifestation de l'écriture.

Admettons pour un instant cette interprétation, elle ne suffira pas pour expliquer comment un médium, même doué de métagnomie, obtient des renseignements exacts sur une personnalité qui lui est totalement inconnue ainsi que des assistants. La lucidité, pour se déclancher, exige un rapport entre l'agent percepteur et la chose ou la personne qui est à détecter. Si ce rapport n'existe pas et que cependant la communication soit obtenue c'est qu'une autre cause est intervenue pour produire le phénomène.

La faculté de clairvoyance n'est pas universelle, elle a des limites et même chez les sujets les mieux doués, la nécessité du rapport s'impose parfois absolument. Il me suffira, pour appuyer ma manière de voir, de rappeler qu'un sujet aussi admirablement doué que M. Ossowiecki n'a pu renseigner une dame, qui le consultait pour retrouver une broche perdue, qu'après avoir touché la partie du vêtement de cette dame où la broche avait été attachée.

Un contact physique a donc été indispensable pour établir le rapport au moyen duquel l'admirable sensitif a pu suivre, pour ainsi dire, à la trace, l'objet perdu.

Si la métagnomie possédait la puissance illimitée que lui attribuent bénévolement certains métapsychistes, M. Ossowiecki aurait pu lire, dans la pensée de la consultante, pour connaître le chemin qu'elle avait suivi quand elle perdit son bijou. Cette nécessité d'un contact physique se remarque encore dans un autre cas rapporté par M. le D^r Osty dans lequel un individu, disparu depuis quelque temps, fut retrouvé par Madame Morel, autre remarquable clairvoyante.

Je rappelle, en deux mots, ce curieux incident : Un monsieur Lerasle, vieillard très âgé, sortit un jour de chez lui et ne rentra plus. Il habitait auprès d'une forêt composée de taillis épais et toutes les recherches tentées pour le retrouver furent infructueuses.

Une première fois, un membre de la famille alla consulter la voyante, mais celle-ci ne put rien dire, il fallut lui apporter un foulard ayant appartenu à M. Lerasle et lorsqu'elle l'eut en mains, après plusieurs tentatives, on finit par découvrir, *sur ses indications*, le cadavre du défunt dans un endroit qu'elle avait minutieusement décrit à l'avance. Ici encore la présence du parent de M. Lerasle n'avait pas suffi pour établir le rapport indispensable ; la présence d'un objet matériel fut nécessaire.

On voit donc combien il est hasardeux, et peu scientifique, d'affirmer que la métagnomie suffirait pour expliquer les nombreux cas de communications spirites dans lesquels les médiums ont donné des détails précis et circonstanciés sur des personnes mortes depuis plus ou moins longtemps, alors que tout le monde dans l'assistance — y compris le médium — en ignorait l'existence, et, de plus, sans aucun objet matériel pouvant établir un rapport quelconque.

Un autre point important à signaler, c'est que parfois les messages obtenus ont été écrits dans des langues étrangères, ignorées du médium et avec le graphisme exact de la personne désincarnée qui se manifestait.

Si merveilleuse que soit la métagnomie, il ne paraît guère possible qu'elle puisse douer instantanément un médium de la pratique d'une langue qu'il n'a jamais apprise et, de plus, de reproduire, sans étude préalable, une écriture qu'il n'a jamais vue.

Cependant ces difficultés n'arrêtent pas un critique comme M. Sudre, qui n'hésite pas à écrire, au cours d'une analyse, d'un livre de M. Stanley de Brath, les phrases suivantes (1) :

Comme preuves de la survivance, l'auteur nous offre encore les messages obtenus par écriture inconsciente dans lesquels les détails révélés sont totalement inconnus de la personne intéressée. Je ne comprends pas pourquoi on persiste à établir une différence essentielle entre ces cas, et ceux, plus faciles à expliquer, semble-t-il, de prétendue « transmission de pensée ». Une telle distinction est surannée et ne peut plus être maintenue quand on s'est rendu compte de l'unité profonde de la fonction métagnomique. La distance dans le temps et dans l'espace importe peu : l'esprit prend connaissance d'une réalité mentale toujours présente pour lui. Ce n'est pas là une hypothèse : c'est l'expression des faits tels qu'Osty, par exemple, les a si bien présentés.

Même hardiesse dans les affirmations injustifiées pour ce qui concerne les matérialisations et les photographies d'Esprits. Je cite encore textuellement :

Au premier rang des preuves de la survivance, Stanley de Brath place les matérialisations d'êtres qui ressemblent à des défunts et les photographies surnormales du genre Hope (scotographies). Nous accordons que ces phénomènes sont impressionnants et que s'ils se produisaient seuls, dans des conditions de garantie absolue, ils entraîneraient la conviction. Malheureusement pour l'hypothèse spirite, il est impossible de les isoler de l'ensemble des phénomènes physiques qui établissent d'une façon éclatante la grande loi de l'idéoplastie.

Nous avons formulé ainsi cette loi : « L'action métapsychique sur le monde extérieur qui se traduit par des mises en jeu d'énergie ou des matérialisations de formes diverses, a comme origine une représentation ou un système de représentations conscientes ou inconscientes du sujet ».

Le fantôme qui reproduit les traits d'un défunt n'est pas différent, à cet égard, des leviers de Mlle Goligher ou des images téléplastiques d'Eva. Il ne s'agit pas d'une mystérieuse restitution intégrale d'un corps, faite par l'esprit qui lui était associé, mais d'une *imitation* réalisée par le sujet, avec les données qu'il obtient par métagnomie. Le sujet opère comme le sculpteur habile qui travaille sur documents au lieu de travailler d'après le modèle vivant. Plus les éléments de connaissance surnormale sont abondants, plus la ressemblance est exacte.

Voilà pourquoi au lieu d'avoir une véritable forme biologique correspondant à l'état du défunt au moment de sa mort, on a des formes cor-

(1) Voir *Revue Métapsychique*, novembre-décembre 1925, pages 420-21.

respondant à tel ou tel âge de la vie, des formes habillées, des formes fantaisistes et souvent variables d'un instant à l'autre ; ce sont visiblement des aspects sous lesquels l'imagination du sujet, dans son intuition métagnomique, reconstitue la personnalité du défunt.

Nous renvoyons à notre livre pour l'explication complète de ce phénomène et son illustration par de nombreux exemples.

Il en est absolument de même pour les scotographies, dont A. de B. a eu avec Hope d'intéressants exemples : On se souvient du portrait du Dr Geley qui apparut sur une plaque à deux reprises, quelque temps après sa mort. S'il ne s'agit pas d'une fraude, et les précautions prises par l'auteur écartent de nous cette idée, il s'agit d'un phénomène d'idéoplastie, analogue à ceux qu'Ochorowicz obtenait avec Stanislaw T. et qui sont si précieux pour l'intelligence du processus. Arrivant chez le sujet avec une grande préoccupation affective, l'esprit tout rempli inconsciemment de souvenirs d'un ami cher, il était à présumer que le sujet projetterait facilement sur le gélatino-bromure, selon sa technique téléplastique habituelle, l'image du défunt. S'il est un fait qui, replacé dans son cadre naturel, puisse parler contre la survivance et pour l'activité métapsychique du subconscient, c'est certainement celui-ci.

Les spirites connaissent depuis longtemps les phénomènes que l'on baptise aujourd'hui du nom d'idéoplastie. Allan Kardec, dans son livre *La Genèse*, parle du pouvoir créateur de la pensée et de l'extériorisation des images mentales, de manière à produire pour l'esprit désincarné des hallucinations qui ont pour lui une réalité indiscutable. Reprenant cette question, j'ai moi-même publié une série d'articles en 1902 dans cette Revue, dans lesquels je signalais les recherches de M. Binet, Ferré, Pierre Janet, et autres sur les images mentales qui se projettent à l'extérieur et peuvent devenir visibles sur une partie du corps du sujet, tels par exemple que les sinapismes par suggestion devenant visibles sur la peau des sujets. J'ai rapproché ce phénomène de celui des stigmates des mystiques, puis des nœvi ou marques de naissance, où l'imagination de la mère agit sur le corps de l'enfant. Enfin, je n'ai pas oublié de rappeler que, par la seule action de sa pensée, le commandant Darget a pu obtenir la reproduction d'images mentales, dont à l'avance il avait indiqué la forme. Je suis donc loin de méconnaître dans le cas particulier de M. de Brath la possibilité d'une extériorisation de sa pensée influençant la plaque sensible pour reproduire l'image du docteur Geley. Mais si, d'autre part

on possédait des cas où la photographie, obtenue médianimiquement était celle d'une individualité absolument inconnue de toutes les personnes présentes, alors il faudrait admettre que s'il y a idéoplastie, celle-ci est produite par l'esprit du défunt. Les riches annales du spiritisme contiennent un certain nombre de cas qui répondent à ces conditions, et je vais en résumer un, que j'ai cité dans mon livre sur les Apparitions Matérialisées (1).

Mme d'Espérance raconte que, se trouvant à Gothenbourg chez son ami M. Fidler, occupée à faire une correspondance commerciale, tout à coup sa main traça automatiquement en gros caractères le nom de Sven Stromberg, qui lui était parfaitement inconnu, ainsi qu'aux autres personnes de la maison. Ayant mis de côté cette feuille de papier et recommencé sa lettre, elle n'y fit plus attention, mais cependant relata ce fait dans le courrier qu'elle adressait à M. Fidler, alors à l'étranger, et dont le double fut pris sur le *copie de lettres*, comme tout le reste de la correspondance. Deux mois après, en mars 1890, M. Aksakoff et Boutlerow rendirent visite à Mme d'Espérance et prirent avec elle toutes les dispositions nécessaires pour obtenir des photographies d'Esprits matérialisés. Un des guides spirituels du célèbre médium, nommé Walter, était fréquemment consulté. Un jour, il écrivit spontanément : « Il y a là un homme nommé Stromberg, qui désire faire dire à sa famille qu'il est mort. J'ai oublié de vous le dire auparavant. Il mourut, je crois, dans le Wisconsin, le 13 mars, et demeurait dans le Jemtland. Y a-t-il un tel endroit ? Quoi qu'il en soit, il est mort et il veut qu'on le sache chez lui ; il avait une femme et une demi-douzaine de jeunes enfants ». M. Fidler demanda si c'était le Stromberg qui avait écrit son nom précédemment, et s'il était décédé dans le Jemtland. — Non, fut-il répondu, il mourut en Amérique, mais sa famille habite le Jemtland.

Le lendemain, dans une séance d'essai de photographie au moyen du magnésium, au moment où l'éclair jaillit, tout le monde vit une tête d'homme au-dessus de celle de Mme d'Espérance ; la plaque développée fit voir une tête d'homme calme et paisible.

(1) Voir tome II, page 449. J'ai indiqué toutes les références qui donnent à ce cas une authenticité indiscutable.

M. Fidler demanda à Walter s'il connaissait l'homme qui venait d'être photographié. — Oui, répliqua Walter, c'est bien le Stromberg dont je vous ai parlé. Ce n'est pas dans le Wisconsin qu'il est mort, mais à New-Stockolm, et ce fut le 31 mars, et non le 13 ; je savais qu'il y avait un 3 et un 1, mais j'ignorais comment ces chiffres étaient placés ; sa famille habite à Stroem-Stocking, ou un nom semblable à celui-là, dans le Jemtland. Il quitta de là en 1886 d'après ce qu'il m'a dit, se maria et eut trois enfants — et non pas six — puis il mourut respecté et pleuré par tous.

Le jour suivant, M. Fidler écrivit au curé de Stroem dans le Jemtland, pour demander si un homme du nom de Sven Stromberg avait demeuré dans sa paroisse et avait émigré pour l'Amérique vers 1886. En même temps, M. Fidler chercha sur la carte s'il s'y trouvait un endroit nommé New Stockolm, mais il n'y était pas.

La réponse de l'ecclésiastique ayant été négative, et New-Stockolm étant inconnu même des agences d'émigration, il semblait bien que tout était faux dans les affirmations de Walter et l'affaire en resta là.

Mais voici qu'un jour, en ouvrant un journal du Canada, M. Fidler y lut le nom de New-Stockolm, et ceci l'engagea à reprendre son enquête. Alors, son ami le consul se renseigna et apprit qu'un certain Sven Ersson de la paroisse de Stroem Lochen, dans le Jemtland (Suède), avait épousé Sarah Kaiser, et avait émigré au Canada, où il avait pris le nom de Stromberg. Il eut trois enfants, et mourut dans la nuit du 31 mars 1890.

On interrogea sa femme ainsi que son médecin et le prêtre qui étaient présents à l'heure de sa mort. Sa femme et le prêtre dirent qu'« une des dernières demandes du mourant fut qu'on informât ses amis en Suède de sa mort ». Mais on ne l'avait pas fait, la distance séparant New Stockolm du plus prochain bureau de poste étant de vingt-quatre milles, qu'il fallait franchir à pied ou à cheval.

Autre détail important : M. Fidler envoya la photographie spirite à Stroem où elle fut affichée dans un bureau public, avec prière que toutes les personnes qui la reconnaîtraient y inscrivent leurs noms. Elle fut renvoyée avec plusieurs signatures et remar-

ques, quelques-unes faisant allusion à la moustache qu'il portait, et qu'on ne lui avait pas vue quand il était jeune homme, avant son émigration.

Ainsi, il est donc bien établi que dans les soixante heures qui suivirent sa mort à New Stockolm, dans le territoire Nord-Ouest du Canada, il écrivit son nom sur une feuille de papier dans le bureau de M. Mathieu Fidler à Gothenbourg (Suède).

Il résulte de l'ensemble de ces faits que l'authenticité de cette manifestation *post mortem* affirmée par la photographie ne peut guère être récusée, car l'histoire avec tous ses détails, fut publiée en Scandinavie, en Allemagne, en France et au Canada, et un résumé fut fait par M. Fidler, en 1893 dans le *Médium* et *l'Aube*. Cette publication, ayant eu lieu du vivant de M. Aksakoff et Boutlerow, n'a jamais été démentie par eux, ce qui nous autorise pleinement à considérer cette photographie comme un document de première importance.

Ici encore nul rapport direct ou indirect n'existait entre le suédois décédé et les expérimentateurs de Gothenbourg. S'il y a eu idéoplastie, elle fut spirituelle. C'est un point sur lequel nous reviendrons, pour ne pas trop allonger cet article, en traitant le mois prochain la question des matérialisations. GABRIEL DELANNE.

L'Enseignement d'Etat

Nous n'avons pas la prétention d'introduire le spiritisme à l'école, mais il ne faut pas qu'on y enseigne le mensonge. J'entends parler de l'école unique, de l'école laïque, je ne vois pas trop ce qui se cache derrière ces termes équivoques, mais en leur cherchant une interprétation honnête, je n'en trouve guère. Cela veut-il dire que nous allons, comme en Russie, être condamnés à ne recevoir que la nourriture intellectuelle que l'Etat voudra bien nous dispenser ? — Ce serait inquiétant, car si nos représentants comptaient sur des mesures prohibitives pour faire l'unité d'opinion, il leur faudrait bientôt supprimer la liberté de la Presse, comme on le fait à Moscou.

Certains d'entre eux sont peut-être assez naïfs pour se figurer qu'en réglementant l'instruction ils protègent la science ; ils ne se doutent pas que la science officielle est toujours en retard et que la nôtre patauge sur

des ruines. Qu'on rende l'instruction obligatoire je le veux bien, il faut que l'enfant sache parler la langue de son pays, il faut qu'il connaisse un peu son histoire, qu'il sache compter et, autant que possible, penser par lui-même ; mais il faut aussi enseigner la morale, et les élus du scrutin de liste seraient bien mal qualifiés pour veiller sur ce chapitre.

Il y a, dans l'Université des hommes très haut placés, très savants, mais dont la mentalité est empoisonnée par le dogmatisme de la génération qui précède, et leurs opinions déteignent sur les hommes d'Etat, sur les professeurs et sur les instituteurs ; ils ne faut pas que ceux-ci soient seuls à pouvoir enseigner.

Qu'enseignera-t elle, votre école unique, le mensonge d'hier ou la vérité de demain ? — Le fond de son enseignement sera matérialiste ou Spiritualiste ; entre les deux il faut choisir, car il n'y a pas moyen d'être neutre.

Sans doute on pourrait présenter les deux faces du problème ; mais vos professeurs ne le feront pas, car un enseignement unique imposera l'opinion unique et l'Etat enseignerait l'erreur sans concurrence possible.

Sachant que l'Univers est un dynamisme intelligent, un père ne peut pas envoyer ses enfants à une école où on lui dirait que l'intelligence s'explique tout naturellement par la chimie organique. L'école laïque, l'athéisme obligatoire, ce serait le droit d'enseigner l'absurde en retirant la parole à ceux qui, sans connaître la vérité absolue, ont du moins les moyens de confondre l'erreur.

La science a conscience de son ignorance ; elle sait que, sur les causes initiales, elle a tout à apprendre. Mouvements de la matière, mouvements des idées, restent des énigmes ; si elle a le droit de faire des hypothèses, elle doit les choisir en dehors de l'absurde. Cl. Bernard a écrit : — Si l'on doit avoir une idée théorique, il ne faut la publier que lorsque les faits sont venus lui donner une base stable. Ce disant il émettait une vérité métaphysique qu'il n'observait pas dans la pratique, car dans son discours de réception à l'Académie Française il se débarassait des faits les plus gênants de la physiologie expérimentale, au moyen d'une théorie de l'intelligence inconsciente, théorie absurde et dépourvue de base. Ecoutez ceci : — « Chaque fonction du corps possède son centre nerveux spécial, véritable *cerveau inférieur*, dont la complexité correspond à celle de la fonction elle-même. Ce sont là des *centres organiques* ». Et ces centres il les dote d'une intelligence inconsciente et d'idées innées, et c'est un matérialiste qui parle ainsi ! Voilà donc des intelligences innées et inconscientes, inventées pour expliquer l'harmonie d'une façon indépendante, coordonnés et subordonnés hiérarchiquement des différents actes de la vie, des intelligences qui résident à des degrés divers dans une foule de centres nerveux inconscients, qui peuvent agir

les uns aux autres. Eh bien, malgré tout le respect dû à un grand homme, quand on lit ces choses à tête reposée, on est bien obligé de convenir que c'est pur galimatias.

Une intelligence qui coordonne n'est pas inconsciente, elle manifeste une faculté qui n'appartient qu'à l'âme, et les centres qui se comportent ainsi sont des âmes. Ce sont des centres psychiques quelle que soit la place qu'on leur assigne dans la hiérarchie, et quelque faible que soit le degré de conscience qu'on leur accorde.

Ainsi, l'intelligence inconsciente, voilà une de ces absurdités qui ne font pas reculer l'instituteur laïque qui qualifie de surnaturelle une explication tant soit peu spiritualiste du problème de la vie et de la création.

Et cette instruction serait obligatoire, contrôlée par l'Etat et on appellerait cela de la neutralité ?

Il est vraiment à souhaiter qu'il y ait des écoles libres pour réagir contre cette aboulie intellectuelle, pour montrer les faces du problème, la logique de l'une et l'absurdité de l'autre. S'il y a un enseignement officiel qui se flatte d'expliquer la vie sans mystère, il est digne de porter le bonnet d'âne. Il y a plus de mystère dans un simple atome qu'il n'y en eut et n'y en aura jamais dans les religions passées, présentes et futures, et si nous ne pouvons pas expliquer ces merveilleux mouvements des atomes dont les molécules paraissent avoir pris modèle sur les activités planétaires, nous pouvons encore moins expliquer le mouvement des âmes. Il n'y a que le facteur psychique qui puisse expliquer les faits de la physiologie, du transformisme et de l'évolution progressive.

La plupart des professeurs enseignants tiennent cette lumière sous le boisseau, quelques-uns l'ignorent.

Enseigner aux enfants l'existence de l'âme, ce n'est pas attenter à la liberté de leur conscience. Ce n'est pas de la religion, c'est de la science. L'Univers est un dynamisme intelligent et tout centre physiologique est un centre psychique. Obligé de le reconnaître, Cl. Bernard recourt aux idées innées, ce qui ne veut rien dire ; l'idée n'est pas innée, elle est suggestionnée, elle vient d'en haut.

L'enseignement d'aujourd'hui retarde d'un siècle, il est dépourvu de tout moyen d'action morale, ce qui serait le point le plus important pour l'éducation. Nous voulons une morale fondée sur une connaissance relative de notre destinée ; la science nous trompe en niant notre conscience personnelle et en affirmant que l'évolution nous conduit au néant, il n'est plus permis d'ignorer les magnifiques perspectives que la science psychique ouvre sur nos destinées.

L'école unique ouvrira-t-elle une porte aux idées nouvelles ? — C'est peu probable. Nous connaissons déjà l'inconvénient des monopoles, nous savons que l'Etat est un mauvais commerçant, craignons qu'il ne soit encore un plus mauvais éducateur.

L. CHEVREUIL.

ESSAI

DE

DÉTERMINATION DE LA FORCE SE MANIFESTANT DANS LES DIVERS PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME ET DE SES MODES D'ACTION

Les expérimentateurs ayant étudié scientifiquement le Spiritisme admettent unanimement que l'énergie dépensée dans leur production a sa source dans l'organisme humain.

On a donné à la force agissante tantôt le nom de *force nerveuse*, tantôt celui de *force psychique*.

Comment cette force est-elle engendrée ? Comment agit-elle ?

Aucune hypothèse consistante n'a encore, que je sache, été émise à ce sujet.

« Pour l'étude de la force nerveuse, écrivait, en 1896, le Colonel » de Rochas, l'un des plus courageux explorateurs français de la » Région du Mystère, nous en sommes à la période qui corres- » pond à l'Alchimie ; nous manquons du fil conducteur, et les faits » eux-mêmes ne sont ni assez nombreux, ni assez bien établis pour » permettre d'y asseoir le moindre de ces fragiles édifices qu'on ap- » pelle théories ».

La situation s'est-elle modifiée depuis ? Dispose-t-on, à l'heure actuelle, d'éléments nouveaux permettant de résoudre l'angoissante énigme ? Pas plus qu'à l'époque où le Colonel de Rochas exprimait son embarras avec tant de franchise, on ne saurait aujourd'hui prétendre donner une théorie vraiment scientifique des divers phénomènes du Spiritisme, encore très insuffisamment étudiés ; mais il semble bien que les progrès réalisés, depuis un quart de siècle, dans diverses branches de la science, autorisent maintenant certaines hypothèses explicatives qui auraient paru tout à fait invraisemblables à cette époque. C'est, du moins, la conviction que j'ai acquise, et il m'a paru que j'avais le devoir de soumettre au Congrès, ne serait-ce que pour fournir un premier aliment à une controverse qui ne peut manquer d'être fructueuse, les hypothèses auxquelles l'étude et la réflexion m'ont conduit.

L'homme est sujet à errer, et il ne m'échappe pas que j'y suis particulièrement exposé dans la tâche que j'entreprends. Mais je sais aussi qu'en matière d'investigation scientifique une hypothèse, même insuffisante, même incertaine, est toujours préférable à l'absence d'hypothèse, parce que, en donnant une base provisoire aux recherches, elle peut indirectement mener au but.

D'autre part, nul ne contestera qu'une théorie reliant l'ensemble des phénomènes du spiritisme, quelque fragile qu'elle puisse être en certaines de ses données, est absolument indispensable pour sortir de l'empirisme actuel, et qu'on ne parviendra à l'édifier qu'en procédant par hypothèses, confrontées, discutées et soumises, tour à tour, à toutes expériences de vérification qu'il sera possible d'instituer.

C'est dans ces sentiments qu'a été élaboré le présent essai.

Quelques phénomènes types du spiritisme

Le souci de baser cet essai uniquement sur des faits positifs me détermine à mettre à la base de mon étude quelques phénomènes types du spiritisme, pour en préciser le caractère au point de vue énergétique, et ainsi poser nettement la question à résoudre. J'en prendrai un dans chacune des trois classes suivantes :

a) *Phénomènes non provoqués*, dans lesquels le médium est toujours passif, non consentant, et même, le plus souvent, ignorant de son rôle.

b) *Phénomènes provoqués*, dans lesquels le médium, conscient de son rôle et producteur d'énergie, garde une attitude expectante.

c) *Phénomènes provoqués*, à la réalisation desquels le médium, conscient et consentant, prête le concours de ses organes.

Dans la première catégorie je choisirai, parmi les faits si variés qui se produisent dans les maisons hantées, le cas d'une pierre lancée contre une fenêtre, par l'agent invisible, et brisant un carreau ; dans la seconde catégorie, je supposerai, au cours d'une séance à la lumière rouge, une sonnette promenée dans la salle, sans support visible, et tintant au commandement ; enfin, dans la troisième classe, je considérerai l'obtention d'une communication par écriture mécanique.

Premier cas. — Le médium, une fillette d'une douzaine d'années, je suppose, est au premier étage de la maison, occupée à quelque ouvrage, lorsque soudain, le vacarme commence.

Un observateur, posté dans la cour de l'immeuble, voit tout à coup une pierre, partie d'un point distant d'une dizaine de mètres du pied de l'immeuble, monter avec force dans la direction de la fenêtre de la pièce où se trouve la fillette, donner dans un carreau et disparaître dans la pièce. Il n'a pas été victime d'une illusion, le carreau cassé l'atteste, et le projectile est là dans la chambre. Le témoin le voit encore zébrer l'espace et décrire une trajectoire curviligne parfaitement régulière. La pierre n'a donc pas été portée ou attirée ; elle a été lancée. Un premier effort a été nécessaire pour la tirer de l'immobilité, puis il a fallu lui imprimer, compte tenu de son poids, de la résistance de l'air, et de la distance à franchir en hauteur et en largeur, une vitesse au départ et une direction calculées de manière qu'elle frappe au but, avec une vigueur suffisante pour briser le carreau et tomber à l'intérieur.

Tout cela, la force occulte l'a fait.

Deuxième cas. — Le médium, nonchalamment assis dans un fauteuil, fait la chaîne autour d'une table avec cinq ou six autres personnes ; la sonnette est posée sur la table ; la clarté d'une ampoule rouge permet de la voir et de s'assurer que nul n'y touche.

Tout à coup, elle quitte la table, va et vient à des hauteurs variables dans la pièce, ne heurtant aucun des assistants, ni aucun objet. Pendant sa ronde aérienne, on lui demande de tinter trois fois, je suppose, elle le fait aussitôt, puis, sa course finie, revient se poser sur la table.

Ainsi, par la vertu de la force mystérieuse, la sonnette quitte la table, se tient en l'air sans support apparent, voit à se diriger, entend, comprend une demande qui lui est faite, s'agite pour produire des tintements, les compte pour répondre exactement à la demande, et virevolte intelligemment, évitant tout accident.

Troisième cas. — Sept ou huit personnes en séance, faisant cercle autour d'une table. Le médium, un jeune homme gai et souriant, bien éveillé, tient à la main un crayon qu'il appuie légèrement sur une feuille de papier, en attendant l'« influence ». On cause tami-

lièrement, le médium prend part à la conversation. Au bout de quelques instants, sa main s'agite fébrilement, et, tandis qu'il continue de parler, le crayon trace rapidement quelques lignes d'écriture et stoppe. Le médium n'a aucune conscience de ce qu'il a écrit.

On trouve, dans les Annales du Spiritisme, de fréquents exemples de communications ainsi obtenues, par des médiums purement mécaniques, pouvant recevoir un message tout en causant. Comment agit la force, pour influencer le bras et la main du médium, et le faire écrire inconsciemment ? Ce n'est pas ici le lieu de l'expliquer. Notons seulement, quant à présent, que la force est capable d'un tel prodige, qu'elle peut transmettre un texte, avec une orthographe correcte, même dans une langue totalement inconnue du médium et des assistants.

Il ressort des trois exemples donnés, et, d'une manière générale, de l'observation de tout phénomène nettement spirite, que la force occulte, capable de vaincre l'inertie de la matière, de communiquer une impulsion à un corps brut tiré du repos, de neutraliser la pesanteur et d'influencer les moyens d'expression d'un médium, est toujours associée à une volonté intelligente et consciente, indépendante des assistants. Les mouvements qu'elle imprime aux objets inertes dont elle s'empare ne rappellent en rien les effets d'une force purement mécanique ; aucune rigidité, aucune régularité mathématique, tant que la force agit sur les objets ; rien qui ressemble à une attraction ou à une répulsion ; les mouvements sont complexes, capricieux et souples, comme ceux que seul peut engendrer un organisme vivant et libre. Mais les lois physiques (inertie, pesanteur, force vive) reprennent leur empire vis-à-vis des objets influencés, dès que la force cesse d'agir.

En résumé, tout se passe comme si, dans la région de l'espace où la force travaille, se trouvait un être humain bien vivant, mais invisible, en pleine possession de ses moyens intellectuels, doué d'une certaine vigueur physique, mouvant ou jetant les objets inertes, ou usant de certains organes du médium comme le ferait le médium lui-même.

En présence de telles constatations, on est tout naturellement amené à penser qu'il y a identité de nature entre la force énigma-

tique et celle qui, dans l'organisme humain, gouverne les fonctions de relation.

Au fait, connaît-on celle-ci ?...

La machine humaine

Les muscles, enseigne-t-on, sont les organes actifs du mouvement ; transformateur de l'énergie chimique fournie par les aliments, ils produisent de la chaleur, de l'électricité, et, par expansion ou contraction du travail.

Les muscles reçoivent les ramifications des nerfs. Les nerfs sont des fils conducteurs s'échappant du système nerveux central ; ils apportent partout le mouvement et la sensibilité. Les nerfs entrent en jeu, sous l'influence d'excitants mécaniques, physiques, chimiques ou physiologiques ; la volonté agit sur eux comme excitant physiologique. Ils transmettent l'excitation aux muscles par *influx nerveux*. L'intensité de la force musculaire engendrée dépend de l'énergie de l'excitation.

Voilà, en bref, la théorie classique du dynamisme corporel.

Cette théorie, chacun'en convient, manque à la fois de précision et de valeur démonstrative. Qu'est-ce que l'influx nerveux ? on ne le sait pas au juste. On ne sait pas davantage comment naît la volonté ; on constate seulement qu'elle a son siège dans le cerveau. Et la force qui agit en permanence dans les organes de la respiration et dans cet admirable instrument de propulsion qu'est le cœur d'où vient-elle ? On explique bien, mécaniquement, le rôle des muscles dans la respiration et celui du centre nerveux qui régle les mouvements respiratoires, mais, du principe moteur, on ne dit rien. Pour ce qui est du cœur, il porterait en lui son propre moteur ; en effet, dans la paroi même du muscle cardiaque, se trouvent trois petits ganglions nerveux indépendants, dont le rôle est d'entretenir son rythme. Mais, est-ce là une explication ? Comment ces ganglions sont-ils à même de remplir une telle fonction.

Au résumé, de la dynamique animale on ne sait rien de précis.

Cependant, et c'est là ce qu'on peut regretter, les Manuels d'enseignement tranchent, dogmatiquement, que tous les phénomènes dont l'organisme est le siège ont pour origine la chaleur

dégagée par la transformation des aliments absorbés. Aucune autre source d'énergie n'interviendrait, ni dans le travail interne (digestion, circulation, etc.), ni dans le travail externe (marche, mouvements divers).

Malgré les objections auxquelles donne lieu cette conception purement matérialiste de la dynamique animale, la science officielle s'y est tenue jusqu'à présent. Aucune allusion n'est faite par elle aux activités animiques possibles.

Pareille réserve a pu être légitime dans le passé ; le moment est venu où elle cesserait de l'être si elle se prolongeait, le spiritisme expérimental apportant de jour en jour plus nombreux, des éléments de connaissance qu'il est impossible de négliger indéfiniment.

Mais, en dehors des données nouvelles empruntées aux sciences psychiques, il est un fait, mis en évidence par la Science Officielle elle-même, qui doit retenir toute l'attention des chercheurs convaincus que le dernier mot n'a pas été dit en cette matière ; ce fait, c'est l'impossibilité où la science se trouve d'expliquer rationnellement le rendement mécanique, hors de comparaison, que ses postulats la conduisent à attribuer à la machine animale. Et c'est sur ce fait, d'un intérêt capital, à mes yeux, que je me propose d'insister, y voyant la preuve positive de l'existence, à l'intérieur de tout organisme vivant, d'une source particulière d'énergie dont la physiologie classique ne tient pas compte.

Si l'on compare le travail fourni par un animal à l'énergie calorifique tirée des aliments qu'il a absorbés, on constate un rendement d'un cinquième environ, alors que le rendement des meilleures machines thermiques atteint péniblement un dixième de l'énergie produite par le charbon brûlé. On a expliqué ce fait en disant que l'organisme animal est une machine des plus parfaites. Mais c'est là plutôt un aveu d'ignorance qu'une véritable explication.

Un homme éminent, Bernard Brunhes, ancien Directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, a déjà montré qu'on ne saurait s'en contenter. Dans son ouvrage si consciencieux, sur la « Dégénération de l'Énergie », paru en 1912, il s'exprime ainsi : « La portion de l'énergie fournie par l'animal sous forme mécanique » peut être considérable : elle peut atteindre la cinquième ou la

» sixième partie de l'énergie totale qu'il produit. Cette constatation
» suffit à différencier le moteur animal d'un moteur purement
» thermique. Si la chaleur de combustion des aliments servait à
» chauffer la machine animale à la façon d'une chaudière chauffée
» par le charbon brûlé dans le foyer, on n'en pourrait attendre
» qu'un rendement mécanique infime, car il n'y a pas, dans le
» moteur animé, à côté de la chaudière, un condenseur beaucoup
» plus froid. L'organisme humain ne présente jamais, entre ses
» divers points, plus de deux ou trois degrés de différence de tem-
» pérature. La chute de chaleur serait donc trop faible pour com-
» penser une notable transformation corrélative d'énergie calori-
» fique en énergie mécanique. *Il y a donc autre chose* ».

Le savant établit ensuite un parallèle, d'une part, entre la machine à vapeur transformant d'abord de l'énergie chimique en énergie calorifique (dans cette phase, pas de dégradation), puis l'énergie calorifique en énergie mécanique (rendement 10 à 15 % seulement) et, d'autre part, la pile qui permet de recueillir sous forme de travail, la presque totalité de l'énergie chimique dépensée, parce qu'elle n'a pas besoin de mettre, au préalable, cette énergie chimique sous la forme inférieure d'énergie calorifique. La pile transforme en énergie mécanique, non pas la chaleur qui provient de l'attaque du zinc, mais l'énergie chimique mise en jeu dans l'attaque du zinc.

« La machine animale, poursuit Bernard Brunhes, nous offre un
» processus analogue à celui de la pile. Si les aliments que brûle
» l'oxygène respiré étaient brûlés dans une chaudière à feu, le
» travail mécanique obtenu serait incomparablement moindre que le
» travail musculaire que peut donner l'animal. La machine animale,
» comme la pile, permet la transformation d'énergie chimique en
» énergie mécanique, en évitant l'intermédiaire désastreux de l'éner-
» gie calorifique.

« Ce passage d'une forme à une autre d'énergie se fait par l'intermé-
» diaire d'une forme spéciale et nouvelle d'énergie, qu'on pourrait appeler
» énergie physiologique. Par ce mot, on ne prétend pas, c'est toujours
» Bernard Brunhes qui parle, donner une explication. On rappelle
» simplement que la transformation d'énergie chimique en énergie
» mécanique, se fait, dans la machine animale, par l'intermédiaire
» de quelque forme supérieure d'énergie qui nous est mal connue,

» mais qui n'est certainement pas une forme inférieure telle que
» la forme calorifique. Cette énergie physiologique, *quelle qu'elle*
» *puisse être*, joue un rôle identique à celui de l'énergie électrique
» par laquelle, dans la pile associée à un moteur, se fait le passage
» de la forme chimique à la forme mécanique ».

Ce raisonnement si judicieux, qui a la valeur d'une démonstration, eût conduit Bernard Brunhes à la découverte de la vérité totale, s'il avait connu le Spiritisme. Il nous montre, encore voilée, il est vrai, mais aisément reconnaissable, la force occulte de nos séances en activité constante dans les êtres vivants, notamment pour leurs fonctions de relation. Si nous parvenons à soulever la voile derrière lequel elle se dissimule, toute la phénoménologie spirite sera illuminée d'une clarté soudaine. Essayons.



Cas de don musical inné

chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire

La *Revue Métapsychique* vient de publier sous ce titre, dans son numéro de novembre-décembre 1925, une observation extrêmement intéressante, qu'elle n'a jusqu'ici accompagnée d'aucun commentaire. Il s'agit d'un enfant de quinze ans, atteint de débilité mentale, n'ayant même pas l'usage de la parole, mais faisant preuve par contre de facultés musicales remarquables, et qui se sont manifestées chez lui dès l'âge de quatre ans, sans d'ailleurs avoir fait depuis aucun progrès. Lorsque sa mère, très bonne musicienne, se met au piano, lui-même s'approche de l'instrument et accompagne le morceau joué, généralement deux octaves au-dessus du ton original. Il improvise de même des accompagnements lorsqu'il entend des sons susceptibles d'être notés, tels que le bruit des cloches. Il se livre enfin spontanément à l'exécution de compositions harmoniques qui lui sont personnelles.

Son jeu paraît avoir un caractère automatique. Il ne regarde pas le clavier, mais souvent dirige ses yeux vers telle ou telle personne de l'assistance, qu'il considère en souriant, comme s'il était heureux de lui montrer son savoir faire.

Il est bien entendu manifeste que toute tentative d'interprétation de ce cas remarquable présente, dans l'état actuel de nos connaissances, un caractère d'incertitude. On peut toutefois se permettre de passer en revue

les différentes hypothèses suggérées par cet ensemble de faits, sauf à ne pas conclure d'une façon ferme et à rechercher seulement laquelle présente le plus de vraisemblance.

Un matérialiste n'apercevait là qu'un pur effet du hasard. L'être vivant n'étant que le résultat d'une combinaison bio-chimique dont nous ne connaissons ni l'origine ni les conditions d'équilibre, il suffit de constater que dans le cas visé cet équilibre s'est établi de manière à permettre non pas le fonctionnement normal du cerveau, mais seulement l'exercice des facultés esthétiques d'un certain ordre. Inutile de faire remarquer le caractère quelque peu simpliste des théories de cette nature, qui en réalité, sous des dehors à allure scientifique, dissimulent un pur verbalisme.

Est-ce à dire qu'il faut laisser de côté toute considération sur l'état matériel des organes cérébraux, nerveux ou glandulaires du sujet ? Il est bien évident que non. Mais cet état physiologique pourrait rendre compte du non-fonctionnement de l'intellect : ce qu'il n'explique pas, c'est d'abord l'éclosion d'une faculté inaccoutumée, ensuite la coexistence de cette faculté avec la dépression mentale constatée.

Faut-il voir dans le cas étudié le résultat d'acquisitions héréditaires ? Ce qui au premier abord serait susceptible d'aiguiller les recherches dans cette voie, c'est que le sujet appartient à une famille de musiciens. La mère est bonne musicienne, et plusieurs de ses ascendants furent très bien doués sous ce même rapport. Seulement il semble bien qu'en pareille matière une distinction s'impose. S'il est admissible à la rigueur (et bien que la chose soit loin d'être démontrée) que des goûts artistiques, une facilité spéciale même dans l'étude de tel ou tel art, peuvent être parfois transmis héréditairement, il n'en saurait aller de même pour la technique et l'exécution : de ce que mon grand-père jouait fort bien du violon ou possédait un talent de peintre, il ne s'ensuit pas que je vais pouvoir d'emblée me servir d'un archet ou d'un pinceau. Or l'enfant dont il s'agit ne se borne pas à faire preuve d'émotions artistiques quelconques : il les traduit sur le piano, et ce dès son bas âge, directement, sans étude préalable.

Peut-on supposer un intercommunication mento-mentale entre lui et sa mère ou d'autres personnes connaissant la musique ? S'il se bornait, comme il le fait souvent, à reproduire avec synchronisme les notes jouées à côté de lui, cette supposition mériterait de retenir l'attention, encore qu'elle se heurte à l'objection faite plus haut : il est difficile d'admettre que l'action télépathique en question soit suffisante pour lui procurer l'imperturbable habileté manuelle dont il fait preuve ; jamais, paraît-il, il ne fait des fausses notes, ni n'accroche de touches mal à propos. D'autre part, il ne se borne pas à des exercices de pure imitation : il improvise des accompagnements, il compose lui-même. Il n'apparaît donc pas comme le simple écho des pensées ou des gestes d'autrui.

Aucune de ces diverses hypothèses ne paraissant rendre un compte suffisant du cas qui nous occupe, il semble légitime de supposer ou bien que cet enfant possède des facultés médiumniques qui en font l'instrument d'une volonté étrangère à la fois *habile et consciente*, ou bien que sous sa fruste enveloppe, il possède lui-même un talent spontané de compositeur et d'exécutant.

Rien dans les éléments de l'observation étudiée ne permet de prendre parti entre ces deux hypothèses. Tout au plus peut-on remarquer que le jeu en quelque sorte automatique du jeune sujet, qui n'a pas l'air de s'occuper du clavier sur lequel courent ses doigts, rendrait la première plus plausible. On se trouverait alors en présence d'un cas rappelant celui bien connu du médium Aubert : l'auteur mystérieux de la production musicale se servirait des organes du sujet pour réaliser matériellement ses propres compositions harmoniques.

Mais qu'on adopte l'une ou l'autre manière de voir, immédiatement on aperçoit l'argument considérable que toutes deux apportent à la thèse spirite. Que peut donc être cette personnalité, cette volonté étrangère, et cet animateur capable de vivifier avec à-propos et esprit de suite la lamentable et inerte enveloppe d'un pauvre être quasi inconscient ? Faut-il mettre au compte d'une volonté humaine et vivante cet extraordinaire tour de force ? Rien dans les observations recueillies à l'heure actuelle ne permet d'étayer une semblable possibilité. Combien l'hypothèse d'une entité étrangère aux conditions humaines, possédant des facultés et des ressources dont nous ne sommes pas pourvus, s'adapte mieux aux faits constatés !

Et si au contraire l'on pense se trouver en présence d'un enfant prodige développé seulement sur un point, son talent inné, son habileté manuelle apparue d'emblée, sans apprentissage, rendront vraisemblable et quasi-nécessaire l'hypothèse d'une acquisition pré natale, à moins de voir dans tout cet ensemble bien coordonné le produit d'une espèce de génération spontanée. S'il existe des chercheurs que cette dernière opinion soit susceptible de satisfaire, nous la leur laisserons bien volontiers pour compte.

L. MAILLARD.

Les Mystiques et la Science

(Suite)

J'ai honte de l'insuffisance décolorée de ma description. Mais n'ai-je pas dit que cet état défie toute expression ?

Notons ce détail que Tenuyson, pour se plonger dans l'extase, avait retrouvé spontanément un procédé familier depuis bien longtemps aux mystiques hindous : il se répétait tout bas son propre nom, comme ceux-ci se répètent le mot sacré « Aum ». Ailleurs le même Tennyson nous dit : « Souvent au milieu des hommes et du jour, j'ai l'impression que je me trouve dans un monde de fantômes et je me sens moi-même comme l'ombre d'un rêve ». Cette impression ne m'est pas étrangère à moi-même et elle précède généralement des troubles névralgiques

Dans son autobiographie intitulée « Ma recherche de Dieu » J. Crevor raconte comment un dimanche il négligea d'accompagner sa femme et ses enfants à la chapelle comme si de quitter le clair soleil sur les collines eut été ce jour-là une sorte de suicide spirituel. Il continue : « La douceur du matin, la beauté des collines et des vallées firent bientôt disparaître toute ma tristesse. Après une heure de marche je revins sur mes pas. Tout à coup je sentis que j'étais dans le ciel : paix intérieure, joie, radieuse assurance, il me semblait baigner dans une chaude lumière, comme si les conditions extérieures étaient les causes de mon état d'âme, comme si j'avais quitté mon corps ; et pourtant le paysage ressortait plus nettement à mes yeux, rapproché de moi par l'illumination dont j'étais le centre (1) ».

Un médecin canadien, le Dr R. M. Bucke, donne aux plus marqués de ces moments mystiques le nom de « conscience cosmique ». Il dit : la conscience cosmique à son plus haut degré n'est pas la simple expansion de la conscience commune de l'homme, mais il y a entre elles la même différence qu'entre la conscience commune de l'homme et celle des animaux supérieurs. Les caractères de la conscience cosmique, c'est avant tout la conscience du Cosmos, c'est-à-dire de la vie et de l'ordre du monde ; c'est en même temps une illumination intellectuelle, qui suffit seule à faire passer l'individu à une nouvelle sphère d'existence et fait de lui le représentant d'une espèce nouvelle ; c'est encore un état d'exaltation morale et d'allégresse, un aiguïsement du sens moral, aussi manifeste et plus important que l'illumination de l'intelligence ; c'est enfin ce qu'on pourrait appeler un sentiment de l'immortalité, la conscience

(1) William James, *Expérience religieuse*, p. 336.

d'une vie éternelle ; je ne dis pas la conviction d'une vie future, mais la conscience d'une éternité présente » (1).

En un mot les mystiques n'ont rien moins que la prétention, dans la grande extase, d'atteindre Dieu lui-même, appelé ici conscience cosmique, de se perdre en lui, de se confondre avec lui, de devenir lui. C'est très vraisemblablement une illusion que nous critiquerons plus loin. Pour nous amener à les croire il faudrait qu'il nous donnassent des preuves bien fortes, ce qu'ils ne font pas. Par la nature de leurs prétentions ils soutiennent tous, les mystiques chrétiens comme les autres, un panthéisme sous une forme ou sous une autre. Mais, hélas ! Dieu est plus loin de nous qu'ils ne le croient et, pour admettre les effets magnifiques qu'ils exposent, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à la grande Cause. Il suffit d'admettre l'existence d'un autre monde supérieur à tous égards à celui-ci, où plonge la conscience de certains hommes à de rares moments, mais où peut-être plongera plus tard la conscience de tous les hommes, quand ils seront arrivés au degré voulu d'évolution. En tout cas les délices de ces moments sont telles que l'on comprend que l'homme ait recherché des méthodes pour se le procurer à volonté, des méthodes supérieures aux drogues et aux trémoussements.

Le principe de ces méthodes peut se résumer en ces mots : il faut oublier le monde phénoménal. Les phénomènes ne cessent jamais, mais il faut tout au moins que nous cessions de les apercevoir. Au premier abord on serait tenté de croire que cela est relativement facile, mais cela ne l'est pas. Si l'hypothèse qui veut que nous soyons un esprit habitant temporairement un corps est juste, cet esprit est à toute seconde affecté, sollicité, repoussé, tourmenté par des milliers de phénomènes à la fois, quelques-uns conscients, la plupart subconscients, venant du milieu ambiant ou de l'organisme lui-même accaparé en outre par l'inquiétude de l'avenir et le souvenir du passé, au point qu'il s'ignore lui-même et se confond avec le trépidant tourbillon phénoménal où il est plongé. Or pour que nous sentions le monde transcendantal, ou plus exactement transcendant, il faut, suivant l'expression de Plotin, que le ciel lui-même ait apaisé ses vagues, *αὐτός ὑρρανόσ ἀκίμων*.

Ce qu'il y a de plus difficile à calmer, ce sont les agitations de l'âme, ce sont les passions, principalement les passions mauvaises, cuisantes et torturantes maladies. C'est pourquoi la porte royale de l'extase, c'est la sainteté. Théoriquement donc on y accède lentement et par étapes. Cependant il faut éviter d'être trop absolu : il est certain, malgré les dires des grands mystiques et de leurs théoriciens, que certains êtres humains qui, sans être foncièrement mauvais, sont encore bien loin de la sainteté, atteignent d'un coup, inopinément, sans transition, la grande extase,

(1) William James, *Expérience religieuse*, p. 337.

pour des causes que nous ignorons ; ce qui prouverait en tout cas que ces causes ne sont pas toutes d'ordre moral.

L'un des systèmes les plus anciens imaginés pour obtenir l'extase est le système hindou de la yoga de concentration, qui est exposé dans les 195 maximes de Pantagali, rédigées entre 650 et 850 de notre ère. Mais ce système était en usage bien longtemps avant cette rédaction. Je ne saurais à aucun titre vous en donner une idée suffisante ici, beaucoup d'entre vous le connaissent du reste, j'en suis persuadé.

Je me contenterai de vous rappeler trois passages de la Bhagavad Gitâ, le chant du bienheureux, qui en contiennent le noyau. « Que le Yogui, dit Krichna, avatar de la divinité, que le yogui toujours se gouverne lui-même, retiré, solitaire. Dans un endroit pur qu'il se dresse un siège solide, ni trop haut ni trop bas, couvert d'étoffe et d'une peau. Assis sur ce siège, l'esprit concentré, ayant enrayé toute activité de la pensée et des sens, qu'il exerce la yoga pour se purifier. Impassible, tenant le corps, la tête et le cou droits et immobiles, qu'il pose son regard sur l'extrémité de son nez sans le laisser errer ailleurs. Parfaitement calme, libre de crainte, fidèle à la chasteté, la pensée maîtrisée, l'esprit plein de moi, qu'il demeure concentré, tendu vers moi. Le yogui, à l'intelligence domptée, qui toujours s'exerce de la sorte, atteint le repos, la paix suprême, qui a son siège en moi ». Ailleurs il est dit : « le dévôt est celui qui maintient en équilibre les deux souffles, respiration et expiration auxquels le nez livre passage (1) ». En un autre passage le dévôt est invité à végétier la simple syllabe « Aum », formule mystique qui désigne Brahma.

La yoga promet de hauts pouvoirs, ceux ci sont purement imaginaires ; les yoguis, assure-t-on, acquièrent l'intuition grâce à laquelle les choses, toutes les choses, sont perçues telles qu'elles sont vraiment ; mais les preuves qu'il faudrait pour légitimer de si hautes prétentions manquent. Et si vous voulez connaître, par exemple, l'arrangement des étoiles, vous ferez mieux de suivre un cours d'astronomie que de concentrer votre esprit sur la lune. C'est le propre des Orientaux en général et des Indous en particulier que de mêler ainsi le fictif au réel et de les mettre sur le même pied, dans des œuvres qui ont la prétention d'être techniques. Ce n'est pas l'Inde, c'est la Grèce qui a préparé l'ère de la science en se servant la première d'un style sobre et simple, cherchant à saisir la vérité toute nue. Et ce fut le plus grand des miracles.

Mais cette méthode de la yoga donne des résultats qui, de l'avis de tous les observateurs impartiaux, ne sont ni imaginaires ni négligeables. Le yogui s'élève au dessus de toute souffrance, il acquiert la sérénité et la force d'âme sans que cela nuise, sauf dans les cas extrêmes, aux facultés normales de son esprit. C'est bien là quelque chose, même si toutes

(1) Traduction Sénart, pp. 81, 84, 85, 99, Paris, Bossard, 1922.

ses prétentions invérifiables pour nous, ne sont qu'illusion de sa part. Dans une note William James dit qu'un témoin européen, Karl Kellner, juge ainsi la yoga : « Elle fait de ses disciples des hommes bons, sains et heureux... Grâce à la maîtrise de ses pensées et de son corps qu'atteint le yogui, il devient un « caractère ». En soumettant ses tendances et ses impulsions à sa volonté qu'il tient fixée sur l'idée du bien, il devient vraiment une personnalité, réfractaire à l'influence des autres ; il est à peu près le contraire du médium ou sujet facile à hypnotiser ».

Les méthodes employées par les Soufis musulmans ont beaucoup d'analogie avec celles qu'emploient les yoguis. M. James H. Leuba dit d'eux : « En concentrant sa pensée sur une idée déterminée ou en répétant indéfiniment un mot, le soufi musulman vide son esprit, perd le sentiment de la réalité du monde extérieur, et réalise un état d'homogénéité psychique, d'où toutes distinctions ont disparu, et où il ne subsiste plus rien qu'un sentiment général de l'existence : sa propre vie et celle de l'Univers lui apparaissent comme noyées l'une dans l'autre ». — « Le soufi, dans l'extase complète, se sent perdu dans la mer de l'unité comme une vague, et il a l'intuition d'en être inséparable. Il vit de la vie générale sans qualités sensibles, comme un atome perdu dans la lumière du soleil (1) ».

Mais les méthodes qui offrent pour nous le plus d'intérêt sont naturellement celles des mystiques chrétiens.

Les écrivains ecclésiastiques ont maintes fois tenté de coordonner en un système les nombreuses descriptions que nous ont laissées les mystiques pratiquants. Le dernier en date est le jésuite Aug. Poulain, dans un livre intitulé : « Des grâces d'oraison, traité de théologie mystique ». Paris 1922. Il a pour la doctrine orthodoxe de l'église en ces matières un respect candide qui l'a beaucoup joué dans son désir d'interpréter impartialement ses documents ; il lui a fallu écarter plus d'une donnée expresse. Néanmoins, toutes réserves faites, son ouvrage est intéressant. Sous le terme d'oraison le père Poulain classe à la fois la prière ordinaire et les états mystiques et il donne quatre degrés à l'oraison ordinaire et autant à l'oraison mystique. Le premier degré de l'oraison ordinaire est une simple récitation ; le second consiste en une méditation par les moyens ordinaires de notre intelligence ; dans le troisième degré l'affection prend de l'importance ; au quatrième « les affections sont nombreuses et tiennent beaucoup plus de place que les considérations et les raisonnements ».

Pour passer du quatrième degré de l'oraison ordinaire au premier degré de l'oraison mystique il faut une grâce spéciale. « Nos efforts, notre industrie ne peuvent réussir à produire ce passage ». Ceci est en

(1) Probit-Birabon, *Revue philosophique* 1906, p. 490-498.

contradiction avec l'expérience des yoguis, des soufis et de bien d'autres. Mais l'exclusivisme et l'intolérance de l'église sont connus et le savant n'a que faire d'assertions de cet ordre. Dans l'oraison mystique l'intelligence est reléguée de plus en plus à l'arrière-plan. Dieu ne se contente plus de nous aider à penser à lui, il fait sentir qu'on entre réellement en communication avec lui. La connaissance que l'on acquiert de Dieu n'est pas déduite du contenu de l'expérience : elle est connaissance immédiate. Dieu manifeste sa présence en se faisant sentir comme quelque chose d'intérieur, dont l'âme est pénétrée. C'est un « toucher intérieur », pour employer le terme qui semble le plus adéquat au père Poulain. Il est bien remarquable que les philosophies les plus récentes, comme celle de William James ou celle de Bergson, quoique appuyés sur la science pour la plus grande partie, sont mythiques en ce sens qu'elles dénie à l'intelligence la possibilité de saisir le monde en sa cause. Certains ne manquent pas de répéter à ce propos une absurde boutade : c'est la faillite de la science. Je dis plutôt : c'est l'extension indéfinie du champ de ses affaires. La science peut constater que jusqu'à ce jour l'intelligence lui a donné les meilleurs résultats, mais elle ne dit pas qu'il en sera toujours ainsi, puisqu'elle n'en sait rien. Ce qu'elle veut, c'est le réel, d'où qu'il vienne.

Et même, ainsi formulée, ma pensée n'est pas exacte. Je crois qu'il vaudrait mieux s'exprimer comme il suit : toutes les découvertes qui jusqu'à ce jour ont été faites par une révélation soudaine, mystique, intuitive, se sont laissées après coup ranger dans les cadres formés par les principes de l'entendement. Nous en concluons présomptueusement que l'Univers est intelligible, mais je crois qu'il y a là une grande part d'illusion et d'anthropomorphisme.

Au premier degré de l'oraison mystique, appelé l'oraison de quiétude, l'action divine est encore faible et l'imagination garde sa liberté. Au second, dit l'union pleine, l'âme n'est détournée de l'objet divin par aucune pensée ; les sens continuent plus ou moins à agir, on peut sortir de son oraison. Le troisième degré est l'extase proprement dite ; on ne peut plus faire de mouvements volontiers, on ne peut sortir à son gré de son oraison. C'est dans l'extase que sont accordées les visions et les révélations, les connaissances inexprimables ou ineffables. Le quatrième degré est appelé, suivant les auteurs, mariage spirituel, déification ; le père Poulain préfère le terme *union transformante*. Le mystique en sort brûlé de la passion apostolique, passion qui dure généralement, sans se laisser entamer par rien, tout le reste de la vie. Tous les raisonnements du monde, qu'il saisit fort bien, sont néanmoins impuissants à ébranler sa certitude. Illusion curieuse, si c'est une illusion.

Il est d'usage parmi certains soi-disant savants, quand on parle de ces choses, de hausser les épaules d'un air supérieur et, sans plus ample exa-

men, de lancer les mots d'hystérie, neurasthénie, épilepsie. Cette science-là fera sourire nos petits enfants comme nous font sourire aujourd'hui certaines assertions du grand Lucrèce. Il n'y a point de doute que presque tous les mystiques n'aient été en proie à la névrose. La santé de Catherine de Gênes ne cessa d'empirer, quoique les médecins ne purent jamais trouver chez elle trace de désordres organiques. « Quant à elle, elle était consciente que son état n'était pas de ceux qui requièrent les secours de la médecine, et elle vomissait les remèdes qu'elle acceptait de prendre (1) ». Mme Guyon était sujette à des crises de vacuité mentale. « Un jour son mari, lui-même malade, s'étant enquis de l'état où se trouvait le jardin, elle y descendit, sur sa prière réitérée, à plus de dix reprises, sans voir quoi que ce fût (2).

Dans la *Revue des Questions scientifiques* parut en 1883 un article d'un jésuite, le père G. Hahn sur « les phénomènes hystériques et les révélations de sainte Thérèse ». Ce mémoire convoqué en 1882 au concours de Salamanque, fut ultérieurement mis à l'index. L'auteur qui avait pris pour guide Charcot, concluait en ces termes : « Nous sommes ici en présence d'un cas d'hystérie organique aussi prononcé qu'il peut l'être ; la maladie atteint même son plus haut degré. C'est la grande hystérie avec ses prodromes, ses contractures et ses attaques si semblables aux crises effrayantes de l'épilepsie ». En même temps Hahn signalait les raisons qui l'inclinaient à penser que l'hystérie était loin de rendre compte de tout.

Parmi les prodromes de l'attaque d'épilepsie ou hystérie se trouve un curieux état passager d'euphorie trompeuse, de calme, de bien-être et de joie : on appelle cet état l'« aura » et il simule assez bien au début le saisissement mystique. Et qui sait si ce n'en est pas un ? Je connais bien cet état, et quand il survient chez moi, il m'épouvante, parce que je sais ce qui va suivre : un éblouissement pénible, puis une violente migraine et de l'énervement pour une journée au moins. J'y suis sujet surtout au printemps et ces malaises coïncident avec l'état d'anémie que laisse chez moi l'hiver, peut-être suis-je épileptique sans le savoir ! Après tout Napoléon l'était bien, à ce qu'il paraît ; pourtant son cerveau, pour parler comme les médecins, était assez bien organisé.

Nul ne sait ce que ces états sont au juste, ce qui n'a pas empêché certaines écoles de savants de prononcer doctoralement : le mysticisme, c'est de l'épilepsie. Ainsi Lombroso proclamait naguère : le génie, c'est de l'aliénation mentale. Ah ! Seigneur, Dieu de bonté, rendez-nous donc tous un peu fous ! Je comprends que l'on honnise la science quand certains de ceux qui se réclament d'elle atteignent ces hauteurs d'outrecuidance et, disons le mot, de sottise.

(A suivre)

M. SACE.

(1) James H. Leubé, *Psychologie du Mysticisme*, p. 104.

(2) James H. Leubé, *Psychologie du Mysticisme*, p. 289.

Voyage autour de nous-mêmes

Si nous ne connaissons rien, nous croyons au moins nous connaître jusqu'au moment où nous nous apercevons que nous nous sommes trompés.

L'homme, arrivé à un certain degré d'élévation, juge à un tout autre point de vue ses actions du passé. A mesure qu'il monte, l'erreur et la cécité dans lesquelles il avait vécu, lui apparaissent plus frappantes, comme s'il sortait d'un rêve. Il devient alors évident que les phases de notre vie, de notre jugement, sont éclairées à des lumières relatives et que la Vérité est la grande lumière qui éclipe toutes les autres, qui les complète en suppléant à leur déféctuosité, grande lumière qui éclaire une infinité d'autres lumières graduelles plus faibles.

Elles sont les échelons de notre intellect et nos actions en sont pétries ; elles s'y dissolvent pour leur donner leur somme de perspicacité et de justesse suivant le degré de luminosité dont elles les imprègnent. Ce que l'on voit à la pâleur du clair de lune ou à la lueur d'un crépuscule, n'a pas le même aspect que ce qu'éclaire le grand soleil.

Alors nos opinions, nos jugements, nos convictions, notre sens du vrai et du juste gravitent dans un état voisin du rêve. Nous savons mieux à chaque pas fait en avant, mais ce n'est que vers les sommets de la vie que la Vérité a, peu à peu, dissipé toutes les ombres qui influençaient notre jugement, et que commence à poindre le soleil de la Vérité. Nous sommes alors confus d'apercevoir les fausses conceptions dans lesquelles nous avons vécu.

J'ai vogué dans ces ténèbres, dans ce rêve. Je remercie le rayon de soleil spirite qui est venu m'en tirer et bien que ce ne soit pas encore la pleine lumière, je vois plus clair, je vois assez clair pour comprendre que je patageais à travers une nuit où je ne voyais rien, je ne savais rien, alors que je croyais tout voir, tout savoir.

Aujourd'hui que je sais et que je vois *un peu*, je suis plus modeste. Je me dis : « Mon réveil n'est que relatif. Je suis par rapport à ce que j'étais comme je serai plus tard par rapport à ce que

je suis aujourd'hui. Ce que je ne comprenais pas autrefois, je le comprends aujourd'hui, ce que je ne comprends pas actuellement, je le comprendrai plus tard. Je n'aperçois pas le sommet de la montagne, mais tant que le chemin monté devant moi, je sais que je ne suis pas au bout.

Victor Hugo disait :

Nous cherchons l'issue à tâtons
L'ombre est une échelle, montons.

Renversons cette figure et disons : *La lumière* est une échelle, montons. Et elle grandira à chaque échelon que nous gravirons.

La vie est une évolution, émaillée par la foi, du soubresaut des révélations qui abrègent la route. A la naissance, c'est l'animal qui éclôt et se développe dans son apprentissage organique à travers la première enfance. Il allume peu à peu sa lanterne, mais il suit fatalement les chemins tracés par les autres. Il prend même ceux-ci comme guides, et hérite, comme première éducation, des fautes, des erreurs, des faux jugements de ses aînés. L'apprentissage se fait instinctivement par l'image et par les impressions reçues. C'est pourquoi il faut savoir s'observer devant les enfants. La conception de la vie est bâtie là-dessus.

A l'enfance animale a succédé le conventionnel, avec toutes les ramifications : égoïsme, intérêt, ambition, vanité et toute la lyre.

Il n'est pas lui-même, il est ce que les autres l'ont fait. S'il a une originalité propre, elle sommeille dans son germe et se révélera plus tard.

S'il est autrement que les autres et que, sortant des sentiers battus, il suive une voie à lui, qui l'élève ou le fourvoie, il ne l'apercevra qu'à la faveur des grandes ombres jetées par la sottise humaine sur le courant de la vie. Ses conceptions supérieures en seront choquées et se dégageront pour assumer leur caractère propre. S'il peut échapper à l'étreinte du conventionnel, il montera alors, malgré et sans ses guides humains, aveuglés par leurs préjugés et qui se seraient accrochés à lui pour le retenir dans leur milieu. C'est dès lors, pour lui, la lumière qui grandit à mesure qu'il s'en approche.

Alors, du haut de lui-même, en contemplant les sottises humaines, il pourra dire : « Cette animalité, je l'ai traversée, cette

bestialité, je m'y suis oublié, ces plaisirs conventionnels, je les ai connus, ces fautes je les ai commises, ces illusions je les ai partagées, ces vanités je m'en suis enivré, ces creux honneurs je les ai convoités ».

Et alors, au moment où il quittera la terre d'un pied pour enjamber la barrière entre les deux étages de son être, dont il abandonnera le premier pour n'emporter avec lui que le second, il se fera ces réflexions :

« L'être humain subit dans sa propre personne la personnalité des autres. Il est coupable par imitation, par faute de jugement de n'avoir pas fait la part du bon à suivre et du mauvais et ne pas imiter.

« Nous avons notre libre arbitre, oui, mais il n'est pas éclairé et fera par influence, par imitation, par entraînement, par faiblesse humaine, ce qu'il voit faire par le troupeau dont il est une unité.

« L'homme est un animal aussi longtemps qu'il écoute et suit son être dans son être spirituel et que celui-ci domine la bête.

« Soldat de l'évolution morale dans un stade conventionnel, il en devient un officier dans son ascension spirituelle. Dans le premier cas, comme la chenille il rampe, dans le second, comme l'oiseau il vole, et ce n'est qu'en volant qu'on peut s'élever et s'approcher des cieux ».

Il appréciera alors le rôle des bons Esprits qui, dégagés des ténèbres de la chair, suivent toutes nos actions pour nous éclairer, luttant avec l'obstination aveugle de notre bête qui nous conduit à travers les marécages de la vie, au lieu de nous aider à planer par dessus les obstacles du chemin.

Savons-nous la vérité de ce qui se passe réellement ?

Savons-nous jamais la vérité de ce qui nous concerne ? Nous ne voyons qu'à travers des réflexes moraux d'optique qui nous défigurent complètement à nos yeux pour nous donner la fausse illusion de ce que nous croyons être.

Alors le métaphysicien qui philosophe, ne voit les vérités qu'à travers ses propres erreurs. Il en est de même du politicien, du tacticien, du praticien et de tous les cerveaux destinés à éclairer et à conduire, mais qui, les premiers, devraient être éclairés pour pouvoir remplir ce rôle. Car, pourquoi, puisqu'il n'y a qu'une

vérité, y a-t-il des partis, des opinions, des systèmes, des dissidences ?

Soyons modestes ; que l'orgueil de savoir — et l'orgueil est en soi une ombre — s'efface devant la conscience de notre ignorance. Parce que nous savons un peu, n'oublions pas que nous avons beaucoup à apprendre ; on n'est pas arrivé parce que l'on a fait le premier pas vers le but.

Nous avons vite fait de faire le tour de nous-mêmes, parce que nous ne pénétrons pas dans notre immeuble de chair, mais si nous voulions explorer notre intérieur, nous ne trouverions jamais le fond, car le peu qui en arrive à la surface n'est pas de nature à nous expliquer les profondeurs de notre être.

De même que, dans les sciences, ce qui paraissait vrai hier est reconnu faux aujourd'hui, il est probable que beaucoup de nos certitudes nous réservent des surprises et des déceptions.

Méfions-nous des forces cachées en nous, que nous ne connaissons pas et dont, provisoirement, nous attribuons les effets à ce qui nous est connu.

La théocratie assigne toutes les manifestations d'invisibles à l'esprit malin. Il faut bien donner un nom à ce qu'on ne peut expliquer. Une sélection de clichés de cette nature dispense de toutes les explications embarrassantes et couvre toutes les erreurs.

Toute l'histoire fourmille ainsi de vérités relatives ou conventionnelles reconnues fausses aujourd'hui.

Ce que nous ignorons est tellement vaste à côté de ce que nous connaissons, que nous devons nous incliner prudemment dans notre humilité, car si le cercle de nos connaissances peut grandir à l'infini comme des successions d'ondes, quelque resserré que nous rétrécissions autour de nous le cercle de notre étude dans l'espoir de pénétrer en nous-mêmes, nous nous heurterons toujours dans l'un ou dans l'autre cas à l'inconnu.

FELIX REMO.

OUVRAGES NOUVEAUX

Introduction à l'Occultisme expérimental

par Ch. LANCELIN. Edition Rhéa

M. Charles Lancelin vient de faire paraître une brochure « Introduction à quelques points de l'occultisme expérimental » écrite avec la clarté qui le caractérise.

Dans cet opuscule n'atteignant pas une centaine de pages, l'auteur s'est proposé simplement d'exposer la théorie scientifique des questions qu'il y a abordées. C'est un exposé préparatoire à des coups de sonde plus profonds dans l'occultisme ; c'est une initiation aux ouvrages plus documentés de l'auteur sur cet intéressant sujet, tels que « *La vie posthume* » d'après la psychologie expérimentale, la psycho-physiologie et la physique moderne, car Lancelin s'appuie sur les expériences métapsychiques de la science actuelle. Il pense démontrer bientôt la réalisation pratique de sa théorie dans un travail de longue haleine, dont cette brochure, sans prétention, n'est que la préface.

Ce qui se dégage de cette préface, c'est le danger dans l'étude de la régression de la mémoire, avec un sujet en transe, de le lancer vers l'avenir. Il faut de préférence opérer dans le passé et surtout le plonger dans l'erraticité, entre deux incarnations terrestres, afin de connaître, d'après divers sujets, les conditions de vie, *post mortem*. Si cela est possible, la plupart des désincarnés restant dans les ténèbres extérieures.

A ce propos, Lancelin fait remarquer que ce n'est pas seulement pour le sujet que peuvent être graves les conséquences de l'expérience (son transport dans l'avenir, dans la mort), mais aussi pour l'expérimentateur qui peut lui même s'en ressentir moralement. Il cite à ce propos une curieuse anecdote qu'il tient, dit-il, de M. de Rochas et qui lui fut confirmée plus tard par le sujet même du colonel, Mme Lambert.

Vers 1910, de Rochas, qui avait découvert la prémonition de l'avenir étudiait le phénomène sur cet excellent sujet qu'il avait réussi à pousser — jour par jour, heure par heure — jusqu'en 1917 ; c'est-à-dire sept ans plus tard.

Aux questions habituelles sur cette année (1919) où il venait de le situer : « Où êtes-vous ? » — « Que faites-vous ? etc., le sujet avait répondu par un bref exposé de son existence du moment qui était en somme, une série de prédictions de son avenir.

— « Vous travaillez encore avec moi ? » demanda le Colonel.

— « Avez vous ? » fait le sujet étonné, mais je ne vous connais pas.

— Vous ne me connaissez pas ? Allons donc !

— Oh ! vous ressemblez singulièrement à quelqu'un que j'ai bien connu, mais je ne vous connais pas.... Qui donc êtes-vous ?

— Voyons ! vous savez bien que je suis le Colonel de Rochas.

Alors le sujet, éclatant de rire :

— Ah ! non... Tout le monde sait bien que M. de Rochas est mort depuis trois ans.

Cela m'a fait un tel effet, me disait le Colonel en me racontant l'anecdote, que j'ai réveillé aussitôt le sujet, Mme Lambert, et que j'ai abandonné l'expérience.

Or le colonel de Rochas est mort en octobre 1914, après la victoire de la Marne.

Il résulte de ce que précède que *l'enquête sur les vies antérieures* est toujours préférable, car sans danger pour le sujet et sans trouble pour l'expérimentateur. C. A. B.



ECHOS DE PARTOUT

Par T. S. F.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que tous les 15 jours le mercredi à 6 heures Monsieur Pascal Forthuny fait une conférence sur le psychisme à la Tour Eiffel. Cet enseignement propagé par les ondes hertziennes instruit simultanément des milliers d'auditeurs. Le conférencier traite en ce moment d'une manière très habile des phénomènes de clairvoyance. Nous lui adressons nos plus vives félicitations pour son dévouement à notre cause qu'il expose avec tant de sagesse et de mesure.

Abonnez-vous ; faites des abonnés

Notre revue entre dans sa trentième année d'existence, nos abonnés et nos lecteurs savent que nous avons été toujours seuls pour soutenir ce long effort mais aujourd'hui les prix toujours croissants du papier et de la main d'œuvre rendent la lutte difficile, c'est pourquoi nous prions ceux qui s'intéressent à notre œuvre de nous soutenir par des souscriptions volontaires pour aider à la propagande ou en nous faisant de nouveaux abonnés.

Merci à tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.



GABRIEL DELANNE

1^{er} Mars 1926.

Gabriel DELANNE

Le spiritisme a fait une grande perte en la personne de Gabriel Delanne, décédé le lundi 15 février 1926. Cet événement que nous n'attendions pas à si brève échéance a été rendu particulièrement douloureuse par sa soudaineté. Car, bien que nous sachions que notre ami n'est pas mort, bien que son retour à la vie de l'au-delà ne soit, dans son cas, que la délivrance d'une vie devenue presque intolérable, nous nous affigeons à la pensée du vide irréparable qui va se faire sentir dans les Sociétés dont il était l'âme, et dans toute la grande famille spirite dont il était, depuis si longtemps, le guide et le meilleur conseiller.

Sa vie, si modeste, a été admirablement féconde car si le spiritisme a su conquérir une place meilleure devant l'opinion, s'il a pu forcer l'attention et mériter l'estime des chercheurs les plus clairvoyants, c'est à Gabriel Delanne qu'en revint le mérite parce qu'il s'est montré capable de répondre aux objections scientifiques et de tenir tête à l'hostilité qui, du côté du monde savant, se manifestait dès la première heure ; et, en maintenant la question sur le terrain du fait expérimental, il devançait la science qui devait se créer plus tard sous le nom de Métapsychie.

Ainsi il aura été l'ouvrier des luttes ingrates, le soldat qui ne combat pas pour lui-même, mais qui travaille, sans gloire et sans profits, pour un idéal méconnu, dont nous voyons poindre l'aurore et que la génération qui nous suit verra briller de tout son éclat. Or, il y a une trentaine d'années, il fallait encore avoir un courage au-dessus de la nature ordinaire de l'homme pour soutenir une lutte aussi difficile, et aussi contraire aux intérêts de quiconque

veut réussir dans la vie. Mais Gabriel Delanne marchait droit de vant lui, soutenu par une conviction profonde et un sincère amour de la vérité. Malgré les obstacles, malgré les déceptions et les malheurs dont la vie devait l'accabler, son activité ne s'est jamais ralentie, sa constance et son courage étaient à la hauteur de toutes les infortunes.

Son père Alexandre Delanne était déjà un militant du spiritisme, sa mère un remarquable médium, de sorte qu'il n'a pas seulement été un spirite de la première heure, il était spirite dès son enfance et cela est assez rare, car les premiers pionniers du spiritisme étaient alors, presque tous, des mécréants convertis par la puissance du fait nouveau.

Ayant connu Allan Kardec, il est resté, après la disparition du maître, le disciple le plus fervent de sa doctrine, l'ouvrier le plus actif, le vulgarisateur et l'apôtre le plus écouté de la philosophie que le spiritisme apportait au monde.

Longtemps il a fréquenté les groupes d'études, il a fondé la Société Française d'Etudes Psychiques, il a été un conférencier remarquable, en des temps où la propagande spirite était une chose particulièrement délicate. Ses livres resteront les classiques du spiritisme scientifique. — *Recherches sur la médiumnité*, — malgré l'aridité du sujet, sera toujours à consulter ; car il prouve que les métapsychistes d'aujourd'hui n'avaient rien à lui apprendre, il les avait devancés dans l'étude des phénomènes d'animisme et d'inconscience.

— *Le Spiritisme devant la Science*, — *Le Phénomène spirite* ont été des œuvres de vulgarisation apportant la preuve irrécusable de l'authenticité des faits et de leur valeur scientifique. — *L'Ame est Immortelle*, est un monument solide qui se dresse en face du fragile édifice de la philosophie néantiste. Mais le plus parfait de ses livres, celui qu'il préférait, c'était *l'Evolution animique* entièrement consacré à l'analyse des faits et à l'examen des théories. Là se trouve bien démontré qu'aucune école philosophique ne peut fournir d'explication adéquate aux faits, en dehors du spiritisme. Son ouvrage capital — *Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts* est une encyclopédie complète de la question que son titre indique. Enfin il écrivit son précieux volume sur les *Réincarnations*.

Il était devenu complètement aveugle lorsqu'il publia ce livre

et, sans sa parfaite lucidité d'esprit, sans sa mémoire si remarquable, où il devait puiser les documents qu'il ne pouvait plus consulter avec ses yeux, il n'aurait jamais pu triompher de cette difficulté.

Sa Revue en est aujourd'hui à sa 32^e année.

Nous qui avons été les témoins attristés de ses misères, nous avons le devoir de rendre hommage à sa sérénité dans l'épreuve. Delanne pour qui le fardeau de la vie était si lourd, songeait encore à en soulager les autres ; on ne compte plus le nombre des désespérés dont il a reçu les confidences et qu'il a rattachés à la vie. Cet homme, affligé en lui-même, était un consolateur pour d'autres : ce corps, affaibli, contenait une force qui ranimait les énergies défaillantes.

Et maintenant voici que sa tâche est terminée sur notre plan terrestre, le voilà sorti des épreuves, emportant avec lui, comme dans un livre ouvert, le trésor de sa vie écoulée, appelé à continuer sa mission dans l'au-delà. Il vivra de la vie des âmes, où la loi des affinités va l'associer à toutes les belles âmes qui sympathisent avec la sienne dans la communion du même idéal et des mêmes sentiments. Il télépathise dans cette fraternité intellectuelle dont nous pourrions, dès à présent, jouir sur la terre, si les hommes étaient capables d'en comprendre les lois.

A nous spirites, il laisse le bel exemple de sa vie, de ses travaux et de sa confiance calme et persévérante dans l'avenir de notre belle doctrine. Mais cela n'est pas tout, sachons voir la réalité qui se cache sous le mystère des plus nobles existences, ce n'est pas une illusion qui nous fait aimer ce qui est bien, ce qui est vrai et ce qui est beau ; des aspirations sublimes n'aboutissent pas au néant, non, non !... Ce n'est pas en vain que de belles fleurs naissent dans l'âme humaine, l'arbre qui produit des fleurs rapportera des fruits, car la Nature ne fait rien en vain. Quand nous penserons à notre ami Delanne, lors des pieux anniversaires, lorsque nous irons jeter un regard sur cette tombe où il ne reste qu'un peu de cendre, nous n'irons pas avec tristesse mais nous irons chercher, là, un peu plus de forces et d'espérance.

LÉON CHEVREUIL.

L'œuvre de Gabriel Delanne

Notre maître et ami, Gabriel Delanne, président de l'*Union Spirite Française*, président de la *Société d'Etudes des phénomènes psychiques*, membre du *Comité de l'Institut métapsychique international*, fondateur et directeur, depuis 29 ans, de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, vient de nous quitter dans sa 69^e année d'évolution, d'incarnation terrestre, le 15 février 1926 à 8 heures du matin, en son domicile, à Paris.

Il était né en 1857, de parents modestes, simples commerçants qui s'imposèrent de durs sacrifices pour lui donner une bonne éducation morale, une solide instruction.

Il en a toujours gardé un profond sentiment de reconnaissance filiale, ainsi qu'en témoigne la préface de son premier ouvrage *Le Spiritisme devant la Science*, œuvre qui le signala de suite à l'attention de tous les penseurs et chercheurs de la noble destinée de l'âme humaine. Cet ouvrage leur apportant enfin, en faisceau, des preuves scientifiques pour asseoir leur croyance en l'existence et l'immortalité de l'âme.

Voici cette préface qui était le cri du cœur reconnaissant de Gabriel Delanne :

« Je dédie ce livre à mes parents dont la tendresse et la sollicitude m'ont rendu si douces les premières années de ma vie ».

Toute la bonté, toute la grandeur d'âme de notre cher ami est renfermée dans cette courte préface, dans ce touchant sentiment de reconnaissance humaine.

Depuis, il a prouvé encore la grandeur de son cœur en adoptant et élevant une enfant, aujourd'hui Mademoiselle Suzanne Delanne. Il n'a donc pas seulement mis en théorie ses nobles idées d'altruisme spiritualiste, mais en pratique ; ce qui est bien supérieur, car beaucoup plus difficile ici-bas.

Après de fortes études scientifiques, Gabriel Delanne est entré à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures où il y est resté deux ans.

La position de fortune de ses parents ne lui a pas permis d'aller

jusqu'au bout et d'obtenir le diplôme d'ingénieur décerné en fin de troisième année. Il dut gagner de suite sa vie et entra alors vers 1882, si je me rappelle bien, à la Compagnie d'Air comprimé et d'Electricité Popp, où il ne tarda pas à se faire remarquer par le directeur, par Popp lui-même. Malheureusement pour notre ami, cette Société ne tarda pas à être mise en liquidation et G. Delanne se trouva sans position à 25 ans.

C'est alors qu'il trouva son chemin de Damas, en suivant les conseils que lui donna sa mère, un des plus puissants médiums de cette époque : celui d'étudier scientifiquement les phénomènes psychiques, ceux qui se produisaient dans les séances, où elle était le principal sujet. Et voilà comment nous sommes redevables au courage, au labeur et à la persévérance de ces deux êtres, de l'œuvre considérable de Gabriel Delanne, considérable non pas tant par le nombre des volumes, dix — et des pages, près de cinq mille — que par la valeur des arguments et des preuves scientifiques qu'ils renferment.

Le but, le leit-motiv de la vie de ce noble pionnier du spiritisme a été de prouver que le spiritisme est *une science* ayant pour objet la démonstration expérimentale, de l'existence de l'âme et de son immortalité, au moyen de communications avec ceux que l'on a improprement appelés les morts, c'est-à-dire avec les esprits, les désincarnés.

Il a voulu montrer d'une façon expérimentale, c'est-à-dire rationnelle, car scientifique, que le spiritisme n'était pas uniquement basé, comme le croit encore trop le grand public, sur la farce des tables tournantes.

C'est pourquoi, dès 1893, il nous fait connaître dans son ouvrage de combat *Le phénomène spirite*, l'opinion éclairée et surtout les recherches de savants avertis et de haute valeur du monde entier. Il nous fit alors pénétrer dans les travaux de Robert Hare, de William Crookes (le père de la matière radiante) ; dans ceux de la Société de recherches psychiques de Londres ; d'Alfred Wallace, de l'astronome allemand Zoëllner ; de Lombroso, en Italie et de tant d'autres chercheurs à cette époque. Sans parler des étranges expériences d'Aksakow, en Russie, qu'il nous signala alors.

Ce fut le point de départ qui incita nos vaillants compatriotes :

le colonel de Rochas, les docteurs Encausse (Papus) et Paul Gibier (l'élève du grand Pasteur) à la recherche de ces troublants phénomènes dont l'évolution morale de l'humanité dépend entièrement.

Nos actions ici-bas ne sont-elles pas complètement différentes suivant que nous croyons en une autre vie ou non, après celle-ci ?

Et toutes ces recherches, ayant pour but la constatation des faits ou phénomènes métapsychiques, ont été et sont encore la base de la Science spirite ou spiritisme.

Tous ces savants avertis, dit G. Delanne, ont été unanimes à affirmer l'authenticité certaine, absolue de ces phénomènes anormaux qui semblaient les fruits de la superstition et du fanatisme.

Trente ans après, en 1923, le professeur Ch. Richet, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, est venu nous apporter encore son témoignage de savant impartial et éclairé, par son remarquable *Traité de métapsychique* qu'il a déposé devant ses collègues étonnés — surpris de son courage. C'était en quelque sorte la reconnaissance explicite, la constatation scientifique de ces phénomènes troublants dont Gabriel Delanne avait été un des précurseurs au point de vue de leur exposition scientifique.

Son grand Œuvre, son chef-d'œuvre, son *Master piece*, comme disent les Anglais, *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, en deux volumes, magnifiquement illustrés, nous indiquait déjà et bien avant (en 1905) le traité du professeur Richet, tout ce que la science métapsychique a constaté et nous a donné depuis comme du nouveau.

Ce livre unique, en son genre, a coûté plus de six ans de labeur consciencieux à Gabriel Delanne, et cet ouvrage vraiment remarquable, par la valeur de ses arguments et preuves scientifiques, n'est encore guère connu que d'une élite. En réalité, le professeur Richet n'a fait que revoir et compléter la nomenclature des phénomènes psychiques décrits et expliqués par G. Delanne avec l'hypothèse spirite, celle du « périsprit » et des *esprits* de l'au-delà.

Ce que n'a voulu ou pu faire Richet pour lequel le cerveau humain est le seul producteur de la plupart des phénomènes métapsychiques, par le don de clairvoyance ou de *cryptesthésie*.

L'œuvre de Gabriel Delanne est imposante, elle représente un effort et une persévérance peu commune, toute une vie de travail ;

elle exigeait une véritable âme d'apôtre pour mener à bien la glorieuse entreprise, celle de lutter contre le matérialisme grandissant, en se servant de l'arme même de ce matérialisme — de l'expérience scientifique.

Il a voulu implanter, par la logique de son œuvre, dans toutes les consciences, la conviction de l'immortalité, non plus basée seulement sur la foi ou le raisonnement, mais solidement étayée cette fois sur la Science, « procédant avec sa sévère méthode positive » — comme il aimait à nous le rappeler.

Notre génération étant lasse de spéculations métaphysiques, Delanne lui a enfin fourni des preuves tangibles, palpables, puisqu'elle se refusait de croire à ce qui n'est pas absolument démontré. Voilà quelle a été l'œuvre glorieuse de Gabriel Delanne, dont le nom restera à la postérité, celle de prouver scientifiquement l'existence et la réalité des phénomènes psychiques anormaux, dits *métapsychiques*.

En cela, il a marché avec son siècle, en combattant ainsi logiquement, le matérialisme avec ses propres armes.

Comme l'école positiviste, G. Delanne s'est cantonné, renfermé dans l'expérimentation, dans l'observation et la constatation exacte des faits métapsychiques. Son œuvre est donc construite sur une base immuable.

Voici par ordre d'apparition ses principaux ouvrages :

Le spiritisme devant la Science ; — Le phénomène spirite ; — L'évolution animique (essais de psychologie physiologique) ; — L'Âme est immortelle (démonstration expérimentale) ; — Recherches sur la médiumnité (conseils aux médiums) ; — Les apparitions matérialisées des vivants et des morts (2 volumes illustrés) ; — La Réincarnation (documents pour servir à l'étude de).

Enfin, peu de temps avant sa mort, Gabriel Delanne avait établi, en novembre 1925, le plan d'un dernier ouvrage qui devait être le couronnement de sa longue carrière (45 ans) de vaillant pionnier du spiritisme. Ouvrage qu'il pensait intituler : *L'idéoplastie ou puissance de la pensée*.

La *Revue Spirite* de février 1926, mois où Gabriel Delanne a quitté ce monde d'expiation pour une sphère meilleure que son œuvre admirable lui a bien méritée, cette revue nous a donné un avant-goût

du projet grandiose que le Maître voulait développer : *Celui de démontrer scientifiquement que la pensée humaine est capable, dans certains cas, de s'extérioriser du cerveau et même de se matérialiser objectivement.*

Il voulait nous prouver qu'un phénomène psychologique pouvait se transformer en un phénomène physiologique, c'est-à-dire nous montrer le passage de l'abstrait au concret.

Il divisait scientifiquement, comme toujours, sa nouvelle œuvre en deux parties : la démonstration et la discussion.

Sa démonstration s'appuyait d'abord sur tous les phénomènes qui prouvent que la pensée est une forme de l'énergie universelle, puis ensuite sur des preuves physiologiques — la pensée pouvant agir sur les organes de différentes façons. Ainsi, il examinait la puissance de la pensée dans les phénomènes d'auto-suggestion qu'il illustrait par les expériences du professeur Paul Janet — sinapismes artificiels ; — par les noevis ou marques de naissance (envies) ; par les stigmates de certains saints historiques — ce qui prouverait que la pensée peut agir sur ses créations mentales, les douer de propriétés physico-chimiques (sinapismes) et même les rendre objectivement visibles (envies et stigmates).

Gabriel Delanne, ce grand chercheur, se proposait aussi d'étudier l'action de la pensée en dehors du corps charnel, principalement son action sur la plaque photographique en se basant, pour cela, sur les belles expériences de feu le commandant Darget, du Docteur Baraduc et de M. Dardenne, en Belgique.

Dalanne voulait encore examiner l'influence de la pensée dans le phénomène étrange de l'Ectoplasme (ou plasma en dehors), si bien étudié déjà par le regretté Docteur Geley, avec le puissant médium polonais Franck Kluski, à l'Institut métapsychique.

L'examen des rayons rigides du docteur J. Ochorowicz et du professeur de mécanique Crawford, rayons provenant de médiums en transe, devait être aussi pour G. Delanne un critérium de la puissance de la pensée.

Il espérait constater, par ces expériences, que la pensée peut pétrir, modeler et extérioriser la substance (ectoplasme) empruntée au corps du médium.

Enfin, dans la partie démonstrative de son nouvel ouvrage (en projet), il aurait terminé par l'examen des matérialisations propre-

ment dites, celles de vêtements, de créations d'objets, d'apports, et essayé de voir la part que la force de la pensée pouvait prendre dans leur production.

Il concluait de cette étude que la force idéoplastique de la pensée pouvait créer temporairement des objets matériels (agissant mécaniquement) donc absolument objectifs, mais qui disparaissaient ensuite; dès que la pensée créatrice ne les soutenait plus, cessait d'agir, d'intervenir.

De là, à admettre l'action incessante de la pensée d'une Intelligence Suprême, toujours en activité, pour expliquer l'Univers et l'ordre admirable qui y règne, il n'y avait qu'un pas à franchir pour un croyant tel que G. Delanne, afin de concevoir l'extériorisation de la pensée Divine, s'objectivant par les astres en translation accélérée, gravifique et relative, dans l'espace éthéré.

L'Univers étant la pensée concrétisée, objectivée, matérialisée de Dieu, si Dieu cessait de penser à l'Univers, le monde n'existerait plus.

Voilà quelles étaient les dernières idées de notre cher ami ; il nous a semblé utile de les faire connaître à ses fidèles lecteurs pour montrer toute l'intuition de ce noble chercheur.

Dans la partie concernant la discussion, Delanne pensait rechercher si les matérialisations pouvaient être toutes expliquées par l'idéoplastie ou extériorisation de la pensée humaine — ou tout autrement. La distinction des différentes modalités de la pensée aurait été pour cet admirable inquisiteur des forces inconnues, la clé de l'Idéoplastie, celle qui nous aurait permis de faire quelques progrès, de voir enfin un peu plus clair dans le labyrinthe de la pensée humaine, dans son processus toujours inconnu.

Malheureusement pour nous sa claire intelligence vient de s'éteindre de ce côté objectif du voile. Son âme immortelle est retournée, évoluée, agrandie par son travail spirituel et le mérite de ses actions vers son créateur.

Sa dernière pensée a été une pensée de fraternité, d'amour pour ses contemporains — celle de revenir bientôt parmi nous : de s'incarner encore pour une nouvelle mission contre le matérialisme destructeur de toute évolution morale.

Il trouvait, le noble être, qu'il n'avait pas assez lutté, peiné,

assez fait pour spiritualiser ses frères en humanité. De telles âmes font honneur au pays qui les a vus naître, aux parents qui les ont procréés. Ce sont des esprits de lumière et de vérité.

Nous ne dirons donc pas adieu, mais *au revoir*, au pionnier scientifique du spiritisme moderne et nous lui demanderons de vouloir bien, de l'au-delà, nous aider, nous soutenir dans nos travaux et recherches psychiques, dans notre lutte pour prouver, amplement et scientifiquement, l'existence et la survivance de l'âme humaine, son immortalité.

Paris, 15 février 1926.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines.

LES OBSÈQUES

Le jeudi 18 février, à 11 heures, le cercueil contenant les restes de Gabriel Delanne entraît, couvert de fleurs, dans le hall du four crématoire, au cimetière du Père-Lachaise. Il y était accueilli par un nombre très important de spirites et ce fut une minute émouvante que celle où tant d'admirateurs de ce mentor spirituel saluaient, au passage, le pionnier de vérité dont l'enveloppe terrestre, allait, dans peu d'instants, retourner à la cendre originelle.

Sitôt que les porteurs eurent disparu derrière les draperies, commença la série des discours. Le premier, M. Chevreuil, vice-président de l'*Union spirite française*, prit la parole, et dans les termes profondément émus que lui inspirait sa séparation temporaire d'un ami de longues années, retraça la carrière si bienfaisante du grand semeur d'idées qu'était Gabriel Delanne.

M. Philippe, vice-président de la *Société française d'étude des Phénomènes psychiques*, s'était donné la tâche de retracer une biographie du défunt et cet « au revoir » documentaire eut déplorablement manqué à l'ensemble des hommages s'il n'avait pas été prononcé.

M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'*Union spirite française*, ne parla qu'avec son cœur et luttant contre une poignante émotion, montra ce qu'avait été la vie de sérénité active du grand lutteur qui dédaignait la souffrance physique, ne vivait que pour l'Esprit, allègrement quoi qu'il en fut de ses cruelles douleurs, dans la certitude des plus beaux lendemains.

Une allocution pour Gabriel Delanne, envoyée par M. Malosse, membre du Comité de l'*U. S. F.*, au nom de la Fédération spirite Lyonnaise, fut lue par M. Forthuny.

M. André Ripert, représentant M. Jean Meyer, retenu dans le midi, et la *Fédération spirite internationale* en qualité de secrétaire général, exposa à souhait ce qu'avait été le rayonnement mondial de cette pensée saine et généreuse, où la fois spiritualiste s'associait si expressément à la conception scientifique de toute la phénoménologie spirite.

M. le docteur E. Osty, directeur de l'*Institut métaphysique international* honora en Delanne le penseur épris d'une vérité prouvée par l'expérience et montra en termes excellents par quels points de contact les spirites et les métapsychistes fraternisent.

M. Bodier prononça une allocution où était évoquée, dans son exacte et magnifique grandeur, l'œuvre de l'illustre disparu, dans le mouvement spirite contemporain, et son collègue à la vice-présidence de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*, M. Lemoigne, souligna le même point de vue avec la même fervente reconnaissance.

M. Henri Régnault, secrétaire de la *Phalange* et membre du Comité de l'*Union spirite française*, dégagea la leçon de toute une vie de dévouement à la plus noble des causes et exhorta les spirites du temps présent et de demain à ne jamais oublier un si haut exemple.

Enfin M. Henri Durville, au nom de la *Société physique internationale* exposa ce qu'était et ce que doit rester la parenté spirituelle de tous ceux qui, à quelque titre et sous quelque angle que ce soit, se préoccupent de convaincre l'humanité de la survivante de l'âme et de la prolongation de l'être par delà sa déchéance dans la matière.

Puis, sous les rideaux écartés, reparut le minuscule cercueil d'en-

fant nouveau-né où avaient été renfermées les cendres du défunt. L'assistance, dans un pieux recueillement, les accompagna jusqu'au tombeau où elles devaient être déposées en attendant d'être rapprochées d'autres cendres chères près desquelles G. Delanne avait manifesté le désir d'être inhumé.

Avec la palme de bronze offerte conjointement par l'*Union spirite française* et la *Fédération spirite internationale*, de nombreuses et splendides couronnes, fleurissaient la terre tout alentour. *Institut métapsychique International*, *Société psychique internationale*, *Société française d'étude des Phénomènes psychiques*, *Fédération spirite espagnole* « *A mon cher papa* ». Sans préjudice de maints bouquets offerts par ceux et celles qui avaient tenu à honneur de suivre Gabriel Delanne jusqu'à son entrée dans le monde des Invisibles.



L'Hommage à Gabriel Delanne

Sitôt que leur fut connue la nouvelle qui endeuillait les admirateurs de Gabriel Delanne, toutes les Sociétés adhérentes à l'*Union Spirite Française* nous adressèrent des condoléances émues. Nous regrettons de ne pouvoir publier intégralement ces unanimes témoignages de vénération pour le grand disparu ; au moins pouvons nous y faire des emprunts, aussi étendus que possible.

En même temps que celle de l'*Union Spirite algéroise*, nous recevons, signée de M. Taïb, la lettre de *Lumière et Charité* : « G. D. a tant fait pour l'éducation spirituelle des masses que son nom restera à jamais gravé en nos cœurs, auprès d'Allan Kardec et de tous les grands pionniers de la plus belle des causes. Nous sommes certains qu'il ne nous a pas quittés sans retour et qu'il continuera, de l'Au-delà, à s'occuper de ses frères ».

Le jeune groupe *La Charité* de Bel-Abbès, nous écrivait, sous la signature de M. H. Ferrandès, son président : « Notre Vénéré apôtre est parti pour l'Astral. Pour nous, spirites, la perte est douloureuse et cruelle. Mais nous gardons la fortifiante perspective

que, par dessus nous, va en s'agrandissant le faisceau lumineux d'âmes élevées, qui forment la phalange spirituelle dont l'effort ruinerait jusqu'en ses fondations le colosse matérialiste, égoïste et corrompu... Nous savons que l'âme de G. D. reste grande et vivante et qu'il a reçu le fruit de son labeur, dans la lumière de l'élévation due aux bons ouvriers de l'Esprit. Nous lui demandons qu'en union avec les plus brillantes entités, il vienne souvent protéger nos travaux et fortifier notre foi.

Après les pieux hommages décernés au défunt par le *Foyer Spirite* de Béziers, par le *Cercle Agullana* de Bordeaux, citons, de M. Garrigues, président du groupe *Jean de la Brède* (Bordeaux) : « Nous partageons ici votre profonde émotion. Jadis, G. D. était venu faire deux conférences, avec Léon Denis, en notre ville. Nous présentons à l'*Union* et à la famille de ce grand spirite, nos plus vives condoléances ».

Du Secrétaire de la *Société d'Etudes Psychiques* de Besançon : « Tout en gardant la conviction ou l'espoir de retrouver cet esprit éminent sur un plan supérieur, nous nous associons présentement à vos regrets et à votre douleur, et participons en pensée à l'hommage que vous lui rendez. Veuillez accepter l'expression de notre tristesse et de notre sympathie fraternelle ».

De M. L'Azou, secrétaire de la *Société d'Etudes Spiritiques* de Brest : « Je suis le fidèle interprète de nos frères spiritiques brestois, en vous adressant les condoléances émues de notre Société, où nous venons d'apprendre la désincarnation de G. D.

De M. Colignon, président du *Groupe Fraternelle Fénelon*, à Cambrai : « Les membres de notre groupe, affligés par le départ de notre Grand initiateur, s'unissent pieusement à tous leurs frères pour remercier ce sublime pionnier de l'œuvre grandiose qu'il accomplit. Nous sommes persuadés qu'il continuera cette noble tâche dans l'Au-delà ».

Le même jour que nous venait l'« au revoir » des groupes de Carcassonne, Grenoble, Le Havre, Le Mans, Lille-Roubaix, Tourcoing, Marseille, Narbonne, Paris, Rabat, Reims, Roanne, Saint-Etienne, Toulouse, nous recevions, de M. André Richard (*Foyer du Spiritualiste*, de Douai) : « Notre cher Maître est parti ! Sa parole claire, précise autant qu'affectueuse ne se fera plus entendre au

cours de nos réunions de comité, et ailleurs, pour nous guider dans la voie magnifique qui s'ouvre devant le spiritisme. Je n'ose envisager cette certitude ! Que la fraternité spirite pour laquelle il combattit encore à notre dernière réunion, nous aide demain, et que notre président vienne, avec nos auxiliaires de l'Au-delà, nous diriger tous pour la haute mission qui nous reste à assumer ».

M. Lamendin, du *Foyer* de Douai, nous disait par ailleurs : « Notre regret est atténué par la conviction qu'il a reçu la récompense de sa belle œuvre humaine ».

De M. E. Deschodt, secrétaire de l'*Union Spirite de Dunkerque* : « Apprenant la mort du vénéré Président de l'U. S. F., nous vous demandons d'être notre interprète auprès de la famille de notre regretté chef spirituel. Nous savons que la Mort n'est pas, mais la séparation est pénible. Nous saluons, d'ici, l'un des grands soutiens de la pensée libre, dont les travaux ont contribué à affranchir l'humanité en lui faisant entrevoir ce qu'elle est, et tout le travail qui lui reste à accomplir pour atteindre à cette vaste fraternité terrestre vers laquelle tend l'effort des spirites ».

Du discours de M. J. Malosse, au nom de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, pendant l'incinération au Père-Lachaise : « Nous apportons à G. D., au moment où il fait son entrée dans le monde des Esprits, notre hommage de reconnaissance. Toujours prêt à servir, ne refusant jamais son concours, qu'il s'agisse des individus ou des collectivités, son cœur inépuisable, toujours, savait trouver des paroles d'encouragement. Il laisse à l'humanité une riche documentation sur la science spirite, encyclopédie vivante des faits psychiques. Notamment, son ouvrage *La Réincarnation* fera école, car il est l'expression d'une étude scientifique loyale, et il répond aux besoins de l'époque. G. D. a rempli parmi nous une vie de labeur et de sacrifice. Ses écrits seront un guide et un réconfort pour bien des hommes : c'était, au reste ; le but que poursuivait ce cœur vaillant et généreux » (1).

De M. G. Mélusson, président de la *Société d'Etudes Psychiques* de

(1) Des discours furent prononcés par MM. Chevreuil, Philippe, P. Forthuny, Ripert, D' E. Osty, Henri Regnault, Bodier, Lemoyne et Henri Durville, devant une très nombreuse assistance, le 19 février.

Lyon : « Ce fut pour nous une profonde douleur que d'apprendre la désincarnation de notre président bien-aimé. Au nom de tous, je viens associer nos frères lyonnais aux pensées émues de ceux qui entoureront G. D., le jour de ses obsèques ».

De M. A. Bouvier (Lyon), membre du Comité de l'*Union Spirite Française* : « Très peiné du départ de notre vénéré maître et ami G. D., je serai avec vous, demain, par la pensée, en attendant que l'heure vienne où j'irai le rejoindre dans l'Au-delà : je vis dans cet espoir, en priant pour son entrée dans la pleine lumière d'où il pourra continuer son œuvre émancipatrice ».

De M. A. Benezech (Montauban), membre du Comité de l'U. S. F. : « Notre parti va se trouver appauvri par cette disparition de l'un de ses représentants les plus autorisés, joignant, à une forte culture scientifique, un remarquable talent d'exposition. Mon état de santé ne me permet pas de me rendre à Paris, mais j'y serai avec vous par la pensée ».

De M. Tible, chef de groupe (Société d'Etudes Psychiques : *Emancipation*, Montpellier) : « Esprit libre, détaché de tout dogmatisme, ouvert à tous les aperçus et à toutes les solutions, G. D. était l'homme qualifié pour mener à bien la « Scientification » du spiritisme. Ses œuvres constituent un monument essentiel et des plus durables pour l'étude scientifique et systématique de notre doctrine... D'un commun accord, notre groupe a décidé de demander à l'Esprit de notre ami et frère G. D. de vouloir bien accepter d'être le guide supérieur de nos réunions ».

De M. A. Thomas, président honoraire de la *Société d'Etudes Psychiques* de Nancy : « C'est là une grande perte pour la cause spirite à laquelle G. D. a rendu les plus éminents services. Je vous prie d'être mon interprète auprès des membres du comité de l'U. S. F., pour leur présenter mes sentiments bien fraternels... Une étude nécrologique paraîtra dans notre *Bulletin* ».

De M. Rassiguer (U. S. du Gard, Nîmes) : « Nous considérons G. D. comme notre propre chef puisque son exemple était de ceux que l'on se plaît à suivre et sa parole de celles que l'on écoute et vénère. Malgré nos convictions profondes, ce n'est pas sans amertume que nous nous sentons atteints par une telle nouvelle. Certes, celui qui n'appartient plus au monde tangible n'en

reste pas moins présents. Nous sommes persuadés qu'il est toujours auprès de ceux qu'il aima et aida et que, plus que jamais, il leur apportera ses conseils, ceux qu'un esprit tel que le sien peut magnifier dans l'Au-delà. C'est avec cette confiance que nous faisons parvenir à tous nos frères en croyance, le gage de notre entier dévouement et de notre inaltérable amitié ».

De M. L. Viala (Groupe Spirite oranais) : « L'Esprit du grand spirite G. D., rayonnera dans nos séances et sa belle ardeur, sa puissante conviction, illumineront nos adeptes au cours de séances, où nous appelons nos Maîtres et nos protecteurs de l'Au-delà... Nous nous unissons, dans un pieux hommage à la pensée des autres groupes de l'U. S. F. ».

De Mme Brissonneau, présidente du *Cercle Allan Kardec* (Rochefort-sur-Mer) : « Notre cher Maître G. D. n'est plus ! Quelle perte pour notre grande cause ! Quelle affliction pour tous les cœurs amis de ce grand et savant croyant. Nous avons tous prié pour qu'une vive lumière entoure promptement cet Esprit éclairé qui a si bien servi, ici-bas, la vérité, le progrès spirituel. Notre pensée accompagnera le Maître à sa dernière demeure terrestre. Aux jeunes, aux disciples de ces hauts Esprits qui nous quittent tour à tour, de suivre leurs nobles traces dans le si rude sentier, dans la montée lumineuse, mais aride, de l'ascension de l'esprit humain. Nous sommes de tout cœur avec les membres de l'U. S. F. et les spirites du monde entier ».

De M. H. Chardon (*Société d'Etudes Psychiques* de Toulon) : « C'est avec une profonde douleur que nous avons appris le décès du vénéré maître G. D. Au nom de tous les membres de notre Société, je vous prie d'agréer nos condoléances attristées et nos regrets de n'avoir pu nous trouver à vos côtés lors des obsèques du vaillant apôtre du spiritisme ».

A ces lettres de groupe vinrent se joindre, en très grand nombre, les lettres particulières, émanant des membres de l'U. S. F. Dans l'impuissance où nous sommes de citer bien des pages émouvantes où se traduisaient l'émotion présente et la confiance en l'avenir, de tant de spirites convaincus, nous avons l'obligation de nous restreindre à les remercier tous, pour l'élan de leur cœur vers celui qu'ils aimaient tant et pour la solidarité fraternelle avec

laquelle ils se sont tous accordés à certifier que Gabriel Delanne survit à son existence terrestre, pour prolonger, dans les sphères, la tâche sublime et privilégiée qu'il reçut de Dieu.

*
* *

Mlle Suzanne Rabotin, fille adoptive de M. Gabriel Delanne, très touchée des marques de sympathie qu'elle a reçues, et, dans l'impossibilité de répondre aux nombreux amis et admirateurs du cher disparu, nous prie d'adresser ici, à tous, ses très vifs remerciements et l'expression de sa gratitude.



FUSION

de la “ *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ”

avec “ *La Revue Spirite* ”

Le départ du Président de l'*Union Spirite Française* laisse un grand vide parmi les spirites. Lorsque, en 1919, je décidai de fonder l'*Union Spirite Française* c'est auprès de lui que je trouvais le concours le plus empressé, l'appui le plus précieux. Depuis sa fondation il a présidé cette Fédération Nationale avec ses vastes connaissances, sa grande autorité et un dévouement sans bornes, malgré les souffrances physiques qu'il endurait avec un courage stoïque, sans se plaindre jamais. Ce fut pour lui un pénible regret de ne pouvoir prendre part aux travaux du Congrès Spirite International, dont l'important succès fut cependant pour lui un réconfort. Malgré son douloureux état de santé, rien ne faisait prévoir une fin aussi proche. Dans une de ses dernières lettres, reçue quelques jours avant sa mort il m'exprimait encore toute son impatience, son désir de me revoir bientôt. Hélas, je ne devais plus retrouver ce cher ami ici bas. Il nous reste maintenant la consolante certitude que des sphères meilleures qu'il est allé rejoindre il nous inspirera et se tiendra souvent à nos côtés pour guider nos travaux.

Autrefois, nous avons envisagé ensemble la possibilité de réunir nos deux revues. Cette pensée ne devait pas se réaliser au moment de sa conception, mais il y a plus de trois ans aujourd'hui que nous nous sommes formellement entendus sur le fait qu'à sa mort, si je devais lui survivre, je me chargerais de « *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ». Je me suis demandé si une publication simultanée de ces deux organes, après la disparition de Gabriel Delanne, avait encore sa raison d'être et pouvait être nécessaire pour une meilleure propagande au service de nos idées. Tout bien considéré, j'estime que « *La Revue Spirite* » et « *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* », poursuivant le même but et le même idéal, leur publication distincte ne pourrait qu'ajouter une charge de plus à mes si importantes et multiples occupations, sans pour cela favoriser notre action dans une proportion véritablement effective. Je décide donc, et j'espère que les abonnés de « *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* » m'approuveront, d'incorporer la revue de l'ami qui vient de nous quitter dans « *La Revue Spirite* », sa sœur aînée. Je suis persuadé d'avance que les éminents collaborateurs de Gabriel Delanne me continueront leur précieux concours, les anciens abonnés retrouveront ainsi leur auteurs familiers, que les lecteurs de « *La Revue Spirite* » seront également heureux de lire.

J'ai le sentiment au moment où j'écris ces lignes que Gabriel Delanne approuve cette fusion, comme la méthode la plus efficace pour que ses disciples retrouvent, chez nous, un lieu de rendez-vous, une tribune, un point de ralliement qui, dans une certaine mesure, leur favorisera le moyen de se sentir coude-à-coude, cœur à cœur dans le noble combat où nous sommes tous soldats de la même cause, propagandistes et pionniers de la même indestructible vérité.

JEAN MEYER.

Les Mystiques et la Science

(Suite)

En derrière les symptômes que les médecins groupent sous les armes biscornues de neurasthénie, hystérie et autres névropathies, qu'y a-t-il ? Des vices de nutrition de la cellule nerveuse ou des défauts dans l'incarnation d'un être qui n'est ni chair ni os ? Ou les deux à la fois ? Dans l'état actuel des choses nul n'en sait rien, et les médecins le savent moins que quiconque. En tout cas si la neurasthénie est bien, comme semble le dire son nom, un état de dépression, d'affaiblissement nerveux, celle des mystiques est d'un genre tout opposé, car avec le temps ils deviennent les hommes les plus tenaces, les plus entêtés, les plus énergiques qui soient : aucun obstacle ne les arrête. Enfin y a-t-il un médecin qui oserait affirmer qu'il n'y a pas des troubles nerveux chez tous les hommes, chez les bipèdes vulgaires et bien nourris comme chez les géniaux ? Donc l'hystérie de sainte Thérèse ne doit pas nous troubler un instant.

Cependant les prétentions des mystiques sont bien hautes pour que nous puissions les adopter sans hésitation, Ils croient atteindre Dieu et se perdre en lui : j'avoue que pour ma part je ne puis croire que la grande Cause soit si près de nous, à la portée de notre main, pour ainsi dire ; je crois entrevoir ici encore une manifestation de cette monstrueuse et naïve outrecuidance qui est celle de l'insecte humain ; j'ai une idée plus haute de la profondeur de l'Univers. Il est bien vrai que les mystiques sortent de leurs extases intimement persuadés qu'ils ont touché Dieu et que rien ne peut les en dissuader ; mais nous n'avons pour le croire d'autre preuve que cette persuasion même et un psychologue n'y saurait attacher aucune valeur, car il connaît dans bien d'autres domaines, de ces convictions qui surviennent soudainement sans qu'on puisse leur assigner une cause raisonnable. Souvent même la conviction ancienne et la nouvelle, quoique contradictoires, vivent fort bien côte à côte dans le même esprit entièrement sain, sans se suivre l'une à l'autre. Le phénomène assurément est étrange, mais ne vaut-il pas mieux avouer que nous ne le comprenons pas, attendre tout en cherchant que de sauter aussitôt sur la première explication qui se présente ? Puisque d'ailleurs nous ne pouvons avoir de Dieu et du divin aucune conception concrète, que ce ne sont guère là que des mots, ces mots ne nous disent pas ce que les mystiques atteignent. Les mystiques ne peuvent pas nous le faire comprendre, dit-on ; mais les contradictions qu'on découvre en passant de l'un à l'autre, et souvent chez le même sujet, il semble bien qu'ils ne l'aient

guère compris pour leur part, même pendant l'extase, quoi qu'ils en disent, et bien que le père Poulain prétende que ce qui leur manque pour s'expliquer, ce sont simplement les termes, parce qu'ils ont atteint des vérités dépassant la force de l'esprit humain.

Généralement la conviction irraisonnée, et maintes fois déraisonnables, dérivant d'expériences mystiques répétées, devient si tenace que toute la conduite subséquente s'en inspire et que les facultés discursives ordinaires ne réussissent pas à l'entamer. Mais ce n'est pas toujours le cas : le sens critique peut parfaitement revenir. C'est ce qui arriva chez Mlle Vé, dont les expériences supérieurement exposées par elle-même ont été publiées par le professeur Flournoy. En voici un remarquable passage : « je suis troublée de ce qui se passe en moi à propos de l'expérience du divin... J'y pense presque continuellement et j'y vois de moins en moins clair... Cette expérience si souvent répétée, et restée inexplicable, a eu chaque fois valeur de vie pour moi. Elle a été aussi réelle que n'importe quelle autre expérience intérieure, et m'a chaque fois produit la même impression de contact avec un quelque chose hors de moi et en moi qui me dépasse et m'enveloppe. Et maintenant, en y repensant, je n'y trouve plus Dieu, ou du moins plus le Dieu capable de me satisfaire, le Dieu de Jésus-Christ ; et j'arrive presque à la conclusion que je me suis laissée tromper par mon imagination, qu'il n'y a plus rien là en dehors de moi-même ». Deux jours auparavant elle avait noté : « Je suis obligée d'observer que *seule* la signification que je donne instinctivement et rétrospectivement à mon expérience la rend religieuse et divine ».

Que les différentes théologies aient été influencées par les prétendues révélations des mystiques, il n'y a pas lieu de le nier. Mais le phénomène contraire s'est tout aussi souvent produit : le mystique emporte et retrouve dans son extase des idées préconçues qui ont été élaborées par les moyens ordinaires. La yoga repose tout entière sur la philosophie Sâmkhya, elle n'en est en quelque sorte qu'un complément et le yogui, docile, retrouve dans son extase tous les éléments de cette philosophie. Le bouddhiste, qui croit au nirvâna, tout au fond de son extase pénètre dans le royaume du néant, le royaume étrange où il n'y a plus de perception, ni non plus de non-perception. Le soufi, dans l'extase complète, vit de la vie générale sans qualités sensibles, comme un atome perdu dans la lumière du soleil.

Il est un point sur lequel tous les mystiques concordent, dans tous les pays ; ils concordent dans la conception de Dieu comme la substance immanente des êtres. En effet comment pourraient ils atteindre une cause transcendante, créant le monde hors de soi et comment pourraient ils s'y perdre ? Néanmoins ici encore il y a dissonances. La théologie catholique a eu une prédilection pour la conception de Dieu transcendant ; conséquemment beaucoup de mystiques trouvent dans l'extase un Dieu créateur.

Les plus singuliers, ce sont ceux qui y trouvent un Dieu personnel, conséquemment fini, un être plein de passions, avec lequel ils prennent parfois d'étranges privautés. On nous dira que ce sont là des figures, des allégories, mais à lire les textes on n'a pas cette impression. Les amoureux trahis par la vie trouvent dans l'extase l'Ami tant désiré et, certes, il n'y a aucun mal à cela, mais la pensée moderne ne peut croire à la réalité de cet ami, sous la forme que lui donnent une Mme Guyon, voire une sainte Thérèse. J'ai dit la pensée moderne et j'entends par là la pensée religieuse moderne. Il existe dans la chrétienté d'aujourd'hui une dualité analogue à celle du brahmanisme dans la manière de se représenter Dieu. D'une part, la foi familière du grand nombre l'envisage comme une Providence personnelle, bienveillante, sous la volonté de laquelle aucun passereau ne saurait choir à terre. D'autre part une théologie à l'essor sublime, nourrie de la pratique et de la spéculation philosophique, fait de lui un Absolu impassible. Et cette doctrine est radicalement en désaccord avec la phraséologie des livres du culte Chrétien (1).

L'église catholique a toujours été bien disposée pour ses mystiques ; désireuse de les garder bien à soi, elle a glissé sur beaucoup de détails qui étaient pourtant de pures hérésies. Mais malgré son bon vouloir elle n'a pu contresigner les doctrines d'une Mme Guyon, par exemple. Nous ne le pourrions pas davantage. Que dire, par exemple, de l'étrange conception de Dieu tentateur ?

« Mme Guyon enseigne que seules les âmes conduites par la voie des visions, des inspirations ou des miracles — voie qu'elle fait profession de dédaigner — ont des tentations qui viennent du Démon. Celui-ci n'attaque pas les âmes engagées sur la voie de l'intérieur ». c'est-à-dire de l'extase mystique, mais au contraire les craint et les fuit. Mais si Satan tente peu ou ne tente plus les âmes intérieures, qui donc les tentera ? Dieu devra se charger de cette besogne en personne, et Mme Guyon s'est employée à faire endosser, sans trop de scandale, ce rôle peu attrayant par la Perfection souveraine (2) ».

L'église a canonisé beaucoup de ses mystiques, elle a béatifié Madame Guyon ; voyons donc d'un peu plus près s'ils ont atteint leurs fins morales.

Il y a deux conceptions bien différentes de la sainteté ; les Indous la font bien consister dans la victoire sur des passions, non pas dans une soumission plus ou moins apparente, mais dans la destruction totale, dans l'anéantissement de l'ennemi. Le yogui qui est arrivé à son but a conquis la sérénité, qui n'est pas l'indifférence, mais il contemple le monde comme pourrait le faire Dieu, sans que le monde puisse l'affecter en quoi que ce soit, voilà un haut idéal, certes ! Est-il possible de l'atteindre en

(1) James H. Leuba, *psychologie du Mysticisme religieux*, p. 54, note.

(2) Ernest Seillère, *Mme Guyon et Fénelon*, Alcan. p. 337 et seq.

ce monde et même dans d'autres ? Je n'en sais rien, car j'ignore les faits et les causes, mais j'ai de la peine à le croire. Quoi qu'il en soit, il faut avouer que cette conception est belle et haute.

Chez nous en Europe, nos Eglises n'en demandent pas tant. Nous ne descendons pas si avant dans les abîmes de l'âme. Est un saint pour nous tout homme qui a semé son chemin de bonnes œuvres, et nous nous inquiétons peu de savoir quels ressorts l'ont fait agir. Implicitement du reste nous ne croyons pas que la destruction de la passion soit possible et nous considérerions cette destruction comme un mal, parce que nous ne croyons pas que le sentiment du devoir à lui seul puisse faire agir même un saint.

Les mystiques et principalement les grands mystiques ont tous été de grands passionnés. Tous ont été tourmentés surtout par une insatiable volonté de puissance, par un violent besoin de dominer. Dans les premiers temps de leur vie, leur passion s'est appliquée à des objets mondains, comme chez les autres hommes, puis, pour parler la langue des psychanalystes, elle s'est sublimée, elle a poursuivi des fins plus hautes, mais on la retrouve toujours la même au fond.

Saint-François d'Assise, dans sa jeunesse, souffrit d'un vaste orgueil et, quoique roturier, voulut aller de pair avec les jeunes nobles de son pays ; ce furent les rebuffades qu'il essuya qui le jetèrent dans la dévotion, la pauvreté volontaire et l'humilité, certainement peu sincères au début et où en fin de compte il trouva l'aliment qu'il fallait à son ardente passion. Saint Ignace de Loyola, jeune gentilhomme, eut de grandes ambitions militaires ; mais blessé grièvement et devenu impropre à tout service, il fonda lui-même une milice nouvelle où toutes ses ambitions se satisfirent.

Mme Guyon fut toute sa vie d'un personnalisme indomptable et d'un orgueil immense. Dans le récit qu'elle fait de son enfance nous lisons ce paysage : « Il arriva que la reine d'Angleterre se trouva au logis lorsque j'y étais. Mon père dit au confesseur de la reine que, s'il voulait avoir quelque plaisir, il fallait qu'il s'entretint avec moi et qu'il me fit des questions. Il m'en fit de très difficiles. J'y répondis si à propos qu'il me porta à la reine (1). « Cet orgueil ne se démentit pas un instant durant toute la vie. En outre Mme Guyon ne fut pas bonne mère ; elle abandonna ses enfants avec une facilité qui nous choque. A propos de la mort d'une fille et de celle du père elle dit : « Je ne pleurerai pas plus la fille que le père. »

Sainte-Thérèse, plus sympathique, ne fut pas moins orgueilleuse, et cela toute sa vie ; et la preuve qu'elle n'avait pas dépouillé la nature humaine

(1) James H. Leuba, *Psych. du myst. religieux*, p. 143 et seq.

(2) James H. Leuba, *Psych. du myst. religieux*, p. 158.

de tout le monde éclata dans la manière dont elle procéda quand elle en vint à fonder son premier monastère. Rien ne lui ôta la conviction qu'elle jugeait mieux que ses supérieurs et que tout le monde et, par une diplomatie tenace et dissimulée, elle réussit à obtenir des autorités haut placées la permission nécessaire.

On prétend qu'il se produit assez souvent dans l'extase un phénomène physique qui aurait, s'il était réel, une grande valeur pour intéresser la science du jour à ces questions. C'est de la lévitation que je veux parler. On en trouve des exemples nombreux dans les Vies des Saints. On assure que certains yoguis arrivent à flotter, comme un duvet. Malheureusement je ne connais pas un seul cas qui ait été étudié scientifiquement. Cependant ne rions pas : assurément il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en rêve toute notre science actuelle.

Ceux qui considèrent l'extase comme un toucher intérieur de Dieu invoquent à l'appui de leur conviction certains caractères de cet état qui parlent, à ce qu'ils croient, de manière irréfutable. Ces caractères sont : la *soudaineté*, l'*imprévisibilité*, la *passivité*, enfin et surtout l'*illumination* ou *révélation* et le *ravissement* pendant lequel l'esprit est transporté d'une indicible joie. Les trois premiers ne sont pas particuliers à l'extase mystique, on les retrouve dans bien d'autres états même morbides, dans l'aura épileptique, par exemple.

Les derniers demanderaient à être examinés longuement. Je n'en puis dire davantage faute de temps et de place. Cette révélation, quoi qu'en pense le père Poulain, semble consister bien plus en sentiments qu'en idées et en comptes et c'est pour cela sans doute qu'elle apparaît comme ineffable, inexprimable, incommunicable ; mais dans tous les états anormaux nos sentiments varient souvent de tout en tout aussi brusquement que le temps aux jours incertains de mars, et pour des causes absolument inconnues. Quand on rapporte au sortir d'un état extatique quelconque une conception bien définie, il y a des chances qu'on l'ait emportée en y entrant. « Il y a quelques années, dit William James, j'ai observé moi-même l'effet de protoxyde d'azote. Entre autres conclusions j'aboutis à celle-ci, qui me paraît encore indubitable : notre conscience normale n'est qu'un type particulier de conscience, séparé, comme par une membrane, de plusieurs autres qui attendent le moment favorable pour entrer en jeu » (1). Mais William James avait cette opinion en son état normal bien avant son expérience.

Quant au ravissement et aux délirantes joies de l'extase, une première observation s'impose au lecteur sans préventions. Toutes les métaphores, toutes les allégories employées par les mystiques pour traduire cette joie sont empruntées au plaisir sexuel. Ne vous cachez pas, vous allez voir que

(1) W. James, *Expérience religieuse*, traduction Abauzit, p. 329, Alcan.

mon idée est chaste. Le plaisir sexuel semble n'être qu'une intensification, pour des fins définies et pour un temps, dans certains organes, de ce que l'école de Freud a nommé, avec plus ou moins de justesse, la « libido ». C'est la « libido » qui fait que l'enfant à la mamelle a un intense plaisir à se blottir dans le giron et sur le sein de sa mère ou de sa nourrice et qui lui inspire une ardente jalousie s'il en voit un autre le faire à sa place. C'est la « libido » qui fait que le vieillard impuissant et chaste trouve un grand plaisir dans la société des jeunes filles. C'est la « libido » qui fait qu'un certain sentiment pénible de solitude ne peut trouver son apaisement que dans la compagnie des personnes de l'autre sexe. De proche en proche la « libido » doit aller se perdre dans l'océan mystérieux d'attraction qui relie entre eux tous les êtres vivants et où ils puisent toutes les joies dont ils sont capables. « Que peut bien sentir un chien, écrit Darwin, qui restera là tranquillement dans une chambre, avec son maître ou quel qu'un des siens, sans qu'on s'occupe le moins du monde de lui ; alors que laissé seul, ne fût-ce que pour un court moment, il aboie et hurle désespérément (1).

Il est possible et même probable, Mesdames et Messieurs, que c'est l'instinct mystique qui fait que nous aimons tous à nous retrouver dans ce salon hospitalier et à y jouir de controverses parfois animées ou bien de la meilleure musique. La chair est inerte et triste et il pourrait bien se faire que toute joie, même fugitive et mince, fût un instant de communion mystique avec un monde meilleur que celui-ci.

Et pourquoi ne pas admettre que les mystiques, dans leurs extases, pénétrèrent simplement plus avant que le commun des hommes dans ce monde qui vient après celui-ci, mais qui est bien éloigné encore de la Cause des Causes ? La « trance » d'une Mme Piper, par exemple, diffère par bien des modalités de l'extase d'une sainte-Thérèse. Mais ces états ont tout de même de nombreux rapports et bien osé serait celui qui affirmerait qu'au fond ils diffèrent entièrement de nature. En tous cas ce sont là des questions qui, comme tant d'autres, ne sont pas mûres pour des conclusions. Je me garderai donc d'en formuler une, même provisoire, et je m'en excuse.

M. SAGE.

(1) J. H. Leuba, *Psych. du mystic. religieux*, p. 416.

La métagnomie et le Spiritisme

Au cours d'une étude magistrale et essentiellement scientifique, intitulée : « La Préconnaissance de l'avenir », parue dans la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre, M. le Dr Osty nous enseigne la meilleure méthode à suivre pour arriver, par l'expérimentation, à la solution du problème, et nous fait part de l'explication que comportent, d'après lui, à l'heure actuelle, les faits observés.

Je me fais une trop haute idée de la personnalité de l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique international et de l'intérêt que présentent ses travaux conduits avec un soin et une patience inlassables, pour supposer un instant que la discussion courtoise de sa démonstration, contraire à l'hypothèse spirite, ne lui soit pas agréable et le gêne, à un degré quelconque, dans la continuation de ses remarquables recherches.

Encouragé par cette conviction, chez moi absolue, je me risque à donner suite à mes deux précédents articles concernant le même sujet (numéros de *Psychica* du 15 septembre et 15 octobre dernier) et à analyser, d'abord, brièvement, les grandes lignes de son travail aussi consciencieux que documenté.

M. le Dr Osty, partant de ce principe (indiscutable pour les expérimentateurs et observateurs avertis) que les prémonitions existent réellement, déclare, avec raison, que ce phénomène, solidaire des autres manifestations dites supra-normales, domine tous ceux de la métapsychique et, après l'avoir soigneusement défini, nous indique minutieusement les directives devant servir à son étude.

Pour un spécialiste comme lui de la clairvoyance, c'est-à-dire de la *métagnomie à objectif humain*, les sujets « sont de véritables détecteurs de nos psychismes. Ils en prennent connaissance sans exercice de sens normaux ni de la raison, avec une puissance de pénétration dont le simple énoncé doit nécessairement sembler invraisemblable à ceux qui n'ont pas été amenés à constater ce phénomène ».

Contrairement à la science universitaire qui néglige généralement la transmission mento-mentale de la pensée, il en constate la réalité expérimentale au moins en ce qui a trait à la préconnaissance de l'avenir individuel, avec résultats plus ou moins probants, suivant que le sujet détecté est plus ou moins *favorisant*.

D'où cette conclusion, paraissant logique, que « si le sujet trouve dans autrui la connaissance de son futur, c'est parce que tout être humain a

d'autres moyens de savoir que le conscient et le subconscient jusqu'ici connus et enseignés. Derrière le déterminisme psychologique du phénomène métagnomique à objectif humain, on soupçonne, dit-il, le déterminisme psycho-physique qui le conditionne et qui nous donne la clef des faux présages dus néanmoins à des « réalités mentales » ne correspondant à aucune réalité extérieure.

Etudiant la véritable technique de démonstration de la préconnaissance de l'avenir individuel et après avoir donné d'excellents conseils que lui suggère sa grande pratique du phénomène, pour en obtenir le meilleur rendement (atmosphère de bienveillance, assistance limitée, sélection des sujets, contrôle, etc.), il arrive aux « voies nouvelles sur l'inconnu » qui nous intéressent surtout.

C'est dans le *plan transcendant latent* (physico-psychique) de la pensée humaine que le sujet métagnome détecteur (médium), puise, à l'état de transe, les renseignements à l'aide desquels il découvre inconsciemment notre devenir.

Pour lui, à la condition *sine qua non* d'une « mise en rapport » avec le sujet détecté, la collaboration mento-mentale est évidente entre les divers plans de la pensée et c'est à elle seule que nous devons les phénomènes de prémonitions (vraies ou fausses) obtenu. Avec cette particularité que certains sujets ne collaborent qu'avec le plan du subconscient ordinaire et classique, tandis que d'autres, mieux doués, pénètrent jusqu'au *plan transcendant* qui constitue à ses yeux une sorte de subconscient à la deuxième puissance.

Après avoir montré l'importance du problème de *connaissance précédant la réalité* qui constitue une vérité scientifique capable de révolutionner notre conception du réel, il s'élève contre le parti-pris dans cette question de l'homme de science, de l'homme des religions, du métapsychiste et du philosophe qui, pour des raisons diverses, refusent de convenir qu'ils sont devant une réalité tributaire de l'investigation expérimentale, formidable de conséquences.

Arrivant aux partisans du spiritisme, il écrit :

« Le spirite, c'est-à-dire celui qui croit à l'âme, à sa survivance et à la possibilité de communications entre vivants et morts, suggestionné par le dogme classique limitatif de la connaissance humaine, n'accepte pas que la préconnaissance du devenir d'un homme soit un produit tout humain. Pour lui, c'est une inspiration d'esprits désincarnés, donc une preuve de notre survivance. Erreur explicative, entraînant nécessairement de mauvais résultats. Le spirite cherche, par des essais de communication avec la mort, à s'assurer qu'il y a une âme humaine et néglige de la chercher chez le vivant où, dans le phénomène de préconnaissance de devenir humain, elle est, si elle existe, le plus facilement et le plus sûrement saisissable derrière les mécanismes cérébraux. De

plus, s'interdisant, par explication anticipée, de progresser dans l'exploration des capacités cognitives des plans latents de la pensée chez le vivant, il se rend incapable de jamais savoir à partir de quel moment il est fondé à se croire devant des manifestations d'une pensée surhumaine ».

Cette dernière appréciation sur la méthode des spirites en présence du problème nous amène à formuler quelques observations.

Certes, nous ne contestons pas que beaucoup de spirites *d'inspiration* peuvent être considérés comme influencés par le dogme classique limitatif de nos connaissances et que, partant d'une erreur préconçue, ils négligent de rattacher, si possible, à une source humaine, l'origine animique des manifestations dites supra-normales ; que, s'interdisant ainsi, par une explication anticipée, l'exploration des plans latents de notre pensée, ils n'ont pas une opinion rationnelle sur le fondement de leur croyance.

Mais, en revanche, combien de spirites *scientifiques*, n'ayant rien de dogmatique, partis du scepticisme le plus complet, sont arrivés, par l'expérimentation, à la conviction que l'hypothèse de la survivance de l'âme et des communications avec les morts est au moins très vraisemblable ! Combien de savants, après s'être livrés à de multiples expériences, ont discuté celle à laquelle nous convie le D^r Osty (et d'autres, analogues), et ont épuisé toutes les suppositions avant d'admettre la survie et l'existence d'Entités astrales !

Non, tous les spirites ne s'interdisent pas, de parti pris, de progresser dans la voie des découvertes scientifiques. Ils sont nombreux, parmi eux, ceux qui suivent, avec un intérêt passionné les patientes recherches, du D^r Osty, mais ils attendent la preuve que *tous* les phénomènes observés par lui ont l'origine qu'il leur assigne, même en se limitant aux faits de préconnaissance de l'avenir et en négligeant, pour le moment, tant d'autres manifestations restées insuffisamment expliquées si l'on exclut une cause extérieure intelligente et agissante

Nous ne méconnaissons pas que certaines prémonitions sont probablement dues au mécanisme de la collaboration mento mentale inconsciente entre métagnome et sujet détecté. Mais la preuve scientifique, s'appliquant à tous les cas sans exception, sera-t-elle faite ?

Pour le savoir, entrons résolument dans le cadre même d'expérimentation qui nous est proposé et prenons le cas le plus simple, le plus schématique.

Soit un sujet métagnome A, *mis en rapport* avec le sujet B (favorisant à détecter.

B présente toutes les apparences (nous le supposons) de bonne santé physique et morale. Et cependant, la consultation terminée, A annonce à l'assistance (en l'absence de B) que ce dernier est atteint d'une maladie

grave qui doit l'emporter prochainement et dont son conscient et même son subconscient ordinaire ne peuvent lui révéler les prodromes.

Est-il possible, est-il vraisemblable que A ait puisé dans le plan transcendant physico-psychique de B les renseignements nécessaires à cette prémonition que l'événement (nous le supposons encore) vient à confirmer ?

Certainement oui, et nous en convenons, dans ce cas, l'hypothèse de la source humaine paraît applicable. Rien ne s'oppose, en effet, à ce que le subconscient à la deuxième puissance de B (son plan transcendant de pensée) connaisse son véritable état de santé, son conscient l'ignorant, et que, dans ces conditions, il ait, par communication mento-mentale fourni, sans s'en douter, à A les matériaux nécessaires à l'éclairer sur son devenir.

Et encore, il reste à établir dans quel endroit du cerveau, siège de la pensée, se localisent ces plans latents dont l'existence est la *base* de toute la démonstration !)

Mais quand le métagnome nous indique la date exacte et jusqu'à l'heure du décès de la personne détectée, plusieurs mois à l'avance, pouvons-nous admettre qu'il trouve dans la pensée de celle-ci des matériaux physico-psychiques suffisants pour lui permettre de donner des détails aussi précis ?

Et lorsqu'il s'agit d'une prédiction de mort, ou d'un événement quelconque, dont l'accomplissement est subordonné à l'action ou l'intervention d'un tiers avec lequel le métagnome *n'est pas mis en rapport* (comme il arrive pour les accidents, par exemple) comment accepter l'explication métagnomique ?

Peut-on dire, dès lors, que la preuve scientifique de cette théorie est faite dans tous les cas ?

Les exemples de prémonitions reconnues exactes, où le médium n'a pas été mis en rapport avec les tiers qui interviennent dans l'événement prédit et concourent à sa réalisation, abondent, et il semble impossible de les expliquer par le seul produit humain de transmissions mento-mentales.

Un de ces exemples (l'indication des chevaux gagnants des quatre courses d'une réunion à Cannes, trois jours avant les épreuves), a été donné par moi dans *Psychica* (15 octobre), mais il y en a bien d'autres, et tout aussi probants, cités par les auteurs compétents.

En somme, le mécanisme de la métagnomie est assez simple.

Il suppose toujours un détecteur et un détecté. Mais quand ce dernier n'existe pas et que la prédiction se réalise, que faut-il conclure ? La méthode préconisée paraît excellente et de nature à ouvrir la voie à des constatations des plus intéressantes. Néanmoins, on peut encore douter qu'elle aboutisse à faire rentrer la généralité des faits dans son cadre ainsi limité.

En tout cas, ces quelques lignes n'auraient-elles eu pour résultat que de me permettre d'exposer succinctement (mais aussi clairement et fidèlement que possible) les données principales de cette méthode, j'espère que les lecteurs de la *Revue Spirite* ne le regretteront pas, et qu'ils reconnaîtront avec moi qu'elle s'impose à l'attention du monde savant et, particulièrement, des métapsychistes.

JEAN D'OSSAU,

Secrétaire général de la Société d'études psychiques de Marseille.



BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

Jeanne d'Arc médium, par Léon DENIS. — La plupart des phénomènes du passé, affirmés au nom de la foi, niés au nom de la raison, peuvent désormais recevoir une explication logique, scientifique. Les faits extraordinaires qui parsèment l'existence de la Vierge d'Orléans sont de cet ordre. Leur étude, rendue plus facile par la connaissance des phénomènes identiques, observés, classés, enregistrés de nos jours, peut seule nous expliquer la nature et l'intervention des forces qui agissaient en elle, autour d'elle et orientèrent sa vie vers un noble but.

Un vol. in-12 de 450 pages. Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris. Prix 7 fr. 50.

La foi nouvelle, par Henri BRUN, professeur à l'Ecole Normale. — Editions, Librairie Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16^e). Prix 2 fr. 50.

La Foi et la société, la Foi et la science, la Foi et l'école : ainsi se construit en trois chapitres robustes ce livre fort qui a la fermeté d'un syllogisme parfait.

Un avant-propos sert de portique à l'œuvre, et les colonnes s'appellent : *Souffrance, Vie, Foi, Amour, Intelligence et Action*. De l'une à l'autre, les âmes blessées peuvent s'appuyer, avancer vers leurs buts. L'auteur, qui fut libre penseur, écrit aujourd'hui : Pas de bonheur sans foi, la science peut conduire à la Foi. Elle en a désormais les moyens par

(1) Les Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic Paris, (16^e) se chargent, de procurer à leurs clients tout livre paru en librairie.

le phénomène spirite, si elle veut le concevoir sous son exact aspect. Ainsi atteint-on la croyance scientifique en Dieu. Cette certitude, il faudrait l'enseigner à l'école, c'est le devoir d'un Etat comme c'est celui de la famille. L'histoire et la morale spirite doivent former l'âme de l'enfant : elles peuvent sauver le monde.

Livre d'un haut enseignement, qui devrait être lu près des berceaux par toutes les mères.

Le Message Vital, par Sir Arthur CONAN DOYLE. — Editions, Librairie Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16^e). Prix : 5 fr. 50.

Ce Message Vital est la seule logique de ce grand livre de vérité, universellement connu et admiré, *La Nouvelle Révélation*.

L'éminent auteur s'est incliné sur l'âme moderne ; il y a reconnu qu'elle ne peut plus vivre sans spiritualité et que « les temps sont proches » où elle soulagera ses épaules du fardeau matérialiste. Toute l'histoire du Spiritisme depuis soixante-quinze ans le prouve, et il le démontre magnifiquement. Nous ne sommes plus « au point du jour », le soleil s'est levé. Le Message a été proféré : on l'entendra mieux encore, et bientôt. On peut discuter la vérité : elle s'imposera aux polémistes et à tous. Ce ne sont pas seulement les vivants qui le disent, mais les morts. Il faut lire les belles pages que Sir CONAN DOYLE consacre à cette certitude dont nous sommes témoins : « Est-ce la nouvelle aurore ? » Incontestablement, répond-il en s'appuyant sur l'éloquence des faits qu'il cite avec abondance, dans un appendice substantiel.

Cet appel à la conscience de tous a rencontré dans le monde un accueil enthousiasme, et le présent ouvrage est l'un des plus indispensables qui scient à tout Spirite qui cherche des armes fortes pour convaincre les réfractaires à la « Vérité qui monte ».

Hymne spirite. — *Naître, mourir, renaitre...* Le Congrès spirite international marquera le moment où le Spiritisme, en constant progrès, synthétisa ses aspirations et son idéal en un HYMNE qui, après avoir été chanté par les délégués et congressistes, le 10 septembre, doit devenir, DANS LE MONDE ENTIER, la *Marseillaise spirituelle* de nos frères en croyance.

L'Hymne spirite, paroles et musique de M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'« Union spirite française » (et Cassiopée, de la *Revue Spirite*), a été composé en FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL, PORTUGAIS. Son édition comporte quatre parties : 1^o Chant et piano ; 2^o Chant seul (ces deux premières parties portant le texte des cinq langues) ; 3^o Chœur et piano, à quatre voix et cinq langues ; 4^o Texte en cinq langues.

Ainsi présentée, cette publication donne toute facilité pour étudier cette œuvre, dans les groupes spirites, chorales, etc., ou individuellement.

De l'avis *unanime* des participants au Congrès venus de tous les pays du monde, il est fort beau et digne à tous égards, par la noblesse de la poésie et par l'agrément de la mélodie, de rallier les sympathies des spirites internationaux.

La Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris, met en vente l'*Hymne spirite* au prix de 8 francs les quatre parties, franco de port. Nous ne saurions trop recommander à toutes les revues et organes spirites d'annoncer à leurs lecteurs que le spiritisme a enfin son *chant de ralliement* et qu'il est désirable de faire entendre cette voix unanime sous tous les cieux.

Nous envoyons un spécimen de l'*Hymne* à toutes les publications spirites ou spiritualistes qui font l'échange avec notre *Revue*, et nous sommes d'avance assurés qu'elles voudront bien faire bon accueil à notre confiant désir de les voir annoncer et recommander cette œuvre de haute inspiration où s'exprime la foi et la certitude de tous ceux qui se rallient à notre belle doctrine.

Édition : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris.

Nous pouvons faire des envois de l'*Hymne spirite* par quantités, aux revues, groupes et sociétés qui nous en feraient la demande. Une réduction de 25 % serait consentie à toute demande dépassant 25 exemplaires.

Catalogue de l'Exposition Spirite. — L'Exposition spirite organisée à propos du Congrès spirite international a eu, jusqu'à son dernier jour, un succès qui ne s'est pas démenti. A cette occasion, a été édité un catalogue minutieusement analytique de toutes les œuvres et objets exposés. Ce catalogue n'est pas une publication éphémère. Aujourd'hui que l'Exposition a fermé ses portes, il reste un document d'actualité permanente. En effet, on y trouve des renseignements des plus précieux sur nombre de faits historiques du spiritisme, intéressant les personnalités, les groupes réputés, les phénomènes, la littérature, etc.

Toute bibliothèque de spirite doit contenir un exemplaire de ce précieux ouvrage, où sont rassemblés des éléments d'information de la plus grande utilité pour la connaissance du spiritisme depuis cinquante années. On y trouvera, de même, des vues particulièrement heureuses sur l'avenir de l'art idéaliste considéré du point de vue spirite, en réaction contre les influences matérialistes du temps présent. Enfin, une étude sur le peintre médium Lesage complète ce catalogue qui est mis en vente au prix de 2 fr. 50, aux bureaux de la Bibliothèque de Philosophie spiritualiste, 8, rue Copernic, Paris. 3 fr. 50 franco.

A NOS LECTEURS

Notre article « Fusion de la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » dans la « Revue Spirite » nous indique les motifs de cette union. Ce numéro sera donc le dernier à paraître sous le titre que lui avait donné son fondateur. Vous recevrez en remplacement, à partir d'avril, **LA REVUE SPIRITE**, fondée en 1858 par Allan Kardec, ayant 48 pages de texte et dont le prix d'abonnement est le même, soit 15 fr. par an pour la France et ses Colonies, et 20 fr. pour l'étranger.

Toute correspondance concernant la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » doit être adressée dorénavant à **M. Jean Meyer, directeur, 8, rue Copernic, Paris (16^e)**.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Le montant peut être adressé par chèque postal: Jean Meyer, Compte chèque-postal n^o 609.59.

* * *

Les numéros de la **REVUE SPIRITE** d'octobre et novembre contiennent un **compte-rendu du Congrès international spirite de Paris 1925** avec tous les discours. Ces deux fascicules, de 128 pages, avec photographies sont envoyés sur demande, franco contre 4 fr. 50.

Les commandes de livres doivent être adressées aux **éditions Jean MEYER, 8, rue Copernic, à Paris**. Des catalogues sont envoyés gratuitement sur demande.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.